

N° 12 / Janvier 2009

# ARTI

le magazine de l'artillerie

2009  
1<sup>er</sup> SEMESTRE



Janvier	Février
1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30
31	31

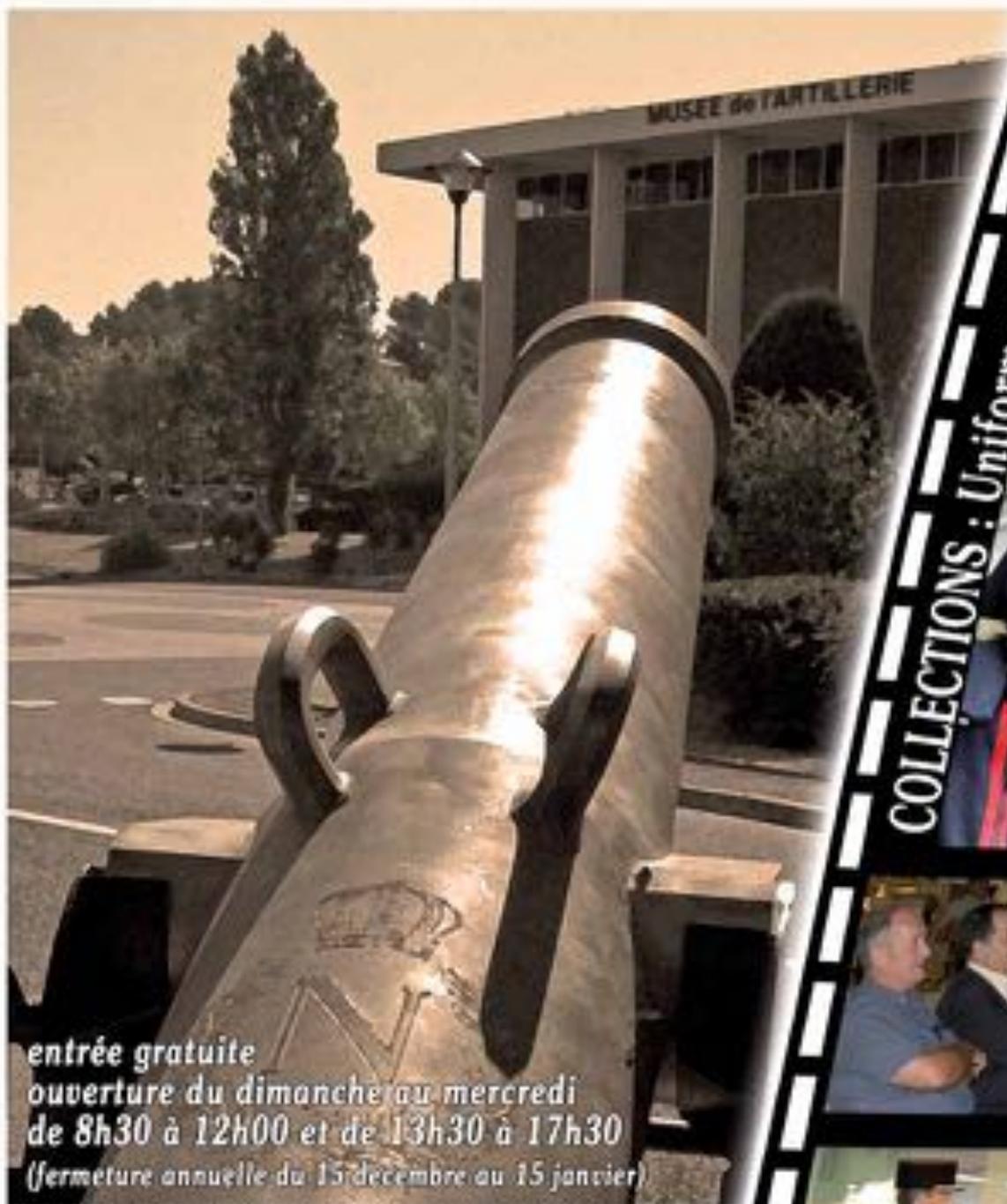
en page centrale  
le calendrier 2009



© Jean Baptiste Tabone / Eikon

# MUSEE DE L'ARTILLERIE

Musée d'histoire, de société, conservatoire technologique :  
des canons et des hommes.



entrée gratuite  
ouverture du dimanche au mercredi  
de 8h30 à 12h00 et de 13h30 à 17h30  
(fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier)

COLLECTIONS : Uniformes, Armes et Artillerie



conférences



expositions temporaires



accueil scolaires et groupes

Les activités du musée sont soutenues par une association  
sans but lucratif (loi 1901) : "Les amis du musée de l'Artillerie" (AMAD),  
pour être membre actif, il suffit d'un don annuel de 25 euros.

Musée de l'Artillerie  
Ecole d'application de l'artillerie  
Quartier Bonaparte  
BP400  
83007 DRAGUIGNAN cedex  
tél et fax : 04.98.10.83.86  
musee.artillerie@eaa.terre.defense.gouv.fr  
www.musee.artillerie.chez-alice.fr



**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**  
Général DURAND

**REDACTEUR EN CHEF**  
Commandant TISSOT

**COMITE DE RELECTURE**  
Colonel TOURON  
Lieutenant-colonel de BERGEVIN

**CONCEPTION, GRAPHISME**  
Mme CHACORNAC

**PHOTOGRAPHIES**  
Régiments d'artillerie  
Musée de l'artillerie  
CAV de l'école d'artillerie  
Sirpa terre

**FLASHAGE, IMPRESSION,  
DIFFUSION**  
EDIACAT St Etienne 02 0865  
N°ISSN : 1639-9870  
Tirage : 2300 exemplaires

**SITE INTRATERRE**  
[www.eaa.terre.defense.gouv.fr](http://www.eaa.terre.defense.gouv.fr)

**SITE INTERNET**  
[www.eaa.terre.defense.gouv.fr](http://www.eaa.terre.defense.gouv.fr)

**Bureau communication de l'EAA**  
Quartier Bonaparte BP 400  
83007 DRAGUIGNAN Cedex  
Tel : 04.98.10.84.01  
ou 04.98.10.87.17  
Fax : 04.98.10.84.49



Cette nouvelle livraison d'ARTI arrivera sous vos yeux alors même que s'engagent les actions devant conduire à court terme à la mise sur pied d'une artillerie différente, dans une armée de terre s'alignant sur un ordre de bataille profondément transformé, en cohérence avec un contrat opérationnel remanié.

Assez éclectique dans son sommaire, ce numéro ne comporte pas de véritable thème dominant. Je voudrais pour ma part souligner à votre attention les articles évoquant l'engagement opérationnel de nos unités, ainsi que les contributions développant certaines de nos

perspectives futures (nouvelle organisation, nouveaux concepts, nouveaux équipements, écoles de Draguignan).

En effet, l'artillerie se trouve plus que jamais « à la croisée des chemins », et engage son avenir plus particulièrement à travers deux enjeux que j'estime majeurs :

- la concrétisation d'un emploi opérationnel « rénové » ou tout au moins réaffirmé, comportant désormais une logique de métier prépondérante ; l'arrivée de CAESAR, dont les « premières armes » au sein du 68 sont particulièrement prometteuses, devrait contribuer à cet effet de relance favorisant le retour du canon sur les théâtres d'opération ;

- l'accroissement de l'empreinte interarmées de l'artillerie dans deux facettes essentielles de son emploi : l'intégration et la coordination des appuis feux de toute nature au profit des GTIA et SGTIA et la maîtrise de la coordination 3D au profit d'une force terrestre.

Autant de grands rendez-vous à ne pas manquer, conditionnés par la réaffirmation de notre crédibilité, de notre fiabilité, de notre efficacité, de notre esprit d'ouverture et par la mise en évidence d'une artillerie inspirant respect et confiance.

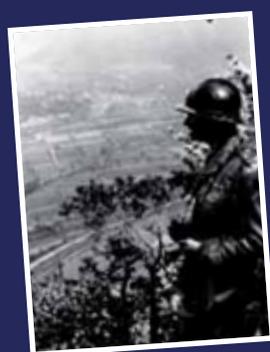
Fidèle à son Histoire, l'artillerie, en ces premiers jours de 2009, ne regarde plus en arrière, mais est maintenant résolument tournée vers le nouveau paysage qui s'ouvre à elle, vers les nouvelles lignes de crête à aborder. Derrière des restructurations douloureuses, subsistent plusieurs facteurs favorables ( la conservation, voire l'accroissement, de l'intégration interarmes de nos régiments n'étant pas le moindre) et se dessinent de nouvelles perspectives d'emploi qui devraient redonner éclat au mot d'ordre évoqué en son temps par le GAR THORETTE « pas un pas sans appui ! »

Fière de son passé, tirant parti des acquis du présent, l'artillerie française entend bien à nouveau construire son avenir, au service de l'efficacité opérationnelle de l'armée de terre.

Général Thierry DURAND  
Commandant l'école d'application de l'artillerie

éditorial

# S o m m a i r e



5 ..... **VIE DE L'ARME**  
Brèves  
LRU  
*L'interarmes et l'artillerie au sein de l'EAABC*

12 ..... **RESTRUCTURATIONS**  
*L'artillerie de demain*  
*Les écoles de Draguignan en 2010*

18 ..... **FORMATION**  
*Révolution au sein de la formation sportive*  
*Remise de brevet "tireur aérien"*  
*Formation MARTHA à l'EAA*

22 ..... **PREPA OP**  
*1<sup>er</sup> RAMa à Canjuers*  
*Un nouveau défi pour le "11", voir sans être vu !*  
*Phoenix 2008*  
*Le retour de la LATTa dans l'interarmes*  
*Les artilleurs de montagne du 93<sup>e</sup> RAM au royaume de l'insolence*  
*Le 68<sup>e</sup> RAA entre dans le troisième millénaire*

34 ..... **OPEX**  
*La troisième batterie du 35<sup>e</sup> RAP en Afghanistan*  
*Chef de section mortier en Afghanistan*  
*Les contrôleurs aérien avancés de la Kapisa*  
*COBRA : deuxième année de présence au Liban*  
*Les artilleurs d'Afrique du bataillon Licorne*  
*MONUC : force de coordination civilo-militaire des actions au service de la mission des nations unies et de la population au Congo*  
*Le 8 en Afghanistan*  
*Sous le soleil brûlant du Tchad*

48 ..... **OPINT**  
*Le 61 à Vigipirate*

50 ..... **DU COTE DE NOS PARTENAIRES**  
*Appui-feu terrestre en Ourouzgân*  
*Changement à la tête de l'artillerie allemande*

54 ..... **HISTOIRE**  
*Staff-ride : Voreppe, juin 1940, la bataille pour Grenoble*  
*La formation et la vie des officiers d'artillerie au XIX<sup>e</sup> siècle*  
*Histoire d'un signe ...*  
*Depuis Crépy, on bombardait Paris !*



## Les rencontres interarmées du 17<sup>e</sup> groupe d'artillerie

Le 18 juin dernier, un détachement du 17<sup>e</sup> GA a commémoré « l'appel du 18 juin » aux côtés des aviateurs de la BA 120 de Cazaux. Une cérémonie conjointe, marquée par une revue des troupes par les deux chefs de corps (COL Duvert et le LCL Panel), une remise de décorations et la lecture de l'appel du 18 juin, ont été l'occasion de rassembler artilleurs et aviateurs et de témoigner de notre esprit de défense commun.

Cette cérémonie s'est prolongée par une visite de la BA 120 et en particulier de :

- l'escadron de transit opérationnel (ETO), qui assure la formation des pilotes français et belges sur Alphajet
- l'escadron d'hélicoptère (EH), dont une des missions est d'assurer le sauvetage sous treuil à partir du PUMA SAR et, à l'avenir, du CARACAL
- le centre de formation des pompiers de l'air, chargé de la défense incendie des aéronefs.



## Visite du Pape

Les 14 et 15 septembre derniers, la ville de Lourdes accueillait sa Sainteté Benoît XVI à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire des apparitions.

À l'issue de son pèlerinage, et avant qu'il ne s'envole pour le Vatican, le Saint-Père s'est vu rendre les honneurs par le 35<sup>e</sup> régiment d'artillerie parachutiste avec la présence d'un piquet d'honneur, aux ordres du lieutenant de Lazzar sur l'aéroport de Tarbes-Lourdes-Pyrénées. Le régiment, mis à contribution pour l'organisation de ce pèlerinage, a raccompagné le Pape au pied de son avion aux côtés du premier ministre monsieur François Fillon.



Combat germano-allemand entre le lieutenant-colonel Frey, officier de liaison international allemand de l'EAA et un membre du groupe cyno du 17<sup>e</sup> GA



## 4 titres de champions de France de triathlon

Le 54<sup>e</sup> régiment d'artillerie a participé au championnats de France de triathlon à Saintes (17) sur la distance olympique.

Composée de 3 athlètes de haut niveau, l'équipe a obtenu des résultats exceptionnels :

- 2 titres de champions de France en individuel pour le canonnier Christel Robin et le 1<sup>er</sup> classe Cyrille Mazure,
- 2 titres de champions de France par équipe en masculin et féminin.

Par ailleurs, ces athlètes du 54 ont porté haut les couleurs de l'armée de terre en 2008 :

- vice-championne d'Europe, championne de France de Duathlon courte distance et 3<sup>e</sup> féminine de l'Ironman de Nice pour le 1<sup>er</sup> classe Alexandra Louison,
- championne de France de triathlon longue distance et victoire au triathlon de Toulon pour le canonnier Christel Robin,
- 6<sup>e</sup> du championnat de France de triathlon longue distance et victoire au duathlon de Hyères pour le 1<sup>er</sup> classe Cyrille Mazure,
- 3<sup>e</sup> féminine de l'Ironman de Nice le 22 juin 2008, le 1<sup>er</sup> classe Alexandra Louison.



## « Ça roule pour le 3<sup>e</sup> RAMA ! »

Le sport de haut niveau se porte bien au 3<sup>e</sup> RAMA. Non content d'être champion de France de football, le régiment est également bien classé en cyclisme, avec deux de ses bigors : un garçon et une fille.

Le 1<sup>er</sup> classe Clara Sanchez, 24 ans, championne du monde de cyclisme sur piste en 2004 et 2005 a participé aux Jeux Olympiques de Pékin. Engagée dans l'épreuve de vitesse individuelle sur piste (la seule discipline olympique), elle parcourt 200 mètres à vélo en 11 secondes et 36 centièmes, ce qui lui attribuera la 5<sup>e</sup> place au classement général.

Le bigor Alexandre AULAS, 22 ans a participé, pour sa part, au championnat du monde militaire de vélo sur route en Slovénie, du 1<sup>er</sup> au 5 octobre dernier. Il s'agissait d'une course en équipe interarmes de 133 km, pour laquelle il s'est classé, avec ses collègues, 52<sup>e</sup> sur 130 équipes internationales.



## Nouveaux arrivants

Le 3 septembre 2008, les aumôniers militaires locaux et régionaux ont été conviés par le chef de corps à accueillir les nouveaux arrivants du 17.

Occasion pour l'aumônier régional musulman El Bariki l'aumônier régional protestant Bourgeois, l'aumônier régional israélite Taeb et l'aumônier catholique de la paroisse militaire de Cazaux Metereau, de se présenter et de témoigner du rôle de l'aumônerie dans les armées.

Occasion également pour les aumôniers militaires de la RTSO de découvrir le 17<sup>e</sup> groupe d'artillerie, ses métiers atypiques et son environnement interarmées.





## Présentation de l'étendard et remise de fourragères aux jeunes recrues du 61



Le colonel Morelli, chefs de corps du 61<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a présenté l'étendard aux jeunes engagés volontaire en formation générale initiale et leur a remis la fourragère rouge.

Le lieutenant-colonel Descharnes, commandant des troupes, a accueilli les autorités, nombreuses pour cette occasion. Après la traditionnelle revue des troupes par le chef de corps, les honneurs furent rendus à l'étendard du 61. Puis, dans un discours solennel, le chef de corps présenta l'étendard aux jeunes recrues du régiment.

Le colonel Morelli procéda à une remise de décorations. Enfin, les autorités remirent les fourragères aux couleurs du ruban de la Légion d'Honneur à nos jeunes diables noirs sous les regards fiers de leurs familles venues en nombre.

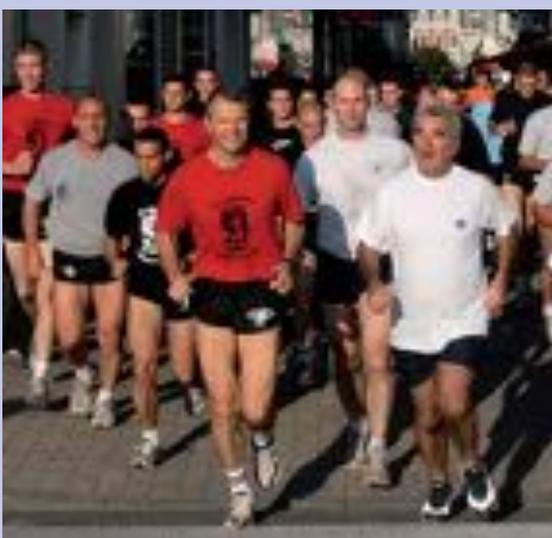
Pour terminer cette prise d'armes les invités assistèrent à un défilé des troupes à pied accompagné en musique par la fanfare de l'EAA.



## Footing de cohésion

Fin septembre, le 35<sup>e</sup> régiment d'artillerie parachutiste a rendu hommage à Saint Michel, l'un de ses deux saints patrons. Outre la traditionnelle prise d'armes et le saut régimentaire qui marquent chaque année ces célébrations, le régiment a organisé, conjointement avec 1<sup>er</sup> régiment de hussards parachutistes, un footing de cohésion en y conviant les élus de la garnison et quelques dizaines d'élèves des lycées et collèges de la commune, profitant de cette occasion pour conforter la place du régiment dans sa ville et participer activement aux journées armées jeunesse dès la rentrée scolaire.

Les « artilleurs paras » ont donc, pour une matinée, délaissé les rangers et chaussé les baskets pour arpenter dans la bonne humeur les artères de la capitale bigourdane. Emmené par Gérard Trémège, maire de la ville de Tarbes, l'impressionnant cortège, a laissé pantois promeneurs et commerçants, surpris par la cavalcade. Parcourant les rues avant de rejoindre la place de la mairie où un petit déjeuner salvateur les attendait, artilleurs, hussards et élèves tarbais ont en effet animé le centre-ville et certainement interrompu quelques grasses matinées.



## A l'honneur

S'il est une tradition bien ancrée au 68 c'est celle de la remise du FAMAS qui marque de manière symbolique la fin de carrière des EVAT les plus anciens.

Le 21 juin dernier, lors de la cérémonie de l'artillerie d'Afrique, le brigadier-chef Girardot a de manière solennelle quitté le service actif après vingt-cinq années passées dans l'institution.

Entré en service le 1<sup>er</sup> février 1984, il souscrit un contrat d'engagement au titre du 68<sup>e</sup> RAA, stationné à l'époque à Phalsbourg. Soldat professionnel, il totalise quatorze projections, aussi bien sur des théâtres opérationnels que dans les territoires d'outre-mer. Il a aussi participé à de nombreuses missions intérieures.

L'émotion du BCH Girardot était palpable quand, après avoir remis son FAMAS au chef de corps, il a salué une dernière fois son unité, la quatrième batterie, qui a entonné à son intention « la marche des éléphants ».

Le BCH Girardot quittera le 68 et le service actif en février mais restera dans le cœur de ses camarades et de ses chefs. Son honnêteté, sa simplicité, sa force morale et son opiniâtreté font de lui un soldat exemplaire et un modèle pour les plus jeunes.



## Le 68 se souvient

Le 68<sup>e</sup> RAA a profité des traditionnelles journées de l'artillerie d'Afrique pour procéder à l'inauguration du monument aux morts de l'artillerie d'Afrique. Le colonel Boileau, en présence d'anciens chefs de corps du 68 et des présidents d'amicales de l'artillerie d'Afrique, a dévoilé ce nouveau monument qui rappelle le sacrifice des artilleurs d'Afrique, morts pour la France, de

l'Afrique du Nord au Levant, de Verdun au Danube. La prise d'armes qui suivait était également chargée de sens puisque le régiment s'est vu présenter son nouvel étendard, lequel porte six inscriptions supplémentaires, Maroc 1908, Les deux Morins 1914, Champagne 1915, Verdun 1916-1917, Aisne 1917, Picardie 1918. Ces différentes citations figuraient sur les étendards des 65<sup>e</sup>, 66<sup>e</sup> et 67<sup>e</sup> régiments d'artillerie d'Afrique.

Les artilleurs du 68 ont ainsi pu perpétuer le souvenir des grands anciens tombés pour la patrie.



Mon Général, Messieurs les Maires, mes chers Amis

Nous sommes réunis en cette fin d'après midi devant le monument aux morts de l'artillerie pour dire un au revoir au général d'armée MULTON qui nous a quittés samedi après-midi.

Hier aux Invalides, il a reçu les honneurs qui lui étaient dus et, à cette occasion, le général d'armée SERVRANCKX a retracé sa carrière; une délégation de l'école, conduite par le général DURAND nous a associés à cette cérémonie.

Aujourd'hui en début d'après midi, le général MULTON a été inhumé auprès de ses parents à Rougemont, dans le cimetière de son village en présence d'un détachement d'honneur du 1<sup>er</sup> RA.

Maintenant, je souhaite évoquer avec vous quelques points de repères qui ont jalonné son parcours. Parcours qui fut celui d'un combattant, d'un formateur, d'un administrateur.

### Le Combattant

Mon général Multon, vous êtes né en 1926 et vous aviez à peine 18 ans que vous étiez dans les rangs du maquis du Doubs où vous avez pourchassé l'ennemi du moment.

Après la libération, vous avez rejoint, en 1947, l'école spéciale militaire interarmes où vous avez intégré comme saint-cyrien la promotion Nouveau Bahut. Très rapidement, vous voilà en Indochine, en 1950, au sein du 41<sup>e</sup> RAC où vous serez chef d'un détachement de liaison et d'observation pendant deux ans et où vous gagnerez vos deux premières citations.

En 1958, vous êtes commandant d'une batterie opérationnelle du 47<sup>e</sup> RA dans la région de Médéa en Algérie ; vous y serez cité deux fois.

Votre cinquième citation, vous l'obtiendrez lors d'un second séjour en Algérie, en 1960, au sein de la 20<sup>e</sup> division d'infanterie.

Ainsi, entre 1944 et 1962, vous aurez vécu huit années d'opérations où votre comportement vous aura valu cinq citations.

### Le formateur

La plupart des amis ici présents cet après midi, vous ont connu en tant qu'instructeur. J'ajouterai qu'à vous entendre, je me suis souvent demandé qui vous n'aviez pas instruit ? En cela, votre propos n'était pas exagéré. En effet, dès 1954 vous avez la responsabilité de la formation interarmes d'une section de l'ESMIA qui devient celle d'un commandant de compagnie à votre promotion de grade de capitaine avant d'être, quelques années plus tard, en 1972, commandant en second de cette école de formation de l'ensemble des officiers de notre armée.

L'artillerie ne vous avait pas pour autant oublié puisque, en 1968, vous étiez confiée la direction du cours emploi des armes de son école d'application à Chalons sur Marne et qu'en 1977, promu général, vous deveniez l'artilleur de la 1<sup>re</sup> Armée à Strasbourg avant de prendre, en 1978, le commandement de notre école.

Cette école, vous l'avez pratiquement fait naître à Draguignan et commandée jusqu'en 1981. Aujourd'hui, nombreux sont encore parmi nous ceux qui se souviennent de vos séances de tir direct à Canjuers au profit des sous-lieutenants, conviés en tenue 21 dès leur premier jour à l'école, ayant eu tout juste le temps de déposer leur bagage dans leur chambre.

Mais, à côté de ces amusettes, je suis témoin, pour avoir été votre commandant en second et responsable du CETEA, de

vos sérieux et de vos compétences pour l'expérimentation et le développement des différents systèmes composants de l'artillerie moderne.

### L'administrateur

Les qualités intellectuelles dont vous aviez fait preuve, tant à l'école d'état-major en 1959 qu'à l'école de guerre en 1964, alliées à votre puissance de travail, vous ont valu d'être sélectionné pour servir dans de nombreux états-majors.

Ainsi, en 1960, vous secondez le chef du 1<sup>er</sup> bureau de la 20<sup>e</sup> DI en Algérie. En 1962, vous êtes adjoint du chef du 3<sup>e</sup> bureau du 1<sup>er</sup> CA avant d'être, en 1966, adjoint de la section études et plan du commandement de l'artillerie du 2<sup>e</sup> CA. En 1974, vous rejoignez l'état major des armées où vous serez chef de la division emploi de 1975 à 1977.

Parallèlement à vos fonctions en état-major, vous serez confiées de très hautes responsabilités de commandement. De 1970 à 1972, vous êtes à la tête du 1<sup>er</sup> RA avant de commander notre école de 1978 à 1981. Major régional du 1<sup>er</sup> CA après avoir quitté l'école, vous devenez, en 1983, gouverneur militaire de Metz, commandant le 1<sup>er</sup> CA et la 6<sup>e</sup> région militaire, poste que vous occuperez jusqu'à votre départ de l'armée active en 1986.

En deuxième section des officiers généraux, vous n'en avez pas moins continué à œuvrer pour le bien commun, ce qui vous a amené à accepter des responsabilités importantes comme adjoint au maire de notre cité. Vous n'oubliez pas pour autant vos frères d'armes d'Indochine et d'Algérie, ce qui vous a conduit à être à l'origine de la création de la section dracénoises des combattants de l'union française et d'en être encore le président d'honneur.

Mon général, votre brillante carrière a été couronnée par votre promotion au rang et à l'appellation de général d'armée en 1984, elle-même précédée par vos promotions de commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur et de Grand Officier dans l'ordre national du mérite.

Mais, vous connaissant bien, je suis certain que la récompense que vous auriez le plus apprécié, est celle représentée par tous vos anciens ici rassemblés aujourd'hui pour vous dire un dernier adieu. Vous étiez en effet pour nous un véritable patron qui payait de sa personne et à qui on obéit d'amitié, quels que puissent être ses coups de gueule et son exigence auxquels nous étions habitués. Mon général, nous vous avons beaucoup aimé, même si parfois nous vous avons détesté, mais avec vous, on a toujours su où on allait.

Il y a encore quelques mois, c'était toujours pour nous un réel plaisir de vous retrouver avec votre humour, vos bons mots, vos conseils toujours judicieux et ces traits de jeunesse qui semblaient chez vous éternels. Mais voilà, il y a eu un dernier combat très pénible qui vous a emporté samedi après midi. Soyez cependant certain que le "grand Multon" n'est pas prêt de s'effacer de nos mémoires.

Au revoir mon Général

Général de division (2S) Robert  
ancien général adjoint au général Multon à l'EAA



# Le lance - roquette



**Compte tenu du contexte général des engagements futurs, l'état-major de l'armée de terre a décidé, en 2006, de doter l'artillerie d'une nouvelle capacité. Le lance-roquettes unitaire (LRU) est appelé à être engagé non seulement dans les conflits de "coercition de force", mais aussi et surtout dans le cadre général de "maîtrise de la violence", grâce à sa portée et à la précision de ses munitions aux effets collatéraux réduits.**

La montée en puissance du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie LRU sera réalisée à partir des structures et équipements existants, en l'occurrence par la valorisation du lance-roquettes multiple dont la munition (roquette M26) sera retirée du service opérationnel suite aux accords de Dublin.

Le véhicule lanceur est composé d'un châssis US M 270 équipé d'un moteur CUMMINS de 500 CV et d'un module de lancement mobile en direction et en site. Ce module est divisé en deux compartiments pouvant contenir chacun un panier de six roquettes. Le lanceur est équipé d'une conduite de tir ainsi que d'une centrale inertielle assistée d'un système de navigation satellitaire. La conduite de tir assure la préparation des éléments de tir, la commande du système de pointage, le transfert des élé-

ments de vol aux munitions et leur mise à feu. Le véhicule, entièrement autonome, est servi par un équipage de trois hommes.

La roquette guidée à portée accrue (soixante-dix kilomètres) à charge unitaire (GMLRS-U), dérivée de la roquette GMLRS à grenades a été développée en co-opération avec nos alliés. Elle a des caractéristiques physiques identiques à la roquette de base M 26, ce qui permet de ne pas modifier les paniers de lancement (pods). Le propulseur, nouveau et plus long, est du type à combustion lente, réduisant la quantité de gaz au départ. Le système de guidage (inertiel assisté par GPS) qui agit sur des gouvernes "canard", garantira la précision du tir. Cette roquette emporte une charge unitaire explosive de quatre vingt dix kilos et est équipée d'un logiciel capable

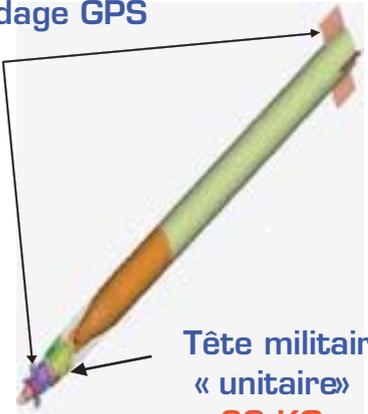
# unitaire

Cible : 26 lanceurs  
Livraisons à/c de 2011  
ATLAS NG / NEB  
Veille OPS H - 24  
Portée de 70 km  
Délai de tir de 6 minutes

Section guidage GPS  
et contrôle  
Précision  
5 mètres

Angle d'impact 89°  
Appui en zone urbaine et  
dans les terrains  
accidentés

Tête militaire  
« unitaire »  
90 KG  
d'explosif



de former la trajectoire en phase finale de vol. Sa précision de trois mètres et son angle d'impact (89°) permet d'utiliser cette arme d'appui dans un environnement urbain, sur des terrains entravés ou abrités sous infrastructure. De plus, afin d'accroître l'efficacité terminale, la roquette permet une graduation des effets par plusieurs modes de déclenchement grâce à la fusée tri-mode (proximité, impact et retard).

Le royal artillerie attend avec impatience son second matériel majeur (avec le COBRA) qui lui ouvrira de nouveaux horizons en terme de missions. Le LRU apportera à l'armée de terre l'allonge et la permanence de ses appuis à moindre coût (cent vingt cinq mille euros par roquette en comparaison d'une mission CAS - close air support, appui aérien rapproché - engageant deux avions pour un coût près de dix fois supérieur).



# L'interarmes et l'artillerie au sein de l'école d'application de l'arme blindée cavalerie (EAABC) de Saumur

Nos armes souffrent parfois de clichés entretenus par un imaginaire collectif, fondés sur des anecdotes qui sont devenues des généralités, au gré des popotes et des discussions de couloir. Ainsi en va de l'image des artilleurs vus par les cavaliers et réciproquement.

Pourtant, aujourd'hui, l'artillerie, du côté de Saumur, n'est plus appréhendée comme cette arme hypersavante, sclérosée par une logistique qui induisait une image de « lourdeur », comme le colonel Lubin l'évoque avec une certaine ironie dans ses « Perspectives tactiques ». ATLAS, BONUS, et les conséquences des manques d'appuis ressentis dans les derniers événements en Afghanistan par exemple, ont contribué à faire valoir un message de souplesse (modularité) et de puissance auprès des « jeunes » générations. C'est ainsi que l'artillerie est au cœur de l'apprentissage du dialogue interarmes à tous les niveaux de formation de l'école, au même titre que le génie par exemple. Et c'est surtout au niveau du cours des futurs commandants d'unité (CFCU) que cette composante de la tactique prend sa part la plus importante.



Capitaine Allo  
EAABC / Officier artillerie

## Exercice de méthode d'élaboration d'une décision opérationnelle (MEDO)

Le stage du CFCU est ponctué de nombreux exercices tactiques, qui se succèdent généralement au rythme d'un toutes les deux semaines. La chronologie est la suivante : la première étape est consacrée à la MEDO en salle. Les interarmes sont conviés à assister à la présentation de l'exercice et rapidement ils en deviennent les acteurs au cours des deux heures dévolues spécifiquement à l'entraînement au dialogue interarmes. Celui-ci est donc provoqué, contrôlé et corrigé. Le cours IA commandé par le capitaine Capel de l'arme de l'infanterie est composé de fantassin, sapeur, logisticien, NBC et artilleur ; ainsi chaque arme peut contribuer à la réflexion tactique des futurs chefs de sous-

groupements tactiques interarmes (SGTIA). Pour ce qui est de l'artillerie, c'est le dialogue interarmes entre le chef d'équipe d'observation et son chef interarmes qui est travaillé ; il se conclut par une proposition de l'équipe d'observation et éventuellement un catalogue d'objectifs, comme dans la réalité ou comme ce qui attend les unités au centre d'entraînement au combat (CENTAC) par exemple. Pour faire travailler les futurs commandants d'unité, l'officier inséré artilleur peut faire une proposition « perfectible » pour que les stagiaires soient en mesure demain d'être les correcteurs des équipes d'observation sur le terrain.

À la fin de cette étape, le chef interarmes donne son ordre initial qui comporte évidemment un paragraphe dédié à l'appui indirect.





### Exercice de simulation : ROMULUS

La deuxième étape est consacrée à la confrontation de la réflexion tactique sur le terrain virtuel de ROMULUS. Ce logiciel spécifiquement créé pour l'ABC permet de faire travailler un SGTIA, avec en parallèle les systèmes d'information régimentaire (SIR) et terminal (SIT), et en plaçant les stagiaires dans la situation de chefs de peloton, de section INF ; les appuis ayant aussi un pion avec des fonctionnalités propres.

Là, le stagiaire qui « planche » en tant que chef interarmes est dans son environnement réel : VAB poste de commandement SIR. Il reçoit des comptes-rendus d'un côté et donne des ordres de l'autre, « comme dans la réalité ».

L'artilleur y est évidemment présent, « jouant » le rôle d'un élément d'observation sur le terrain, faisant des propositions d'emploi de tirs indirects, délivrant des tirs, renseignant... La fin de cette phase est suivie d'un retour d'expérience (RETEX) à chaud : points positifs et négatifs de l'emploi de l'appui indirect, améliorations souhaitables... Le chef interarmes peut alors vraiment saisir concrètement les possibilités supplémentaires que lui donne son artillerie grâce à la simulation.

### Sur le terrain, exercice de PC TRANS

Dernière phase de l'exercice, la découverte « en vrai » du terrain sur lequel les stagiaires ont travaillé la veille sur ROMULUS. Ainsi ce qui pouvait parfois être possible dans le virtuel grâce à la simplification de certains aspects due à la simulation, peut ne plus l'être dans la réalité.

Le réseau radio est représenté par les VAB PC du groupement tactique interarmes (GTIA) et des SGTIA, ainsi que par les VLTT P4 des chefs de peloton, de section ou de l'équipe d'observation. Une nouvelle fois le stagiaire qui est testé en tant que chef interarmes reçoit des comptes-rendus, conduit son ordre d'opération (OPO) tout en étant subordonné à son GTIA qui est effectivement représenté et animé par l'encadrement du CFCU. Le stagiaire est donc placé dans un environnement proche de la réalité : manœuvre (commandement et contrôle...) et tactique (OPO, FRAGO, CR...). L'artilleur est présent aussi sur le terrain et

remplit la fonction de l'équipe d'observation. Les contraintes supplémentaires par rapport à la simulation sont de l'ordre de la manœuvre : trouver la bonne place pour rester en liaison tout en observant et en assurant sa sauvegarde.

Encore une fois, à la fin de cette phase qui a vu un dialogue permanent entre l'équipe d'observation et le chef interarmes, le responsable de l'appui indirect participe à l'analyse après action (3A) à chaud en donnant sa vision de la manœuvre : ce travail est vraiment facilité par le fait d'être in situ et de pouvoir ainsi montrer concrètement les effets tactiques de l'artillerie sur le terrain.

« L'esprit blindé » c'est la force et la vitesse, chères au général de GAULLE ; ces deux éléments n'excluent pas les appuis qui grâce aux nouveaux matériels et aux évolutions doctrinales sont en mesure de suivre la manœuvre tactique du combat à dominante blindée. Le lien qui unit les blindés à leurs appuis est bien intégré dans les mentalités contemporaines et nous placent bien loin des clichés du dicton : « faire cavalier seul ».

La synergie est réelle : elle trouve son point de départ à Saumur, s'entretient à Mailly et Sissonne, ainsi qu'au cours des espaces d'entraînement brigade (EEB) et trouve sa plénitude en opérations.



# L'artillerie de demain



Commandant Sébastien Tissot  
EAA / Officier communication

**L'artillerie fait l'objet d'une réduction capacitaire qui s'étalera sur trois ans (2009-2012).**

**Dans le détail, cela donne :**

## 2009

- Dissolution du 12<sup>e</sup> RA avec transfert de la batterie COBRA et DLO au 1<sup>er</sup> RA
- Début du processus d'alignement des RA des brigades multirôles et d'intervention d'urgence sur leur structure à
  - deux batteries canons,
  - une batterie mortier de 120 (double qualification et réserve),
  - une batterie SATCP et
  - une batterie de renseignement de brigade (BRB)
- Dissolution du 57<sup>e</sup> RA et ventilation des batteries SATCP dans les 11<sup>e</sup> RAMa, 35<sup>e</sup> RAP, 68<sup>e</sup> RAA et 93<sup>e</sup> RAM
- Regroupement des AUF1 au 40<sup>e</sup> RA qui se verra doter d'une 4<sup>e</sup> batterie (RA 32)
- Dissolution des batteries des opérations et ventilation des moyens dans les batteries de tir
- Dissolution progressive du 402<sup>e</sup> RA suite au transfert des SAMP à l'armée de l'air et transfert des effectifs pour armer une batterie SATCP au 3<sup>e</sup> RAMa.

## 2010

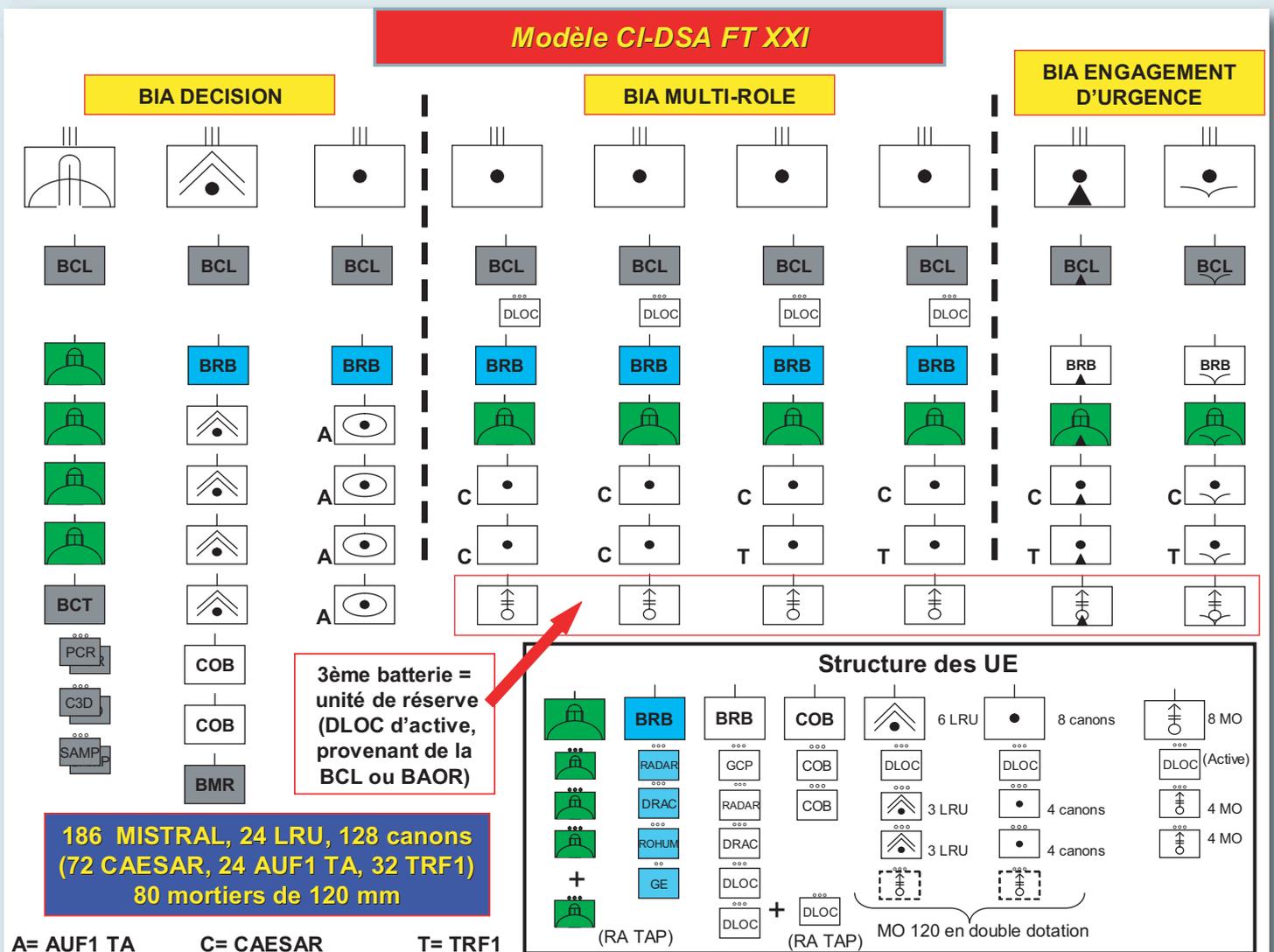
- Dissolution de l'état-major de la brigade d'artillerie d'Haguenau avec maintien d'une capacité réduite de centre de mise en oeuvre (CMO) au commandement de la force terrestre (CFT) de Lille
- Transformation du 1<sup>er</sup> RA (RA LRM) en RA à 2 GA12
- Transfert du 28<sup>e</sup> GG vers Haguenau

## 2011

- Dissolution du 8<sup>e</sup> RA
- Post 2011, envisagé en 2012
- Transfert du 1<sup>er</sup> RAMa vers Châlons-en-Champagne et affectation d'une batterie SATCP en provenance du 402<sup>e</sup> RA dissout



# Répartition des treize formations d'artillerie





## “Les écoles de Draguignan” 2010



Commandant Sébastien Tissot  
EAA / Officier communication

La restructuration ne touche pas que les unités de la force terrestre mais également la chaîne CoFAT. Comme l'a précisé le GCA Garrigou Grandchamp, GCoFAT, fin juillet :

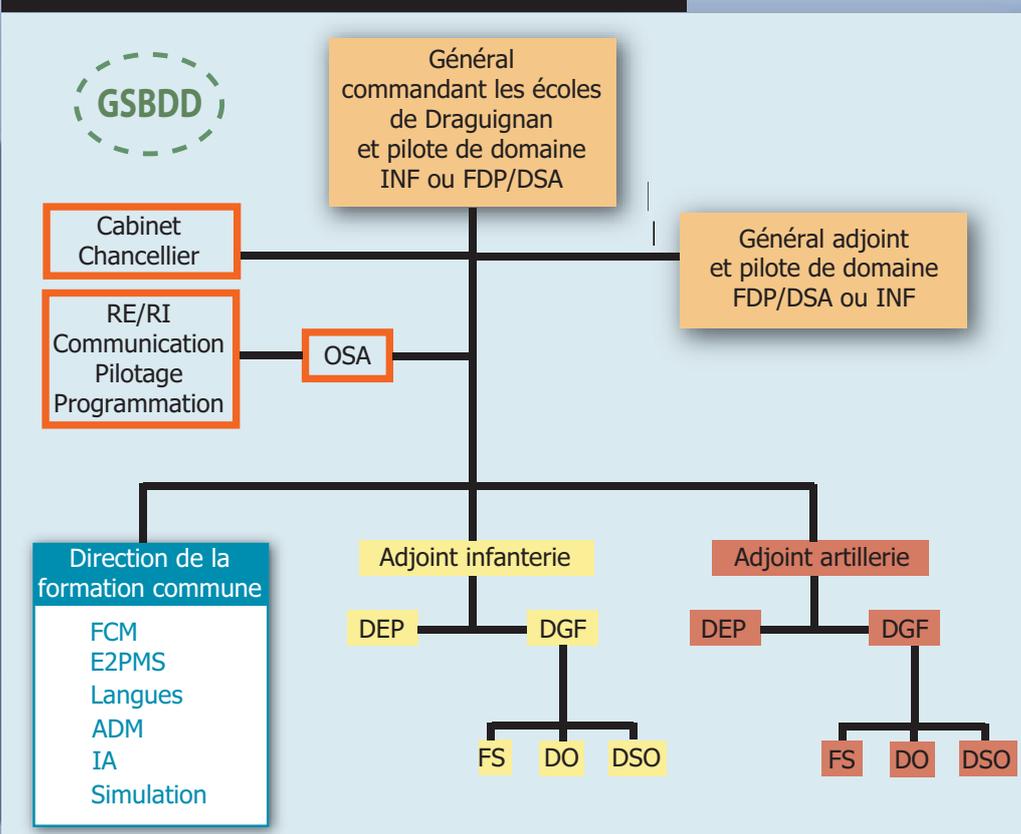
- « l'appareil de formation se restructure mais il n'est pas diminué, ce qui témoigne de l'importance accordée à notre mission. L'effet final recherché de

cette réforme ne porte d'ailleurs pas sur notre cœur de métier mais sur ses modalités »

- « ces restructurations sont cohérentes avec la volonté de rationalisation du soutien. »

L'arrivée de l'EAI n'entraînera pas la construction de nouveaux bâtiments, à l'exception du simulateur de tir VBCI.

### Projet d'organisation des écoles de Draguignan



Les effectifs à terme:

#### EAA

- Cadres (DGF + DEP) : 317 personnes
- Elèves et stagiaires : 1 500 par an

#### EAI

- Cadres (DGF + DEP) : 280 personnes
- Elèves et stagiaires : 4 500 par an

A l'occasion des pics de formation, le quartier Bonaparte comptera 1 800 personnes.

## Le GSBDD

La garnison de Draguignan-Canjuers constituera, à terme, l'une des quatre vingt dix bases de défense (BDD) du ministère.

La BDD de Draguignan sera formalisée dans son organisation à une échéance à préciser, en attendant les résultats de l'expérimentation conduite dans dix BDD de métropole plus celle de Djibouti. Son effectif devrait avoisiner les cinq cent personnes.

Il sera en majeure partie composé du personnel qui armait les DGAR de l'EAA et de l'EAI, ainsi que de

personnes de Canjuers, de l'EAALAT et du 21<sup>e</sup> RIMa.

Ses missions restent à préciser, mais elles devraient comprendre, sous d'autres appellations :

- bureau des moyens généraux
- bureau maintenance logistique
- division administrative et financière
- direction des ressources humaines
- section entretien infrastructure
- service médical...



## La garnison

La mise en oeuvre des mesures décidées représente un défi pour nous et pour les autorités et les collectivités locales.

Des travaux sont en cours avec la RTSE pour mettre à niveau l'infrastructure du quartier Bonaparte, en particulier pour l'accueil de l'EAI. Les implications socio-économiques de l'arrivée de plusieurs centaines de militaires et de civils font l'objet d'études avec la mairie de Draguignan et la communauté d'agglomération dracénoise.

## Autres unités de Bonaparte

Le reste du quartier Bonaparte sera occupé :

- par le CPEAO,
- un détachement du 5<sup>e</sup> BMAT,
- le CIRISI (ex CTEI)
- le bureau de garnison,

pour un effectif d'environ 200 personnes. Le district social de Draguignan sera fermé à une date qui reste à déterminer.

## Echéancier probable

Les échéances fixées s'avèrent plus proches que prévu. C'est pourquoi de nombreuses réunions de travail ont déjà eu lieu et vont encore se tenir afin de

- confirmer les besoins internes (infrastructure) du quartier Bonaparte
- préciser les besoins externes (logement, scolarisation, emploi des conjoints...)

## La plus value

**La garnison va devenir une vaste plateforme de formation, d'entraînement et de tirs combinés pour les armées françaises. De plus, l'artillerie, arme d'appui, a tout à gagner d'un tel regroupement pour tenir, voire renforcer, sa place auprès d'une des deux composantes des armes de mêlée. La colocalisation des deux DEP y contribuera indéniablement.**

# Restructuration et préparation de l'avenir au 402<sup>e</sup> régiment d'artillerie



Chef d'escadron Moulin  
402<sup>e</sup> RA/Chef du bureau  
opération instruction

En cette période de restructuration, où l'incertitude face à l'avenir s'installe et où nombreux sont ceux qui cherchent comment affronter l'imprévu, dissiper leurs craintes et garder la foi, le 402<sup>e</sup> régiment d'artillerie persiste à embrasser l'avenir avec optimisme et confiance. Certes, son futur est scellé et comme bien d'autres il sait qu'un jour prochain il devra ramener son étendard, reverser ses matériels et rendre les clefs de ses quartiers. Cependant, comme le général Irastorza, chef d'état major de l'armée de terre, a eu l'agréable surprise de le constater lors de sa visite le 29 septembre dernier, le régiment refuse de se laisser aller à la morosité générale. Bien sûr, l'avenir du système d'arme HAWK est arrêté : son remplaçant équipera uniquement l'armée de l'air et sa mission de défense sol-air lui sera bientôt retirée. Mais, en attendant cette date fatidique, il puise son énergie dans le désir de léguer à l'armée de terre le fruit de ses longues années d'expérience dans le domaine de la CI3D (coordination des intervenants dans la 3<sup>e</sup> dimension).



Le CEMAT passe le module de détection Guépard en revue

Détenteur de centres de gestion et de coordination des feux, le 402<sup>e</sup> RA dispose, il est vrai, des moyens pour délivrer des feux sol-air, en plus de sa capacité de détecter, gérer et coordonner les activités de tous les intervenants dans la troisième dimension, préfigurant ainsi ce que le programme MARTHA permettra de réaliser avec des équipements totalement intégrés et un nombre moins conséquent de personnels.

Disposant du système d'arme HAWK, le 402<sup>e</sup> régiment d'artillerie appartient au « club restreint » de la défense sol-air. Unique survivant des trois régiments HAWK, il demeure, également, le seul régiment sol-air de l'armée de terre à servir deux systèmes d'armes distincts et à disposer des différents modèles de centre de gestion et de coordination des feux.

Ainsi, dans le cadre de ses projections métier, il met en œuvre le système MISTRAL dont toutes les pièces d'une même section peuvent être gérées et coordonnées depuis un NC1 (niveau de coordination n°1). De même, dans le cadre de sa dotation principale, chaque section HAWK dispose d'un centre de coordination et de

gestion des feux (FDOC) qui permet, après analyse des activités aériennes dans l'espace considéré, de délivrer des feux sur des aéronefs déclarés hostiles. De plus, ces centres de coordination du niveau section, sont eux-mêmes gérés et coordonnés au niveau régimentaire au moyen de centres de coordination de deuxième niveau affublés de l'acronyme barbare ANTSQ. Les liaisons avec des organismes de l'armée de l'air sont directes, ce qui permet, grâce aux transmissions de données, d'échanger des informations relatives à l'activité aérienne et donc de parfaitement gérer le volume dont ils ont la responsabilité. Il est donc indéniable qu'avec l'ensemble de ses moyens le 402<sup>e</sup> RA dispose des équipements nécessaires pour remplir les missions de défense sol-air qui lui sont confiées, tout en garantissant la sécurité des pilotes et des véhicules aériens amis.

Cependant, délivrer des feux n'est pas la seule vocation des unités HAWK, ni même la principale, contrairement à certaines idées reçues.

Riche de son expérience unique acquise depuis les années 80 dans la coordination de la troisième di-

mension, le 402<sup>e</sup> RA est aujourd'hui le régiment support de l'expérimentation du programme MARTHA. En effet, le 402<sup>e</sup> RA est, depuis l'adoption de l'ANTSQ, le seul organisme de l'armée de terre à disposer d'une chaîne C3D complète. Cette capacité offre en réalité un large éventail de possibilités. Disposant en propre de centres de gestion et de coordination 3D, mais aussi de moyens de détection basse et moyenne altitude, le 402<sup>e</sup> RA est capable de déterminer toute l'activité aérienne dans un rayon de cent kilomètres autour de ses positions de déploiement et de 0 à 18 000 m d'altitude. Autrement dit, tout hélicoptère, avion ou drone se déplaçant dans sa zone d'intérêt pourra être détecté. De plus, grâce à ses antennes d'identification ami-ennemi (IFF), il sera en mesure d'identifier toutes les pistes détectées. Enfin, grâce au suivi sur les écrans de ses centres de coordination, des couloirs de circulation aérienne et des volumes attribués aux intervenants dans la troisième dimension (I3D), il est en mesure de coordonner et donc de sécuriser les activités de chacun. En effet, ses moyens de transmissions lui permettent de communiquer avec les différents acteurs

des forces terrestres engagées et d'agir en temps réel. Il peut ainsi donner l'ordre à un drone allié en déplacement de détourner sa trajectoire afin de ne pas croiser la trajectoire d'un tir de mortier ou de canon. Il peut aussi donner l'ordre de cesser le feu aux artilleurs sol-sol alors qu'un aéronef ami traverse leur volume de tir. Autre avantage indéniable, s'il dispose d'un poste type Saturne, une mission de contrôle aérien en temps réel est réalisable.

Ainsi, et c'est probablement le plus important, il est, pour le chef interarmes, voire interarmées, une aide précieuse à la décision, en présentant en temps réel la situation dans les airs. Il contribue ainsi à sa liberté d'action. Il lui fournit les renseignements indispensables pour coordonner l'action des moyens de combat mis à sa disposition et donc en rentabiliser et rationaliser les effets. Il contribue également à sécuriser l'emploi des divers vecteurs de combat en interdisant les tirs fratricides accidentels liés à la méconnaissance des missions des unités voisines. En fait, cette capacité qu'offre le système d'arme HAWK préfigure que l'armée de terre recherche au travers du programme MARTHA.

portées. Le nombre toujours plus important d'I3D encombre aujourd'hui un espace limité. Le manque de communication entre les différentes armes génère lui aussi un risque non négligeable de destruction fratricide. L'objectif de MARTHA est donc de mettre de l'ordre dans cette utilisation de la zone de combat, afin d'éviter que le drone ne croise la trajectoire du chasseur, que l'hélicoptère ne heurte la ferraille tiré par les canons ou qu'un blessé ne puisse être évacué parce que l'espace aérien nécessaire à son transport par hélicoptère n'est pas disponible. Cette capacité que nous confèrera MARTHA, avec des moyens dédiés, rationalisés en terme d'effectifs et de matériel, existe déjà au sein de l'armée de terre en mode dégradé. Elle est offerte par le 402<sup>e</sup> régiment d'artillerie qui, avec ses radars, ses centres de coordination et ses moyens de transmission renforcés d'un poste Saturne, est prêt à mettre sa longue expérience au profit des engagements de nos forces armées, tout en poursuivant l'expérimentation et la finalisation de ce programme aux cotés de l'industriel. C'est le message que le régiment a délivré au chef d'état major de l'armée de terre lors de sa dernière visite le 29 septembre.

Ainsi, malgré l'annonce des restructurations et de ce qu'elles entraînent pour l'avenir du 402<sup>e</sup> régiment d'artillerie, le moral et la motivation n'ont pas été ébranlés. Au contraire, la perspective de contribuer à l'évolution de l'outil de travail militaire par l'apport de près de quarante années d'expérience génère un enthousiasme qui pousse le régiment à aller toujours de l'avant.

Les armées cherchent à détenir un moyen de coordination qui leur permettrait de gérer en temps réel les activités de tous les I3D. Ces acteurs sont, certes, prioritairement les aéronefs de l'armée de l'air ou de l'aéronavale, les aéronefs civils, les hélicoptères de l'ALAT et les unités sol-air. Cependant, il faut intégrer d'autres protagonistes, comme les artilleurs sol-sol dont les projectiles pénètrent largement dans l'espace aérien, les munitions de LRU, les missiles de croisière, les drones ou les missions EVASAN héli-



Vue de la situation tactique sur une console de l'ANTSQ

# Révolution au sein de la formation sportive : la version 3.0 arrive



Lieutenant Lydia Carnevali  
EAA / Adjoint à l'officier communication

Pour la première fois, le cours E2PMS, sous l'impulsion de son chef de cours, le chef de bataillon Christophe Ratel, a entrepris de réunir les officiers des sports des régiments d'artillerie.

Cette démarche unique au sein des organismes du CoFAT découle logiquement de la réflexion menée depuis quelques mois au sein du bureau des sports de l'EAA.

Conscient de l'importance de la préparation opérationnelle au sein des régiments, le chef de cours a constaté que la pratique du sport et la préparation physique n'étaient pas toujours bien adaptées à la mission future.

Il faut dès lors penser à « replacer l'activité sportive dans un contexte opérationnel » aussi bien avant le départ en mission (que ce soit une période de vigipirate, une mission de courte durée en Guyane ou encore une opération extérieure au Tchad), que sur place.

Cette manière unique et particulière au cours E2PMS de l'EAA d'appréhender les nouvelles directives du CoFAT<sup>1</sup> a conduit le chef de cours à proposer une toute nouvelle approche de la formation à la pratique du sport. En plus de l'éducation et de l'entraînement inscrit dans le sigle E2PMS, s'ajoute dorénavant l'enseignement. « A l'EAA, on a glissé vers la version E3PMS » aime à dire le chef de cours.

Il s'agit désormais pour les stagiaires « de développer une attitude réflexive sur les savoirs ». Sans pour autant intellectualiser les sports, chacun à son niveau, officier élève, sous-officier élève, peut réfléchir sur le mode suivant : par rapport à ma mission, comment



utiliser au mieux l'activité sportive prévue aujourd'hui ? Autrement dit, s'élaner sur le parcours d'obstacles sans but n'est plus d'actualité. C'est un peu la MRT appliquée aux sports militaires. Pour autant, le travail foncier n'est pas écarté.

La réunion qui s'est tenue le 20 octobre avait pour objectif très précis de créer un échange entre les officiers des sports et les formateurs E2PMS de l'EAA. Dans un premier temps, il s'agit de récupérer des informations d'ordre générales émanant des formations : de quelles infrastructures disposent-elles, quels sont leurs manques, leurs contraintes, etc. Puis, le chef de cours E2PMS de l'EAA a décliné ses contraintes propres liées aux directives de l'EMAT<sup>2</sup> et du CoFAT avec, en arrière-pensée, l'adéquation entre les demandes des formations et l'offre de l'EAA.

La mise en place des nouvelles orientations du CoFAT est essentiellement visible lors du cursus de formation des capitaines (cours de formation des futurs commandants d'unités). Désormais, il leur est demandé de rédiger une annexe

« sport » au sein de leur plan d'action. Ils doivent être capables, par exemple, de cibler le type d'activités sportives adaptées à leur mission future, puis d'en évaluer le résultat. Le futur commandant d'unité n'empiète pas sur les prérogatives du moniteur de sport qui reste le technicien. Il s'appuie sur ses connaissances spécifiques pour organiser au mieux la préparation physique en vue d'une mission opérationnelle précise.

Espérons que cette nouvelle dynamique porte ses fruits. Que les moniteurs de sports ne s'inquiètent pas trop : le commandant d'unité ne prendra jamais leur place, ni eux la sienne !

Références :

<sup>1</sup> Directive CoFAT 1441  
CoFAT/DES/BCS/E2PMS du 8 février 2006 signé par le GCoFAT, le général Poulet

<sup>2</sup> Directive EMAT 166  
DEF/EMAT/BPO/ICE/34 du 3 février 2005 signé par le CEMAT, le général Thorette



#### Le dépoussiérage :

Cette méthode repose sur un exercice physique de renforcement musculaire rapide (15'), facile, simple et efficace pour sculpter rapidement bras, dorsaux et deltoïde.

Il est à réaliser deux ou trois fois par semaine, le but étant de maintenir le même nombre de répétitions entre la première et la dernière série.

#### **Protocole :**

Réaliser 10 séries de tractions en 10 minutes et, dans la foulée, 5 séries de pompes en 5 minutes (le nombre de répétitions par série est fonction du niveau de chacun).

Chaque série dure 60 secondes incluant les mouvements et la récupération.

Exemple débutant

Pendant 10 minutes : 10 fois 2 tractions en 10" et 50" de récupération

Pendant 10 minutes : 5 fois 10 pompes en 10" et 50" de récupération

#### **Conclusion :**

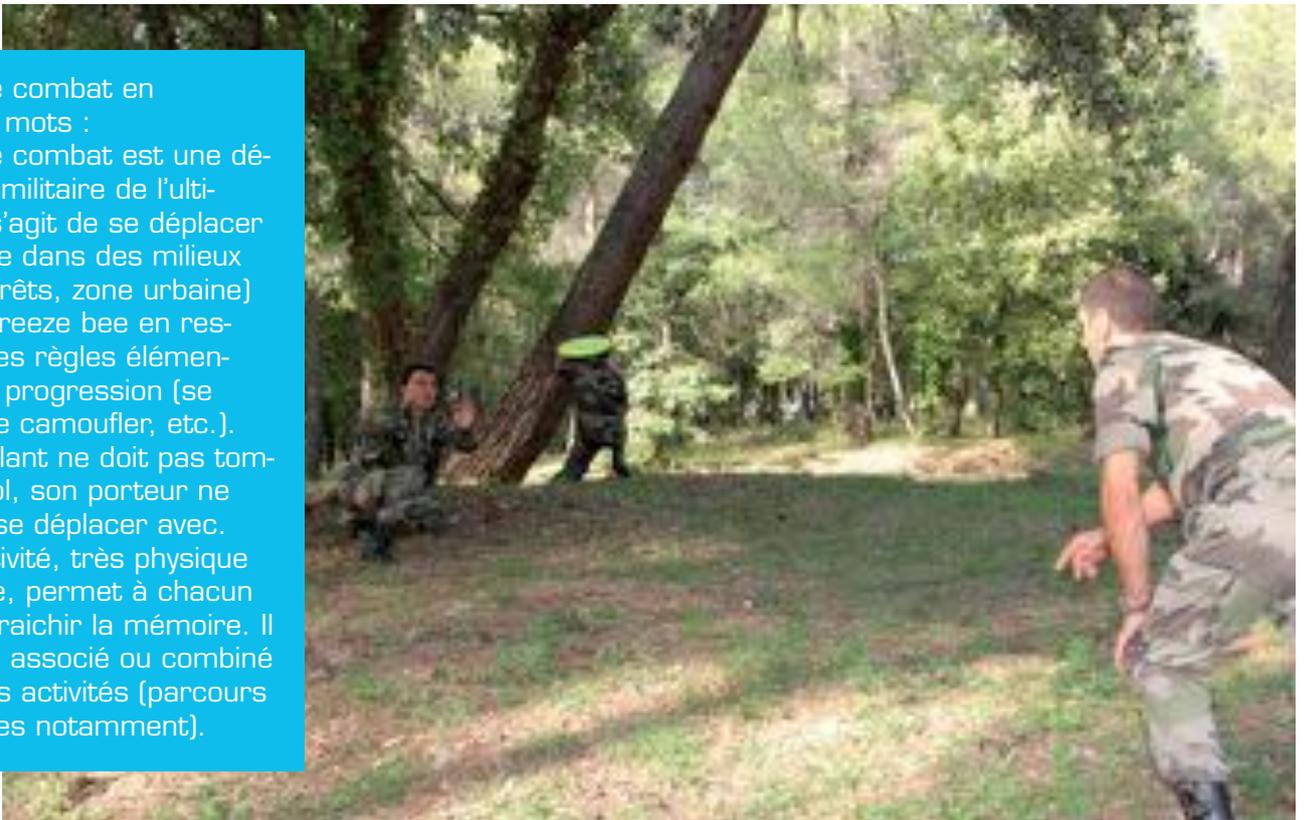
En quinze minutes vous réalisez vingt tractions et cinquante pompes. Très rapidement, vous serez naturellement amenés à augmenter le nombre de répétitions, ce qui peut donner en quinze minutes jusqu'à 70 tractions et 250 pompes !

#### **Risque :**

Sauf contre indication médicale et sous réserve de bien réaliser les mouvements (dos droit gainé pour les pompes et les tractions), le dépoussiérage ne présente aucun risque.

#### L'ultimate combat en quelques mots :

L'ultimate combat est une déclinaison militaire de l'ultimate. Il s'agit de se déplacer en groupe dans des milieux variés (forêts, zone urbaine) avec un freeze bee en respectant les règles élémentaires de progression (se poster, se camoufler, etc.). L'objet volant ne doit pas tomber au sol, son porteur ne doit pas se déplacer avec. Cette activité, très physique et ludique, permet à chacun de se rafraîchir la mémoire. Il peut être associé ou combiné à d'autres activités (parcours d'obstacles notamment).



# Remise de brevets "tireur antiaérien" au CNEF LATTA du 17<sup>e</sup> groupe d'artillerie



17<sup>e</sup> GA / Capitaine Pierre Pinelli  
Chef du CNEF LATTA



Les caporaux-chefs Cuaboïs, Dudognon et Capdevielle Darre du 515<sup>e</sup> RT

## Missions du CNEF LATTA du 17<sup>e</sup> GA

- Former des officiers LATTA des corps de troupe et les chefs de pièce canon de 20 mm et 12.7 (MIT 50)
- Entraîner les unités dotées d'armements antiaériens non spécialisés (canon de 20 mm, MIT 50, ALI)
- Contrôler les équipes de pièce canon de 20 mm et 12.7

## La mission de contrôle

La mission de contrôle consiste à sanctionner l'aptitude au tir de toutes les équipes de pièce des unités disposant de canons de 20 mm et de mitrailleuses 12.7. Les équipes de pièce sont contrôlées sur des épreuves de connaissance de l'arme, de manipulation de l'armement, de sécurité et de tir.

À l'issue de ces contrôles, un niveau est attribué à chaque équipe de pièce pour qualifier leur performance et permettre au commandement d'apprécier les qualités opérationnelles de leurs unités.

L'échelle actuelle de valeur commune à tous les contrôles au sein de la chaîne des forces permet de classer les unités selon leur niveau opérationnel.

- Niveau 5 = opérationnel sans restriction.
- Niveau 4 = opérationnel après remise à niveau partielle et rapide
- Niveau 3 = opérationnel après sérieuse remise à niveau dans des délais importants.
- Niveau 2 = inapte opérationnel
- Niveau 1 = non évalué pendant le cycle

Les formations contrôlées au CNEF LATTA quittent le 17<sup>e</sup> GA avec un avis sur leur capacité opérationnelle ; une lettre, accompagnée des résultats, est adressée au chef de corps des équipes de pièce contrôlées ; une copie est adressée au commandant de brigade.

## Sanction

Un régiment qui s'est particulièrement illustré lors d'une évaluation au tir et qui se voit attribuer la mention « opérationnel sans restriction » ne pourrait-il pas avoir d'autres récompenses que la satisfaction de ses performances ?

Jusqu'en 2008, le dispositif réglementaire en vigueur souffrait de l'absence d'une reconnaissance officielle marquée par l'attribution d'un brevet dont l'objectif aurait été de récompenser l'excellence. Par lettre du 4 mars 2008, le CEMAT a autorisé la réactualisation de l'insigne de spécialité « tireur antiaérien » destiné à sanctionner la réussite aux épreuves dispensées au sein du 17<sup>e</sup> groupe d'artillerie.

Le 18 septembre 2008 le lieutenant-colonel Jean Panel, commandant le 17<sup>e</sup> groupe d'artillerie, a remis le premier brevet de « tireur antiaérien » à une équipe de pièce du 515<sup>e</sup> RT qui s'est particulièrement illustrée lors des contrôles effectués par le CNEF LATTA du 15 au 17 septembre 2008.

## Le brevet de « tireur antiaérien » GS 75

Homologation : GS 75 le 27 juin 1983.

Description : Cible ronde d'argent aux zones composées du même et

évidées. Brochant sur le tout, canon d'or.

Symbolique : cible stylisée et canon de 20 mm.

Nouvelles conditions d'obtention : être contrôlé par le CNEF LATTA du 17<sup>e</sup> GA de Biscarrosse en canon de 20 mm avec la mention « opérationnel sans restriction » (niveau 5). Objectifs :

- valoriser les résultats des équipes de pièce qui remplissent brillamment leur contrat opérationnel ;
- créer une émulation au sein des équipes de pièce qui viennent se faire contrôler ;
- inciter les corps qui s'entraînent à participer aux contrôles ;
- accroître la sensibilisation des forces à la lutte antiaérienne toutes armes.

## L'équipe à battre

L'équipe de pièce du 515<sup>e</sup> RT composée des caporaux-chefs Cuaboïs, Dudognon et Capdevielle Darre a terminé le contrôle avec la note exceptionnelle de 18,25/20.

L'équipe est la première à se voir remettre le brevet à la suite des contrôles, mais surtout celle qui a obtenu la meilleure moyenne enregistrée aux contrôles canon de 20 au CNEF LATTA.

Qui est capable de les battre ?

Le défi est lancé.

Volontaires, le CNEF LATTA vous attend...

Référence :

lettre.n°0131/DEF/EMAT/PS/BO RG/PEO/231 du 4 mars 2008

Pour en savoir plus sur le 17<sup>e</sup> GA : [www.ga17.terre.defense.gouv.fr](http://www.ga17.terre.defense.gouv.fr)

# Formation MARTHA<sup>1</sup> à l'école d'application de l'artillerie



Lieutenant-colonel Gilles Monteilhet  
EAA / DGF / DSAr / DSA-C3D

Le stage de formation des formateurs MARTHA étape 2 a débuté le 1<sup>er</sup> septembre 2008. Cette première action de formation d'une semaine a rassemblé une cinquantaine de stagiaires des armées de terre et de l'air. Elle sera suivie



d'une succession de modules de formation, en tout vingt-quatre semaines de stages, qui permettront aux cadres du cours défense sol-air de l'EAA d'être « opérationnels » à partir du mois de février 2009. Tous ces stages, organisés autour de la plate-forme d'instruction de l'école, sont réalisés par l'industriel. À terme, ce seront treize cadres de l'EAA qui seront en mesure de former, à leur tour, dans un premier temps, les opérateurs des centres de 1<sup>er</sup> niveau NC1<sup>2</sup> (coordination des feux de la section MISTRAL), puis, dans un second temps, les opérateurs des centres de niveau haut de MARTHA (CNHM) dans les domaines de la gestion des feux sol-air, de la surveillance de l'espace aérien et de la coordination des actions dans la troisième dimension. La formation comprend également un module spécifique d'apprentissage sur les nouvelles consoles de

commandement du système d'information de l'artillerie sol-air (SIRASA).

Des stages de formation sur le poste MIDS<sup>3</sup> (Multifunctional Information Distribution System), support de communication du système MARTHA permettant l'échange d'informations au standard liaison 16,

se sont déroulés en octobre et novembre 2008. Tous les chefs de station MARTHA, NC1 et CNHM<sup>4</sup>, devront suivre une formation à l'EAA afin de mettre en œuvre le poste MIDS et déployer en sécurité son mât d'antenne pouvant atteindre 17,50 m.

Actuellement, l'EAA dispose d'une plate-forme d'instruction école (PFE). Elle est constituée de huit postes dédiés aux opérateurs CNHM, de six postes pour les opérateurs NC1 et de cinq consoles SIRASA. L'ensemble fonctionne en réseau en mode simulation ou directement avec les véhicules réels stationnés au rez-de-chaussée du bâtiment ou sur le terrain. Différents matériels sont déjà présents :

- un CNHM, monté sur TRM 10 000,
  - deux NC1, sur TRM pour la version 30 et sur ACMAT pour la version 40,
  - deux véhicules de commandement (VPC) sur GBC 180,
- Une plate-forme d'instruction MIDS est en cours d'équipement. La première station MIDS devrait être livrée en 2009.

<sup>1</sup> MARTHA : Maillage des radars tactiques pour la lutte contre les hélicoptères et aéronefs à voilure fixe

<sup>2</sup> NC1 : niveau de coordination 1

<sup>3</sup> MIDS : multifunctional information distribution system

<sup>4</sup> CNHM : centre de niveau haut Martha



# Le 1<sup>er</sup> RAMa à Canjuers



1<sup>er</sup> RAMa / 1<sup>re</sup> batterie

**Dans le cadre de la préparation aux projections de l'été 2008, le régiment s'est exercé sur le terrain varois dans de multiples domaines. La B1 faisait également partie de la manœuvre.**

**En manœuvre à Canjuers du 25 janvier au 11 février 2008 avec contrôles opérationnels du 5 au 8 février, la 1<sup>re</sup> batterie commandée par le CNE Jacquemet a effectué sa préparation en vue de sa projection à Djibouti.**

En amont, l'école d'application de l'artillerie a accueilli la section de tir pour un stage d'adaptation sur TRF1 durant les trois premières semaines de janvier. Enthousiastes à l'idée de découvrir ce matériel, les équipages ont vite adapté leurs fonctions au service de la pièce de 155 TRF1. L'instruction de qualité dispensée par le cours Atlas-Canon de l'EAA, adaptée à chaque personnel de la

pièce, a permis de vite mettre en œuvre les matériels sur le terrain. Cette instruction a été validée par une école à feu en fin de stage où, malgré des problèmes de disponibilités des matériels, la section réalisa de très bons tirs.

La section de tir, rejointe par le DLO, la section de commandement, le groupe de reconnaissance et le groupe de logistique, ont formé le module Djibouti installé alors du côté de Ranguis. Les trois services en campagne suivants ont permis d'effectuer des ajustements de manière à harmoniser le travail de la section de tir et des observateurs au niveau d'Atlas et de driller les pièces alors en double dotation 155 TRF1 et mortier de 120 mm. Abordant sereinement les contrôles opérationnels, le module a obtenu de bons résultats atteignant le niveau opérationnel attendu pour le départ en projection en mai 2008.



Topographie avant départ



Sergent Poignard  
1<sup>er</sup> RAMa / 2<sup>e</sup> batterie

Lors de la manœuvre à Canjuers qui s'est déroulée du 4 février au 4 mars 2008, la section mortier de l'ADJ Pousines a effectué un partenariat à cinq pièces au profit des élèves sous-officiers de l'école d'application de l'artillerie.

La première journée d'instruction, principalement orientée sur une manœuvre sans tir, s'est avérée être relativement longue pour le personnel des pièces qui a l'habitude de travailler à un rythme plus soutenu. Mais, très vite, les élèves ont pris leurs marques et après une courte nuit, les premiers coups de canon ont pu être tirés.

Effectuant en moyenne vingt coups par pièce, ils ont montré leur capacité à être chef de pièce et pointeur avec beaucoup de rigueur et de professionnalisme. De retour sur la plaine de Ranguis, après les remerciements de l'EAA, le partenariat s'est terminé par un nettoyage des mortiers en commun avec les élèves pour la plus grande joie... des pièces !

Cet instant de cohésion achevé, les élèves sont repartis à l'école et le personnel de la 2<sup>e</sup> batterie a préparé le retour après quatre semaines passées sur le camp de Canjuers. Ce partenariat s'est avéré très intéressant pour tous. Nous tenons d'ailleurs à remercier les instructeurs de l'école de nous avoir expliqué une nouvelle technique de montage démontage nommée « Raid Art ». Le partenariat est une expérience intéressante qui permet aux équipes de pièce de parfaire leurs connaissances dans leur fonction sans le stress de la manœuvre ou dans la perspective d'un contrôle éventuel.

Véhicule d'observation de l'avant

IGNS

# Un partenariat très enrichissant !



Sergent Rivoisi  
1<sup>er</sup> RAMa / 2<sup>e</sup> batterie

La B2, présente à tous les rendez-vous, a également participé du 30 janvier au 4 mars 2008 à la manœuvre régimentaire sur le camp de Canjuers. Pour notre batterie, cette manœuvre était principalement orientée vers le partenariat avec l'école d'application de l'artillerie de Draguignan (EAA). Après plusieurs sorties en AUF1 et en mortier nous avons accueilli les futurs chefs de section de tir (candidats FS2 du BSTAT). Ces derniers ont alors pu prendre les différents postes clés d'une batterie de tir (PCS, VIT, RECO).

Outre le travail fourni par les candidats BSTAT, cette manœuvre a permis à la fois à la section AUF1 du SLT Passani et à la section mortier de l'ADJ Poussines un entretien des savoir-faire d'artillerie.

La réussite de cette manœuvre ne peut être évoquée sans citer le soutien permanent du NTI et de l'AGC qui, jour et nuit, ont œuvré pour la disponibilité de nos matériels qui fut totale. La seconde étape de notre séjour varois s'est déroulée sur une semaine d'instruction et de mise en pratique du combat PROTERRE en vue de notre projection future à Mayotte. Cette semaine, certes courte, n'en fut pas moins dense. Tout d'abord, ce fut une marche de mise en jambes de 12 km avec ateliers de tir FAMAS en groupe puis un atelier de tir 12,7.

Les jours suivants, formation théorique et mise en pratique ont alterné. Point d'orgue

de cette semaine, le bivouac à la ferme de Préfagou où nous avons pu mettre en pratique les différentes missions PROTERRE dont une surveillance de nuit, quelque peu agitée. Dès le lendemain, une marche, en partie hors des sentiers battus, nous a tout particulièrement exercé à la topographie et à la cohésion.

Une sortie cohésion au musée des troupes de marine a ainsi clos cette semaine, nous permettant de nous imprégner un peu plus de notre histoire et des actes de nos anciens. De retour à Canjuers, nous avons alors pu accueillir les sous-officiers élèves de l'EAA afin de finaliser leur module mortier par une école à feu. Pour cela, la section mortier a mis à leur



AUF1 sur site

disposition cinq mortiers avec un équipage réduit. Ainsi s'est achevé ce "Canjuers 2008" riche en activités et dans un esprit toujours professionnel.



Mortier de la B2

# Un nouveau défi pour le « 11 », voir sans être vu !

L'artillerie ne se résume pas au service du canon ! Tel était le message délivré récemment au ministre de la Défense et au CEMAT lors de leur visite au 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie de marine. Cet aphorisme prend acte de la diversité des appuis qu'offre et offrira une formation comme le 11 : appui canon, appui sol-air, appui renseignement, notamment dans le cadre de la montée en puissance des BRB.

La culture du renseignement n'est cependant pas nouvelle et a toujours fait partie du quotidien, car elle est indispensable à l'acquisition des objectifs, optimisée par nos systèmes d'information qui irriguent tous les pions déployés de la brigade interarmes. Autrement dit, rien de nouveau sous le soleil ! Comme toutes les unités du même type, le 11 disposait déjà d'une va-



Capitaine Richard Caleri  
11<sup>e</sup> RAMa/Commandant d'unité de la batterie de renseignement brigade

riété de capteurs : équipes d'observation dans la profondeur, détachements de liaison et d'observation sur VAB OBS, RATAc. La création précitée des BRB enrichit la palette de ces moyens, traduction en organisation de la définition d'une nouvelle vision stratégique dans le cadre du Livre Blanc mettant l'accent sur le renseignement.

Concrètement, le 11 disposera désormais d'une nouvelle batterie multicapteurs, capable d'acquérir le renseignement d'origine humaine (ROHUM), électromagnétique (ROEM), imagerie (ROIM) ou par le biais du radar (RORAD).

La BRB9 créée au 11<sup>e</sup> RAMa le 8 juillet 2008, met actuellement l'accent sur la formation du personnel, tout en percevant ses matériels spécifiques afin que les premières équipes soient déclarées opérationnelles rapidement et soient disponibles pour les projections sur les différents théâtres au plus tôt. Prévues de regrou-

per à terme une centaine d'hommes, certains d'entre eux seront issus du 12<sup>e</sup> RA, du 61<sup>e</sup> RA, de la BFA ou de l'escadrille Horizon.

Dotée de matériels de pointe et de savoir-faire bien particuliers, la BRB9 compte trois équipes et un groupe distinct, notamment, par les équipements servis.

L'artillerie ne se résume pas au service du canon !

La section ROHUM a pour vocation le recueil d'information selon les procédés de la recherche humaine à partir de sources humaines. Le personnel de cette section est recruté selon des critères et des tests spécifiques. Une équipe est constituée de deux cadres et d'un militaire du rang. La formation des officiers et sous-officiers recrutés dans cette filière se fera au CEE-RAT à Saumur.

La section ROIM est équipée du DRAC (drone de recherche au contact). Ce drone permet d'obtenir le renseignement en temps



Véhicule de l'avant blindé RASIT



Le drone de recherche au contact (DRAC) et ses "accessoires"



Vingt-trois petits véhicules protégés (PVP) équiperont à terme la batterie

réel, de jour comme de nuit, jusqu'à une distance de huit kilomètres, de surveiller les espaces lacunaires, les axes et sites sensibles ou de visualiser son propre dispositif. Chaque groupe compte un sous-officier et deux militaires du rang qui mettent en œuvre un système DRAC, soit deux drones. La formation des équipes est assurée par le 61<sup>e</sup> RA à Chaumont.

La section RORAD met en œuvre quatre radars RASIT installés sur VAB, matériels en provenance de l'EEI 9. Cette section est en mesure de renseigner ou d'alerter par détection et localisation jusqu'à une distance d'environ trente kilomètres. Elle peut effectuer une surveillance d'ensemble, des points particuliers ou des axes ainsi que l'acquisition d'objectifs. Le personnel, du domaine feu dans la profondeur, suit un stage d'adaptation de quinze jours sur ce matériel. Cette section sera complète dès le début de 2009.

Le groupe ROEM est chargé du renseignement d'alerte et d'ambiance par des missions de reconnaissance électronique et d'appui

direct à la force.

Dans le domaine des SIC, chaque équipe sera dotée de système d'information terminal MAESTRO. Enfin, la batterie sera équipée de vingt-trois PVP (petit véhicule protégé) et de six VAB. Les premiers PVP ont déjà été livrés au 11<sup>e</sup> RAMa.

Perçue comme un nouveau défi technologique et humain à relever, la montée en puissance de la BRB suscite au 11 un réel engouement, sentiment renforcé par la perspective d'être engagé rapidement sur les théâtres d'opération les plus exigeants, afin que le 11 reste fidèle à sa devise, "Alter post fulmina terror" !

## Le PVP

C'est un véhicule 4x4 avec un châssis en échelle, surmonté d'une cellule blindée qui assure la protection du personnel et des matériels transportés (niveau 2) et des organes du moteur (niveau 1).

**Poids total autorisé en charge (PTAC) :** 4,3 tonnes  
**Longueur :** 4,10 m  
**Largeur :** 2,07 m  
**Hauteur :** 2,03 m  
**Garde au sol :** 312 mm  
**Vitesse maximale :** 110 km/h (110 km/h)  
 Capacité maximale de 200 kg  
 par le Coler de la base  
**Range :** 100 km  
**Dévers :** 30°  
**Motors :** 2x 150 cv  
**Qual :** 300 mm  
**Autonomie :** 220 km

**Armement :** une mitrailleuse de 302 mm

**Équipement :** 2 à 4 personnes, avec temps

**Transmission :** boîte de vitesses synchronisée à 4 rapports en marche avant et 1 rapport en marche arrière. Le PVP dispose d'une boîte de transfert avec deux gammes de rapports en avant et en arrière. Les parties d'entraînement se sont donc le pont avant et le pont arrière. Le PVP dispose d'une boîte de transfert à commande manuelle.

**Triangulation :** permet de pointer de jour ou de nuit et de rester connecté de manière permanente à l'ordinateur. Le PVP dispose d'une cellule blindée avec un gros décalage de suspension.

**Suspension à ressort hélicoïdal :** possibilité d'avoir une voie au PVP de 100 mm de hauteur et 3 roues au sol simultanément.

**Moteur :** deux moteurs diesel de 4 cylindres en ligne et de 1500 cm<sup>3</sup> qui développent une puissance de 100 CV.

**Équipement :** console de commande, PC, ordinateur, écran tactile.

**Boîte de transfert de points**

### DEUX VERSIONS DE BASE

- C'est la version **véhicule de transport** (à long le PVP) peut être les unités de soutien et d'appui ou être utilisé comme véhicule de liaison dans les forces de combat. Son armement principal est constitué d'une arme collective (mitrailleuse 302 mm et de 302).
- C'est la version **véhicule PC de commandement**, le PVP accueille et intègre les moyens de commandement du niveau groupe de niveau une batterie ainsi que les moyens particuliers à la constitution d'un PC léger d'un grandement important à distance d'opération. Les deux versions peuvent bénéficier d'améliorations particulières pour transporter un système antichar, des équipements de guerre électronique ou des équipements spécifiques d'artillerie, d'observation d'une version "TRIP" et d'une version "GEM" et à 10 km/h.

# PHOENIX 2008 : l'expérimentation du futur SGTIA

**Du 29 septembre au 10 octobre 2008 s'est déroulée, en marge de la certification NEB<sup>1</sup> de la 6<sup>e</sup> brigade légère blindée, l'expérimentation PHOENIX portant sur le SGTIA<sup>2</sup>. Un exercice ambitieux dans la mesure où il était question de répondre à la problématique suivante : comment aider le commandant d'unité dans le futur ?**

**E**n somme, comment gonfler les capacités feux, manœuvre et renseignement du SGTIA actuel sans modifier ce qui fait sa force (son aptitude à changer de posture plus ou moins rapidement et/ou à tenir le terrain) via un réseau de communication performant et une numérisation pertinente. Pilotée par la section technique de



Lieutenant Gilles Kamgang  
3<sup>e</sup> RAMa / Officier observateur

l'armée de terre, l'expérimentation était conduite par un panel important d'industriels français. Le détachement, déployé sur le camp de Mourmelon, était composé de la compagnie antichar du 2<sup>e</sup> régiment étranger d'infanterie, d'un élément PEI et AMX 10RC du 2<sup>e</sup> régiment étranger de cavalerie et d'un observateur du 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie de marine. Ils ont pu tester de près de nouveaux équipements et aussi une nouvelle approche dans la façon de préparer et conduire un ensemble de missions tactiques.

Les nouveautés apportées au SGTIA :

1. une cellule de commandement élargie par l'existence de deux entités complémentaires : la CCM<sup>3</sup> et la CSS<sup>4</sup> ;

2. des capteurs 2D, 3D (un drone de renseignement au contact et un système de surveillance par capteurs sismiques et des caméras vidéo débarquées),  
3. Le système FELIN<sup>5</sup> pour le fantassin débarqué avec un VAB infovalorisé, MILAN-ER et le PVP<sup>6</sup> pour le PEI<sup>7</sup>, un 2R2M<sup>8</sup> avec obus guidé laser et un AMX 10 RC capable de tirer des missiles et des obus guidés laser.

Ce SGTIA survitaminé serait théoriquement capable, en ambiance numérique :

- d'engager un ennemi type PC dans la profondeur
- à moyenne portée de contrer une menace de type char
- à courte et très courte portée de réduire une résistance ou de s'emparer d'une localité en vue de contrôler une large zone d'action.

Il faut dire que l'objectif était ambitieux du fait de l'intégration d'un réseau haut débit (vidéo) en plus du réseau TAD<sup>9</sup> et phonie que nous utilisons actuellement.

Une des spécificités de l'exercice était d'expérimenter le concept de TAVD<sup>10</sup>.

Le TAVD intervient dans le concept du duel élargi où les plateformes de type char seraient en mesure d'engager une cible et faire but sans directement la voir. Deux modes opératoires d'engagement seraient mis en œuvre :

1. direct par utilisation du missile MRCM<sup>11</sup>,
2. indirect par guidage laser.

En plus de son artillerie, le commandant d'unité aurait, dans certains cas, la possibilité de détruire avec précision une cible dans un



Mortier de 120 mm embarqué sur VBCI



environnement fortement restreint (exemple : un char posté entre deux bâtiments).

En ce qui concerne l'artillerie, et du point de vue de la STAT<sup>12</sup>, ce dispositif nécessiterait l'ajout d'un mini détachement de liaison au niveau de la CCM et de deux équipes d'observation sur le terrain, ce qui correspond au DLOC<sup>13</sup> actuellement à l'étude par la DEP<sup>14</sup> de l'EAA.

Le scénario de l'exercice s'est déroulé en 4 phases :

### 1. Préparation de la mission à l'aide de plusieurs outils mis à sa disposition :

- le couple drone VBS2<sup>15</sup> et OCAD<sup>16</sup> qui permet de s'approprier le terrain sans le connaître grâce à une vue en 2D/3D plus une première reconnaissance par le DRAC<sup>17</sup>.

- le dialogue interarmes avec le génie et l'artillerie, toujours en se servant de ces outils d'aide à la préparation.

- la diffusion de l'ordre initial et la mise en place sur la ligne de débouché.

### 2. Reconnaissance de zone :

Le PEI (PVP/VAB OBS/MILAN) part en tête, pendant que le DRAC vole au-dessus du village. Alors que le PEI tombe sur un point miné, le génie vient marquer l'obstacle, le DRAC repère des blindés ennemis dans le village.

Le PEI arrive au contact d'un blindé

ennemi, l'AMX 10 RC/VAB OBS le fixe, le PEI peut ainsi poursuivre sur l'itinéraire de rechange. L'ennemi embossé est réduit par la section FELIN appuyée par le 10 RC. Le DRAC détecte un blindé ennemi qui fait mouvement vers la position de la réduction de résistance, le PEI prend

alors en compte la mission de le détruire par chaîne ART (le 2R2M tire un obus guidé laser illuminé par le VAB OBS du PEI).

### 3. S'emparer du village :

Fin de la réduction de résistance, le PEI détecte le poste de commandement ennemi dans le village : destruction par TAVD missile (le 10 RC tire un missile illuminé par le PVP).

La section FELIN s'infiltré par le sud du village et réduit les dernières ré-

Une des spécificités de l'exercice était d'expérimenter le concept de tir au-delà de la vue directe (TAVD)

sistances.

### 4. Contrôle de zone :

Mise en place du dispositif de surveillance passif/actif (SPECTRE<sup>18</sup>, vidéo surveillance et patrouille mixte).

Le MILAN détecte un blindé qui tente de s'infiltrer par les accès nord du village : destruction du blindé par MILAN.

trente minutes plus tard SPECTRE détecte une infiltration par les égouts : intervention de la section FELIN.

Fin du scénario.

Sans rentrer dans les détails, car l'étude des résultats est toujours en cours par la STAT, l'expérimentation PHOENIX a permis de voir que les systèmes d'informations ne sont pas tout à fait matures. Mais au-delà de ce simple aspect technique, la conduite de la manœuvre d'un tel SGTIA exige une nouvelle coordination 2D/3D avec le GTIA<sup>19</sup>, très différente de celle que nous connaissons actuellement. Coordination que l'exercice n'avait pas pour but de valider.

<sup>1</sup> NEB : Numérisation de l'espace de bataille

<sup>2</sup> SGTIA : Sous-groupement tactique interarmes

<sup>3</sup> CCM : Cellule de conduite de la manœuvre

<sup>4</sup> CSS : Cellule de surveillance spécialisée

<sup>5</sup> FELIN : Fantassin équipé de liaisons intégrées

<sup>6</sup> PVP : Petit véhicule protégé

<sup>7</sup> PEI : Peloton d'éclairage et d'investigation

<sup>8</sup> 2R2M : Rifled recoiled mounted mortar system (mortier de 120 embarqué)

<sup>9</sup> TAD Transmission automatique de données

<sup>10</sup> TAVD : Tir au-delà de la vue directe

<sup>11</sup> MRCM : Multi-rôle combat missile

<sup>12</sup> STAT : Section technique de l'armée de terre

<sup>13</sup> DLOC : Détachement de liaison d'observation et de coordination

<sup>14</sup> DEP : Direction des études et de perspectives

<sup>15</sup> VBS2 : Virtual battle space version 2

<sup>16</sup> OCAD : Outil cartographique d'aide à la décision

<sup>17</sup> DRAC : Drone de renseignement au contact

<sup>18</sup> SPECTRE : Système de contrôle de zone

<sup>19</sup> GTIA : Groupement tactique interarmes

# Le retour de la LATTA dans l'interarmes

**En juillet 2008, une compagnie de transmissions de la BFST1 est venue au 17e groupe d'artillerie de Biscarrosse s'entraîner avec l'ensemble de son armement (mitrailleuse de 12.7 et armement d'assaut) à la lutte antiaérienne toutes armes. D'aucuns pourraient s'étonner de ce regain d'intérêt à la LATTA de la part d'une unité d'élite habituée d'habitude aux opérations spéciales ! Interrogé, le chef d'élément répond simplement et sans détour: « mon colonel, j'ai la conviction que demain, mes transmetteurs, isolés sur le terrain, devront faire face à des drones hostiles ».**



Lieutenant-colonel Jean Panel  
17<sup>e</sup> GA / Chef de corps

La LATTA, il faut bien en convenir, est globalement délaissée par l'interarmes, tant l'imaginaire collectif considère que la menace aérienne a disparu et qu'au pire la défense sol-air constitue de toute façon une assurance tout risque. Cette image d'Épinal, issue de la guerre froide, est hélas encore trop présente dans bon nombre d'esprits éclairés, qui d'ailleurs s'étonnent que l'on consacre encore quelques effectifs au maintien d'un centre national d'entraînement et de formation à la lutte antiaérienne : le CNEF LATTA de Biscarrosse.

## La LATTA et les conflits les plus probables

Aujourd'hui, la réalité c'est la prolifération des drones. Le temps du leadership israélien et occidental dans ce domaine est terminé, comme en témoignent les drones Ababil lancés par le Hezbollah au-dessus d'Israël en novembre 2004, avril 2005 et pendant le dernier conflit de l'été 2006. Selon l'institut royal des affaires internationales à Londres, le Hezbollah posséderait "jusqu'à huit ou neuf drones produits par l'Iran"; ces modèles "sont conçus pour la reconnaissance et le renseignement. Ils pourraient porter de petites charges explosives..." On pouvait

d'ailleurs lire dans Le Monde du 12 août 2006 que l'armée israélienne affirmait avoir abattu, pour la première fois depuis le début des hostilités, un drone du Hezbollah au-dessus des eaux territoriales de l'État juif. Selon Tsahal, l'appareil n'était pas armé et servait à la propagande du mouvement.

Demain, si la probabilité d'une attaque aérienne classique semble réduite, faut-il pour autant écarter une menace terroriste à partir de petits avions de tourisme, d'hélicoptères civils ou de drones ? En effet, que penser des aéronefs télécommandés dont les modes de fabrication sont gratuitement disponibles sur internet et dont le pilotage est à la portée de n'importe quel enfant habitué du joystick ! En d'autres termes, avec une vulgaire maquette, une certaine dextérité au pilotage facilement accessible à travers les jeux vidéo et moins de 2000 euros en poche, n'importe quel « coupeur de route » ou « fanatique religieux » pourrait créer la surprise !

Du modèle réduit qui envahit les salons du modélisme, au drone de combat équipé d'autopilote, la frontière est ténue ! Présents en nombre lors du dernier salon d'exposition d'Eurosatory, les entreprises s'engouffrent aujourd'hui sur ce créneau ultra-porteur, profitant de capacités technologiques bon marché et disponibles sur étalage, pour répondre à des besoins opérationnels militaires ou de sécurité croissants dans les domaines du renseignement, du suivi et de la désignation d'objectifs. Demain, dans les mêmes salons, seront présentés les drones de



Tir à la 12,7

combat ; ne nous faisons aucune illusion !

### La Latta et la préparation opérationnelle

Pour entraîner les forces, le 17<sup>e</sup> groupe d'artillerie, centre d'instruction et d'entraînement spécialisé dans la lutte antiaérienne toutes armes, assure traditionnellement l'entraînement et le contrôle au tir des équipes de pièce d'autodéfense antiaérienne dotées de canons de 20 mm et de

Aujourd'hui, la réalité c'est la prolifération des drones

MIT 50. À cet effet, il construit lui-même ses cibles d'entraînement (aéronef télécommandé appelé « SQ20 ») eu égard à son coût unitaire très réduit (1 000 €), sa facilité de mise en œuvre (O/1/1), sa souplesse d'emploi remarquable (rien à voir avec la location d'un aéronef tractant une manche à air et dont l'autonomie sur zone n'est que de deux heures, sous réserve de météo favorable) et son utilisation multirôles (cible d'attaque, moyen de propagande, moyen d'observation, moyen d'épandage chimique...) À l'avenir, les cibles du 17<sup>e</sup> GA pourraient être « exportées ». Des études sont actuellement en cours pour une « déniaisassions » du SQ20 en vue de l'insérer dans la FORAD<sup>2</sup> du

CENTAC<sup>3</sup> et du CENZUB<sup>4</sup>, et intégrer ainsi la « menace drone » pour faire prendre conscience à l'interarmes de l'intérêt à lever les yeux quand on est engagé sur un théâtre quelle que soit la phase dans la laquelle on se trouve !

La BFST ne s'y est pas trompée ; après trois jours d'entraînement, une pratique intensive du tir « boule de feu », le détachement de transmissions a démontré qu'il savait faire face à une menace drone avec son armement de dotation en mettant en pratique quelques réflexes de base. A plus de 180 km/h, la cible SQ20 a fini sa course dans un nuage de ferraille tirée par des soldats équipés de frag et d'ANPVP!

### La Latta en travaux

A l'heure où la protection de forces devient une priorité, la sauvegarde des unités terrestres face à une menace de type drone, passe par la réappropriation de savoir-faire simples que l'on regroupe sous le vocable de la Latta. La prolifération des drones observée aujourd'hui, appelle une mise à jour de la doctrine, et une réactualisation de la formation, l'entraînement et le contrôle des unités à la lutte antiaérienne toutes armes.

Ce travail est en cours en liaison avec le CoFAT (EAA pilote de spécialité de cette composante) et le CFT<sup>5</sup> (CPF<sup>6</sup> responsable de l'entraînement à la Latta). Ainsi, toute la

Latta sera revisitée d'ici l'été 2009 :

- clarification des responsabilités,
- élaboration d'une nouvelle politique de tir,
- prise en compte de la Latta au sein de la DCPO<sup>7</sup> 2008-2010,
- meilleure différenciation des actions de formation Latta,
- refonte de l'organisation de l'entraînement Latta et intégration dans la préparation opérationnelle,
- rénovation des normes de contrôle adaptées aux parcours normés,
- actualisation des documents doctrinaux (TTA 110, référentiel d'instruction collective).

Le temps est venu de redonner quelques lettres de noblesse à la Latta. Il en va de la protection de nos unités ! Le souvenir de Bouaké (novembre 2004) où un Sukhoï, après un premier passage de repérage au-dessus des soldats français, larguait ses roquettes faisant alors neuf morts dans nos rangs, nous y engage.

<sup>1</sup> BFST : brigade des forces spéciales terrestre

<sup>2</sup> FORAD : force adverse

<sup>3</sup> CENTAC : centre d'entraînement au combat

<sup>4</sup> CENZUB : centre d'entraînement en zone urbaine

<sup>5</sup> CFT : commandement des forces terrestres

<sup>6</sup> CPF : centre de préparations des forces

<sup>7</sup> DCPO : directive de conduite de préparation opérationnelle

# Les artilleurs de montagne du 93<sup>e</sup> RAM au royaume de l'insolence

Depuis la naissance de l'idée de nation en Afghanistan au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, nul envahisseur n'a jamais réussi à soumettre le pays. L'Afghanistan y a gagné le nom de « royaume de l'insolence », tant le mépris de ses soldats pour l'ennemi y a été remarqué.



Lieutenant-colonel Xavier Renard  
93<sup>e</sup> RAM / chef du BOI

*« Les Afghans combattirent vaillamment pour recevoir notre cavalerie avec une fermeté qui aurait pu surpasser une infanterie entraînée. Ils sacrifiaient leurs vies, satisfaits car sûrs alors d'avoir gagné leur récompense future. C'étaient des hommes et des braves qui affichèrent le plus complet mépris envers la mort »<sup>1</sup>.*

C'est dans ce cadre que les filleuls de Sainte-Barbe et de Saint-Bernard, les artilleurs du 93<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne « De Roc et de Feu » appuieront leurs frères d'armes fantassins, cavaliers et sapeurs dans le courant de l'automne. Une SAM (section appui mortier) à six pièces de 120 mm et trois équipes d'observation seront déployées au sein du GTIA 27 (groupement tactique inter-armes sous commandement du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins). La SAM a pour mission d'appuyer l'action des compagnies dans la zone de responsabilité du bataillon. La dure réalité de la situation sur place montre alors plus que jamais l'importance de la préparation à la mission.

Cette préparation s'articule autour de deux items : réalisme et automatisme. Réalisme pour adapter

les mentalités, les techniques et les procédures aux engagements, automatisme pour que dans la tourmente de l'action la précision des gestes demeure un gage d'efficacité.

## Les particularités de la préparation au théâtre afghan

### Les aspects individuels

L'ensemble des retours d'expérience du théâtre afghan souligne l'incontournable retour aux fondamentaux du soldat. Quelle que soit son unité ou sa spécialité, le soldat est avant tout un combattant. Dans ce contexte, trois axes d'effort sont déterminés : la condition physique, la formation au combat et les soins tactiques.

Base de la préparation de tout combattant, la condition physique conditionne l'aptitude tactique et technique. Elle répond à la dictature d'un milieu montagneux dont l'altitude moyenne dépasse 1800 mètres. Des larges vallées boisées et des plaines arides sont encadrées par des crêtes de plus de 3000 mètres. Les conditions climatiques extrêmes avec des températures de moins 30° en hiver à plus 40° en été, les périodes de fort enneigement et d'autres de

grande sécheresse impliquent une bonne condition physique. Par ailleurs, le port permanent des éléments de protection individuelle d'un poids de dix kilogrammes et l'autonomie en vivres ou en eau portent la charge des combattants à plus de vingt kilogrammes. Dès lors, le travail préparatoire vise à développer l'endurance (marches avec charges en milieu montagneux) et l'aptitude à la récupération.

Le second axe d'effort concerne l'entraînement tactique à savoir, tant l'entraînement au combat que l'entraînement aux tirs. Les savoir-faire élémentaires du combattant sont réappris et repensés dans le cadre de la nouvelle politique de tirs dite instruction sur le tir au combat (ISTC). Ainsi, le maniement de l'armement individuel et collectif est désormais réalisé systématiquement dans des conditions les plus proches possibles de la réalité du combat. Les équipements de protection sont portés, les positions de tir individuelles sont adaptées (utilisation du terrain). Les possibilités des armes sont réétudiées. Le tir « collectif » au FAMAS montre ainsi son efficacité. Il consiste à créer une boule de feux

sur un objectif à terre à six cents mètres par la concentration des tirs des armes individuelles d'un groupe ou d'une section. Le maître mot reste dans ce domaine le réalisme. Les séances de tirs au pas de tir avec la troupe alignée sont désormais bannies. Tous les combattants doivent savoir mettre en œuvre l'ensemble de l'armement en dotation.

Le dernier axe d'effort porte sur le secourisme militaire. Domaine longtemps restreint aux simples gestes de l'AFPS (attestation à la formation au premier secours), l'actualité récente a rappelé la nécessité de maîtriser les gestes qui permettent de sauver des vies humaines. La pose du garrot « tourniquet », la mise en œuvre d'un point de compression ou d'un pansement compressif, ou la pose d'une perfusion sont autant de techniques qui garantissent la survie du camarade blessé. Mais, au-delà des nécessaires connaissances paramédicales, les récents combats soulignent l'importance, pour la troupe prise sous le feu et confrontée à la blessure de camarades, d'avoir une attitude tactiquement adaptée. Ainsi, la meilleure réaction réside non pas dans l'apport de soins médicaux en urgence mais dans la protection du blessé et des sauveteurs. Le premier « soin » à apporter est donc une riposte immédiate par le feu ou la manœuvre contre l'ennemi qui permettra dans les minutes suivantes de mettre à l'abri blessés et sauveteurs. Dans ce domaine, et sûrement plus que dans tout autre, la qualité de la formation individuelle est le gage de la survie du camarade de combat. L'attitude inadaptée d'un seul homme peut menacer tout un groupe de combat.

Les caractéristiques de l'engagement afghan ont donc remis en avant la primauté des savoir-faire fondamentaux du soldat. Une fois ceux-ci acquis ou réacquis, l'entraînement du 93<sup>e</sup> RAM a pour objectif la performance collective.

## Les aspects collectifs

L'instruction collective s'est donc concentrée sur les spécificités du théâtre afghan. La connaissance globale du milieu une fois acquise, l'analyse des opérations définit ensuite les axes d'effort du cœur de métier, celui d'artilleur. L'impact des médias achève la part donnée à l'instruction collective.

Une analyse approfondie de la situation locale permet de définir le contexte d'évolution des unités engagées. Cette connaissance du pays passe nécessairement dans un premier temps par un travail livresque. Histoire, géographie, ethnographie, économie sont abordées via du renseignement ouvert. La difficulté initiale s'avère être le travail de synthèse et de pédagogie de l'encadrement pour cibler l'information à diffuser à tous les échelons. L'histoire de la monarchie afghane est survolée alors que la problématique ethnique est approfondie. Elle permet sur le terrain de pouvoir différencier les caractéristiques physiologiques des principales ethnies : pachtouns au faciès large, bien portant et faisant preuve d'une suffisance traduisant la domination de l'ethnie sur le pays, Tadjiks plus minces et osseux enturbannés à la « Massoud » au regard ombrageux et intelligents

ou Azarats aux traits asiatiques, de petites statures et de comportement discret, marque d'une persécution quasi constante par les autres ethnies dans l'histoire du pays. Sur le terrain, différencier ainsi chaque ethnie permet une adaptation des comportements, la prise en compte des mentalités locales et contribue à définir les zones d'influence des ethnies et les organigrammes de responsabilité.

L'analyse sous l'angle des appuis feux des opérations répond au célèbre « de quoi s'agit-il ? » du maréchal Foch. La réponse détermine les priorités opérationnelles de la préparation. Plusieurs dominantes liées à l'artillerie sont rapidement mises en exergue. La maîtrise des tirs à proximité des troupes amies s'avère indispensable. En effet, la majeure partie des accrochages se réalisent à courte ou très courte distance. Les particularités du terrain (zones à la fois boisées, habitée et compartimentée par de hauts murs) des fonds de vallée amènent quasi systématiquement une imbrication des combattants. Les équipes d'observation ont donc travaillé sur la connaissance des procédures particulières propres aux tirs de proximités. Une erreur volontaire est ainsi systématiquement réalisée en portée. Les



Mortier de 120 en batterie



coups tombent alors dans le dos de l'ennemi et sont ramenés sur sa position. Cette procédure a le double avantage d'éviter les tirs fratricides et de marquer psychologiquement l'ennemi qui se trouve enfermé dans un compartiment de terrain sans possibilité de fuite par les arrières. Pour les équipes de pièce, la préparation se tourne vers l'autonomie et la permanence des feux. Autonomie du chef de pièce qui calcule ses éléments avec une préparation calculée simplifiée puis qui règle lui-même ses tirs. Permanence des appuis de jour comme de nuit qui demande une gestion fine du potentiel humain et une grande multifonctionnalité au sein des équipes de pièce. Les exercices réalisés ont donc systématiquement portés sur quatre jours et trois nuits. Le grand enseignement des combats demeure cependant pour les artilleurs la gestion de la troisième dimension. L'officier DL (détachement de liaison), localisé au sein du poste de commandement de l'unité de mêlée appuyée, a la charge de la coordination dans son espace de manœuvre des moyens 3D : avions et hélicoptères de combat, drones, tirs d'artillerie, tirs des mortiers d'infanterie. À hauteur des compagnies déployées, les officiers observateurs qualifiés JTAC (joint tactical air control) assurent le guidage des avions de combat sur l'ennemi repéré. La mise en œuvre du système ATLAS permet la remontée d'informations en temps réel et participe pleinement à la coordination des mesures de sécurité. L'ensemble de ces savoir-faire a été mis en

œuvre pendant un exercice de synthèse de quinze jours réalisé dans la région de Briançon. Calquant au plus près la situation tactique en Afghanistan, le GTIA 27 a été déployé avec tous ses moyens. La SAM 93 a ainsi montré ses capacités d'observations, de tirs et de coordination troisième dimension de jour comme de nuit en appuyant les opérations du niveau unité élémentaire et du niveau bataillon, et en participant à la sûreté des FOB (forward operational base).

Enfin, la préparation collective s'est achevée sur la sensibilisation à l'utilisation des moyens de communication modernes : téléphonie et internet. La présence de nombreux médias internationaux sur le théâtre et la sensibilité du sujet donne à tous les combattants le titre de « caporal stratégique ». Un blog du journal Libération dont la devise est « Rien de ce qui est kaki, bleu marine ou bleu ciel ne nous sera étranger » illustre bien la limite de la mondialisation des moyens de communication. Outre le risque de voir la chaîne de commandement dépassée par la diffusion d'informations sensibles, il s'agit surtout de ne pas communiquer aux insurgés des informations sur le dispositif allié, ses matériels ou son état d'esprit.

La préparation collective des unités se concentre donc sur un réalisme maximum. La boucle retour d'expérience/modification des procédures est la plus courte possible. Elle garantit ainsi une efficacité accrue d'un mandat à l'autre. Reste alors une évolution qui n'est pas la plus facile, celle des esprits.

**L'adaptation des mentalités est une nécessité**

« Quand on ne peut changer les choses, on change les mots » écrivait Jean Jaurès. Il soulignait ainsi la difficulté à faire évoluer les mentalités. Dans le contexte afghan, la préparation au départ ne se heurte pas à de tels immobilismes mais exige tout de même une évolution des pensées. En effet, exception faite de la Bosnie au milieu des années 1990 ou plus récemment du Liban, la mission des artilleurs sur les théâtres d'opération se circonscrit à une forme de dissuasion. L'envoi de pièces d'artillerie sur un théâtre est un signal tactique fort dont le déclenchement des feux de Sainte-Barbe est l'ultima ratio. Au royaume de l'insolence, il n'est plus question de signal tactique : les artilleurs exercent leur métier et appuient du feu de leurs canons toutes les opérations. L'artillerie n'est donc plus l'ultima ratio mais l'arme de protection de la force. Elle participe directement à la sauvegarde de la vie de nos soldats. L'interrogation ne se porte donc plus sur l'engagement ou non des appuis mais sur le moment de leur utilisation. La présence d'une « bulle des appuis feux » est ainsi un critère de décision majeur pour la validation ou non d'une opération par l'échelon supérieur. L'engagement est donc certain, réel et brutal. C'est là la finalité de toute préparation à la mission.

Un commandant de bataillon parachutiste engagé en Irak disait : « Pas un pas sans appuis ! ». C'est bien dans cet état d'esprit que les artilleurs de montagne du régiment « De Roc et de Feu » s'engageront dans le courant de l'automne. La volonté dont ils font preuve pour aller appuyer leurs camarades témoigne d'un bel engagement digne de leurs Grands Anciens à une époque où les notions de service, de fidélité et de dévouement sont souvent oubliées.

\*L'auteur de cet article a réalisé une première mission en Afghanistan en 2005 et une seconde en 2008.

<sup>1</sup> La guerre en Afghanistan, Howard Hensman, correspondant du Time 1882.

# Le 68<sup>e</sup> RAA entre dans le troisième millénaire



Le 68<sup>e</sup> régiment d'artillerie d'Afrique est le premier régiment à être doté du nouveau système d'arme opérationnel CAESAR (camion équipé d'un système d'artillerie). Ce nouveau lanceur marque l'entrée de l'artillerie dans le XXI<sup>e</sup> siècle et, avec elle, celle du 68. En effet, ce nouveau système diffère en bien des points des calibres 155 mm, AUF1 et TRF1 déjà existants : accroissement de la mobilité tactique, portée accrue, facilité de mise en œuvre du système, rapidité d'exécution des tirs et autonomie de la pièce. Ces nouveaux paramètres confortent l'artillerie dans son emploi opérationnel en facilitant la rapidité des tirs et leur précision au profit des troupes au contact.

Mais qui dit nouveau système d'arme sous-entend nouvelle formation pour les hommes appelés à servir ce nouveau canon. Cette formation a duré trois semaines pour les artilleurs d'Afrique de la 2<sup>e</sup> batterie. Il s'agissait dans un premier temps de se familiariser avec ce nouveau matériel et d'en découvrir les caractéristiques techniques. Ensuite, d'étudier les conditions du tir en maîtrisant le système d'automatisation des tirs et

des liaisons de l'artillerie sol-sol (ATLAS) avec en particulier la connexion CALP (calculateur de pièce) du chef de pièce et le BIHM (boîtier interface homme-machine) du pointeur, d'appréhender la réalisation d'une nouvelle manœuvre avec la maîtrise du système de navigation (navigateur de conduite de tir inertielle). Cette formation a été précédée par plusieurs PC trans en terrain libre autour de La Valbonne permettant d'appréhender la manœuvre CAESAR (ART 431) et la NEB.

Les différents objectifs ont été atteints grâce à l'investissement des cadres du régiment, la volonté d'apprendre des soldats et le soutien de l'EAA. Cet apprentissage s'est déroulé en trois phases : d'abord une phase théorique avec la présentation des différents modules informatiques réalisés par NEXTER, ensuite une phase pratique sur matériel avec présentation des points clés au niveau de la mise en œuvre du système, et enfin un drill par équipage avec simulation de tir en mode instruction et parcours de navigation

sur le camp Bergerol. La dernière semaine de drill a permis d'acquérir un certain nombre d'automatismes pour gagner des délais et réagir rapidement face à un incident simple. Ce programme a l'avantage, dans un temps relativement réduit, de donner une vision générale du système d'arme qui est justement complétée par une campagne de tir à Canjuers. Le CAESAR est un système révolutionnaire très perfectionné qui reste facile à mettre en œuvre. L'instruction est donc principalement orientée sur la résolution des pannes et le strict respect des procédures : notamment en ce qui concerne le préchauffage hydraulique, l'ordre de mise en œuvre des différents boîtiers ou encore la connaissance des munitions.



# La troisième batterie du 35<sup>e</sup> RAP en Afghanistan



Capitaine Ruyant  
35<sup>e</sup> RAP / DL ART BATFRA PAMIR XIX et XX

## Mise en alerte et préparation de la mission

Fin mai 2008 : la batterie, initialement prévue sur une MCD<sup>1</sup> en Guyane est pré-alertée qu'un départ en Afghanistan se profile avec encore des hypothèses variables, en terme de volume et de date. Quelques jours plus tard, alors que se déroule le premier service en campagne en TRF1 dans le cadre d'un camp régimentaire à Canjuers, les sangliers sont rappelés à Tarbes en urgence pour préparer le matériel qui quittera le régiment une semaine plus tard vers Miramas.

Il s'agit d'un module artillerie de 46 personnes, armant un détachement de liaison, trois équipes d'ob-



Le lieutenant Lebars et le capitaine Ruyant

servation d'artillerie sur VAB OBS<sup>2</sup>, dont une avec la double qualification de JTAC (contrôleur aérien avancé), et deux demi-SAM<sup>3</sup> à deux pièces de mortier de 120. En masqué sur le TUEM<sup>4</sup>, un militaire du rang nous offre la capacité de sondage léger, un autre la capacité de réparateur optronique pour les VAB OBS et le VIT<sup>5</sup>. Nous allons être projetés dans le cadre du mandat PAMIR XIX et XX, aux ordres du RMT<sup>6</sup> et du 8<sup>e</sup> RPIMa<sup>7</sup>, afin d'armer la FOB<sup>8</sup> Tora dans le district de Surobi à cinquante kilomètres à l'est de Kaboul, et quarante kilomètres au sud de la FOB Nijrab (position la plus au sud de la TF<sup>10</sup> 700).

Une fois le matériel expédié, et la passation commandement batterie réalisée, commence une phase d'instruction accélérée pour la dizaine de personnes ayant effectué une partie de la formation SRF<sup>9</sup>, avec la première batterie du régiment, qui arme depuis juillet dernier la TF 700. La préparation se termine une semaine avant le départ par une manœuvre mortier avec tir au camp de Ger pour travailler une dernière fois nos savoir-faire.

## Premiers pas en Afghanistan

Environ un tiers du module pose les pieds en Afghanistan mi-juillet, et il est alors possible de prendre la température du RMT, qui commande le mandat PAMIR XIX. Le TOA<sup>11</sup> de la FOB et du district de Surobi des Italiens au Français est prévu le 5 août. Nous nous attelons donc à récupérer nos matériels et à percevoir les munitions ALI<sup>12</sup> et les munitions de 120 mm. Dès le 5 août, une demi-SAM, et un observateur JTAC ainsi qu'un détachement de liaison sont en place sur la FOB Tora. La chaîne artillerie est donc opérationnelle dans les délais impartis et le 7 août, dans le cadre d'une opération de démonstration de force, nous tirons quelques obus éclairants afin de montrer à la fois à la population et aux insurgés que nous sommes présents et prêts à intervenir.

Un deuxième observateur d'artillerie est mis en place sur la FOB et en parallèle commencent les patrouilles et les opérations dans le secteur, qui rapidement s'éloignent de la couverture des mortiers restés sur la FOB, nécessitant la formation de SGTIA renforcés.



### Juillet

M	1	St Thierry	27
J	2	St Marcellin	
V	3	St Thomas	
S	4	St Florent	
D	5	St Antoine	
L	6	St Martin	28
M	7	St Basile	
M	8	St Yved	
J	9	St Anne	
V	10	St Etienne	
S	11	St Benoît	
D	12	St Omer	
L	13	St Pierre, Jul	29
M	14	<b>Fête Nationale</b>	
M	15	St Germain	
J	16	St. O. de la-Croix	
V	17	St Christophe	
S	18	St Philibert	
D	19	St Augustin	
L	20	St Maurice	30
M	21	St Victor	
M	22	St Maurice	
J	23	St Eloi	
V	24	St Christophe	
S	25	St Jacques	
D	26	St Anne, Joachim	
L	27	St Mathias	31
M	28	St Saturnin	
M	29	St Myrtille	
J	30	St Julien	
V	31	St Ignace de L.	

### Août

S	1	St Augustin	
D	2	St Julien, Evreux	
L	3	St Eloi	32
M	4	St Jean, Vézelay	
M	5	St Médard	
J	6	St Augustin	
V	7	St Gildard	
S	8	St Dominique	
D	9	St Augustin	
L	10	St Laurent	33
M	11	St Clément	
M	12	St Étienne	
J	13	St Hippolyte	
V	14	St Eloi	
S	15	<b>Assommoir</b>	
D	16	St Augustin	
L	17	St Hippolyte	34
M	18	St Philibert	
M	19	St Jean-Baptiste	
J	20	St Benoît	
V	21	St Christophe	
S	22	St Eloi	
D	23	St Étienne de L.	
L	24	St Hippolyte	35
M	25	St Jean	
M	26	St Hippolyte	
J	27	St Maurice	
V	28	St Augustin	
S	29	St Sébastien	
D	30	St Pierre	
L	31	St Mathias	36

### Septembre

M	1	St Omer	36
M	2	St Augustin	
J	3	St Christophe	
V	4	St Roch	
S	5	St Basile	
D	6	St Barthélemy	
L	7	St Basile	37
M	8	St Hippolyte de V. G.	
M	9	St Alban	
J	10	St Ivo	
V	11	St Adalbéron	
S	12	St Apollinaire	
D	13	St André	
L	14	St Sébastien	38
M	15	St Basile	
M	16	St Gildard	
J	17	St Benoît	
V	18	St Hippolyte	
S	19	St Étienne	
D	20	St Denis	
L	21	St Mathias	39
M	22	ASSOMMOIR	
M	23	St Étienne	
J	24	St Théophile	
V	25	St Hippolyte	
S	26	St Étienne, Damien	
D	27	St Vincent, St Paul	
L	28	St Sébastien	40
M	29	St Hippolyte	
M	30	St Julien	



Poste Mistral - tir NAWAS





CAESAR au PCTAM



CAESAR au PCTAM

# Octobre Novembre Décembre

J	1	St Thibaud de J. J.
V	2	St Leger
S	3	St Germain
D	4	St Francois d'Assise @ 41
L	5	St Flour
M	6	St Evreux
M	7	St Serge
J	8	St Philippe
V	9	St Denis
S	10	St Clément
D	11	St Martin, C 42
L	12	St Wilfrid
M	13	St Gervais
M	14	St Jean
J	15	St Thibaud d'Anjou
V	16	St Margue
S	17	St Eusèbe
D	18	St Luc, @ 43
L	19	St Remy
M	20	St Adrien
M	21	St Gilles
J	22	St Etienne
V	23	St Jean de Capistran
S	24	St Evreux
D	25	St Crispin (19) 44
L	26	St Etienne 3
M	27	St Etienne
M	28	St Simon, Jude
J	29	St Apollinaire
V	30	St Barnabé
S	31	St Quentin

D	1	Rembrandt
L	2	Stur des Adresses @ 45
M	3	St Hubert
M	4	St Charles
J	5	St Sylve
V	6	St Benoît
S	7	St Carine
D	8	St Germain
L	9	St Thibaud, C 46
M	10	St Julien
M	11	Anniversaire 1911
J	12	St Christophe
V	13	St Evreux
S	14	St Lubin
D	15	St Albert
L	16	St Marguerite, @ 47
M	17	St Trésaire
M	18	St Remy
J	19	St Augustin
V	20	St Edmond
S	21	St Michel
D	22	St Julien
L	23	St Etienne 3 48
M	24	St Pierre 3
M	25	St Catherine
J	26	St Philippe
V	27	St Martin
S	28	St Jean, de la Marche
D	29	Assnt
L	30	St André
L	31	49

M	1	St Prosper
M	2	St Vincent, @
J	3	St François-Marie
V	4	St Boniface
S	5	St Odon
D	6	St Nicolas
L	7	St Andrieux
M	8	Jean, Coeur @ 50
M	9	St P. Foucault, C
J	10	St Bernard
V	11	St Denis
S	12	St J. B. de Chantal
D	13	St Luc
L	14	St Cécile
M	15	St Pierre
M	16	St Alice, @
J	17	St Omer
V	18	St Julien
S	19	St Ulrich
D	20	St Thibault
L	21	St Etienne 3 52
M	22	St Etienne
M	23	St Armand
J	24	St Anne 3
V	25	St Noël
S	26	St Pierre
D	27	St Etienne 3
L	28	St Etienne
M	29	St Denis
M	30	St Remy
J	31	St Saturne, @

# Avril

# Mai

# Juin

M 1	St Marguerite	14	V 1	St Pierre de Beauvais 3	L 1	St Laurent de Malzieu	23
J 2	St Sordani 3		S 2	St Boris	M 2	St Basile	
V 3	St Euloge		D 3	St Michel de Besencon	M 3	St Cassin	
S 4	St Julien		L 4	St Eusebe	J 4	St Charles	
D 5	Assommoir		M 5	St Julien	V 5	St Jean	
L 6	St Vincent	15	M 6	St Protais	S 6	St Vincent	
M 7	St JB de la Salle		J 7	St Ovide	D 7	St Julien des Malens 8	
M 8	St Jula		V 8	St Julien 1843	L 8	St Martial	24
J 9	St Constance 8		S 9	St Basile 8	M 9	St Etienne	
V 10	St Julien		D 10	St Pierre de J'Orthe	M 10	St Landry	
S 11	St Servais		L 11	St Fiacre	J 11	St Benoite	
D 12	St Julien		M 12	St Achille	V 12	St Omer	
L 13	St Julien	16	M 13	St Etienne	S 13	St Eusebe de Poitiers	
M 14	St Basile		J 14	St Etienne	D 14	St Etienne	
M 15	St Pierre		V 15	St Denys	L 15	St Germain 1	25
J 16	St Benoite		S 16	St Etienne	M 16	St Laurent Eglise	
V 17	St Armand 1		D 17	St Armand 1	M 17	St Armand	
S 18	St Roch		L 18	St Etienne	J 18	St Jean	
D 19	St Julien		M 19	St Etienne	V 19	St Armand	
L 20	St Ovide	17	M 20	St Benoite	S 20	St Etienne	
M 21	St Armand		J 21	Assommoir	D 21	St Etienne des Neiges	
M 22	St Almand		V 22	St Etienne	L 22	St Julien 2	26
J 23	St Omer		S 23	St Etienne	M 23	St Aubry	
V 24	St Julien		D 24	St Etienne 2	M 24	St Benoite	
S 25	St Julien 2		L 25	St Julien	J 25	St Jean	
D 26	St Julien 3		M 26	St Julien	V 26	St Etienne	
L 27	St Julien	18	M 27	St Julien	S 27	St Armand	
M 28	St Julien		J 28	St Julien	D 28	St Julien	
M 29	St Julien		V 29	St Julien	L 29	St Julien 3	27
J 30	St Julien		S 30	St Julien	M 30	St Julien	
			D 31	St Julien 3			



Equipe ROIM (renseignement d'origine Image) en phase de lancement d'un DRAC (Drone de renseignement au contact) (septembre 2008)



Montage du radar par un binôme du 11<sup>e</sup> RAMa sur un VAB RASIT (Radar de surveillance des Intervalles du terrain) par l'équipe RORAD (renseignement d'origine radar) sur les hauteurs de mitrovica au Kosovo (septembre 2008)

### Déroulé succinct de l'embuscade de Sper Kundaï, vu de l'artilleur parachutiste

Le 18 août 2008, après trois jours d'opération, dans la vallée d'Uzbeen et de Tizin aux proximités immédiates de la FOB. Le DML<sup>14</sup> du BATFRA<sup>15</sup> PAMIR XIX se réarticule en QRF<sup>16</sup>.

A 16h00, ce même jour, la section CARMIN2 du 8<sup>e</sup> RPIMa qui renforçait un détachement du RMT se fait accrocher au pied du col de Sper Kundaï. L'imbrication des combattants n'a permis que deux passes aux canons de 30 mm par un A10, demandé par le JTAC du 35<sup>e</sup> RAP et quelques passes d'hélicoptères américains guidés par les forces spéciales, déployés en appui de CARMIN 2. Les deux équipes d'observation d'artillerie, grâce à leur caméra thermique CASTOR, donnent en permanence du renseignement sur les activités ennemies, allant même jusqu'à fixer un groupe d'insurgés à l'ANF1 pour permettre un tir efficace au canon de 20 mm.

En début de soirée, l'arrivée de la QRF de Warehouse et la mise en batterie d'une demi-SAM, renforcée d'une section d'infanterie pour sa défense rapprochée, permet la reconnaissance du col de Sper Kundaï, pour désengager totalement CARMIN 2. Au milieu de la nuit, le GTIA<sup>17</sup> s'empare du col sans incident notable.

Le lendemain matin, est hélicoptérée une section du 8<sup>e</sup> RPIMa sur le col afin de renforcer le dispositif de couverture. A peine, une demi-heure après sa mise en place, cette section est doublement prise à partie par du mortier de 82 mm et par un groupe estimé à une quinzaine d'insurgés, équipés d'AK47 et de PKM qui tiennent un sommet surplombant le col, à une distance de cinq cents mètres des premiers éléments amis. Une demande d'appui feu mortier de 120 est immédiatement envoyée et rapidement, les deux coups de mise en place tombent sur le binôme de tête ennemi. Suivent alors cinq salves de huit obus fusants permettant de renouveler ou déplacer les efficacités sur les nids de résistance, brisant ainsi l'action des insurgés. La dernière salve neutralise entre autres une personne en déplacement, validant le concept de tir sur objectif mobile. Seul un insurgé parviendra à s'extraire.

Enfin, commence en début d'après-midi, le désengagement des troupes permettant à tout les combattants de se réarticuler sereinement sur la FOB.

Cette action des mortiers de 120, a prouvé si besoin en était, que ce matériel est indispensable dans les opérations de guerre menées en Afghanistan, notamment par l'efficacité des obus explosifs en mode fusant qui s'est avéré particulière-

ment redoutable sur du personnel à découvert.

### Poursuite de la mission

Après le deuil de nos camarades tombés le 18 août dernier, la mission a repris le dessus et le 3<sup>e</sup> RPIMa qui a relevé le RMT à la tête du BATFRA, le 17 septembre dernier entame une intense période de planification en vue d'opérations d'envergure. Fier de leur action au profit des paras du 8, les artilleurs parachutistes attendent ces futures opérations afin de se donner l'occasion d'offrir une nouvelle fois à leurs camarades de l'infanterie la possibilité de faire basculer le rapport de force.

En attendant, la mission au quotidien se partage donc entre patrouilles et points d'observation autour de la FOB Tora pour les équipes d'observation d'artillerie, défense de la FOB pour les pièces, et opérations pour tous, afin de sécuriser notre zone de responsabilité.

La vie sur la FOB est extrêmement rustique, mais les travaux qui touchent à leur fin laissent présager une nette amélioration dans ce domaine. Le paysage dont personne ne se lasse, aide l'artilleur parachutiste à s'évader dans les quelques moments de libre qui s'offrent à lui. Cependant, les quelques roquettes qui tombent parfois aux environs de la FOB, les ramènent souvent brutalement à la réalité.

La mission que nous menons ici reste exceptionnelle à plusieurs points de vue. C'est, en effet, ici que nous voyons le fruit des efforts consentis à l'entraînement, prouvant une nouvelle fois que seul le drill est réellement efficace dans le feu de l'action. C'est aussi ici que nous faisons exclusivement notre métier premier d'artilleur, sans oublier évidemment les réflexes de soldat, qui sont vitaux, dans une guerre de contre-insurrection.



Visite du président de la République

C'est, en outre, le théâtre rêvé des artilleurs parachutistes où les qualités de précision, de réactivité, et de force morale sont des éléments essentiels pour la réussite des actions menées. C'est enfin une mission risquée qui rappelle à tous les soldats, que nous nous sommes engagés en acceptant s'il le faut de donner sa vie pour la cause que nous défendons.

Les sangliers de la troisième batterie du 35<sup>e</sup> régiment d'artillerie parachutiste poursuivent donc leur mission avec cœur, en restant fidèle à leur double devise « droit devant » et « sans détour ».

- <sup>1</sup> MCD : mission de courte durée
- <sup>2</sup> VAB OBS : véhicule de l'avant blindé "observation"
- <sup>3</sup> SAM : section appui mortier
- <sup>4</sup> TUEM : tableau unique des effectifs et des matériels
- <sup>5</sup> VIT : véhicule d'identification topographie
- <sup>6</sup> RMT : régiment de marche du Tchad
- <sup>7</sup> RPIMa : régiment parachutiste d'infanterie de marine
- <sup>8</sup> FOB : forward observation base (base d'observation avancée)
- <sup>9</sup> SRF : spécial reaction force
- <sup>10</sup> TF : task force
- <sup>11</sup> TOA : transfert of authority
- <sup>12</sup> ALI : arme légère d'infanterie
- <sup>13</sup> SGTIA : sous groupement tactique interarme
- <sup>14</sup> DML : détachement mortier lourd
- <sup>15</sup> BAFRA : bataillon français
- <sup>16</sup> QRF : quick réaction force (force d'action rapide)
- <sup>17</sup> GTIA : groupement tactique interarmes

## Chef de section en Afghanistan

Désigné comme chef d'une section appui mortier à quatre pièces pour partir en Afghanistan au sein du GTIA du 8<sup>e</sup> RPIMA, c'est après cinq mois de préparation et d'attente que la confirmation de départ est arrivée. Finalement, la section est scindée en deux ; une partie sous commandement de l'adjudant Duchamp, l'autre sous mon commandement. Chaque section est constituée d'une équipe commandement, d'une équipe reconnaissance et de 2 équipes de pièces soit cinq VAB et un VBL par section. J'ai en plus, au sein de ma section, un sous-officier SIR-ROCO avec une station légère de sondage.

Disposition de route après mise en batterie



Pièce prête au tir dans la FOB

# tion mortier tan



Lieutenant Challan Belval  
35<sup>e</sup> RAP / Chef de la 1<sup>ère</sup> section appui mortier,  
FOB de TAGAB - KUTSCHBACH

Chaque section est prévue d'armer une FOB (base opérationnelle avancée) dans la vallée de la Kapisa. Ma section part le 30 juin direction Kaboul, puis Bagram, où nous restons une dizaine de jours pour préparer la mise en place sur les FOB et recevoir un complément d'instruction dispensé par les américains. Après deux heures de convoi, nous arrivons enfin le 11 juillet à Nijrab et nous sommes immédiatement confrontés à la réalité du conflit dans la vallée d'Afghanistan avec dès notre arrivée un accrochage entre les américains et les insurgés et le lendemain l'explosion d'un IED (engin explosif improvisé) au passage d'un hummer à proximité de la FOB. Nous nous installons sommairement à Nijrab car la section est prévue descendre avec la 2<sup>e</sup> compagnie sur la deuxième FOB nommée TAGAB pour la durée du mandat. Les conditions de vie sont assez rustiques, nos tentes étant le long de la zone de poser hélicoptère et donc sous la poussière très

régulièrement. L'acclimatement à la chaleur se fait progressivement. Les consignes sont rapidement passées avec les américains et le transfert d'autorité est effectué le 15 juillet.

Dès le 16 juillet les alertes commencent et se concrétisent dans la nuit par un tir de six obus éclairants au profit des ETT (Embedded training team, équivalent US de nos OMLT) qui suspectent des mouvements d'insurgés autour de leur FOB dans la vallée d'Afghanistan. Plusieurs autres tirs éclairants auront lieu et le 21 juillet à 21h, nous tirons les premiers obus explosifs au profit de l'ANA (armée nationale afghane). Après d'autres tirs éclairants au profit de la 1<sup>ère</sup> compagnie ou des ETT US, nous ouvrons le feu le 5 août au profit de la compagnie et après deux coups de mise en place, notre efficacité fait deux victimes chez les insurgés. Nous quittons Nijrab le 6 août, relevés en pleine phase de tir par la section de l'adjudant Duchamp après avoir tiré quarante-trois obus.

Sur la FOB de TAGAB, rien n'étant préparé, nous installons sommairement notre position et montons nos tentes avant la tombée de la nuit. Nous découvrons dès le lendemain la position inconfortable de la FOB accolée au village et à flanc de montagne. Les tirs de roquette fréquents sur la FOB ne font que confirmer cette sensation d'inconfort. La FOB abrite un groupe de forces spéciales américaines qui tire très régulièrement sur les flancs de montagne avec ses mortiers de 81 et de 60 afin d'empêcher les insurgés de prendre position sur des hauteurs favorables à l'observation et au tir. Après un transfert d'autorité rapide et après perception d'un mor-

tier de 120 américain nous permettant de tirer des obus éclairants infra rouge, nous effectuons nos premiers tirs explosifs le 8 août sur une position mortier ennemie et le 10 août nos premiers tirs éclairants IR. Le 12 août, la compagnie est sérieusement prise à partie dans la vallée d'Alasay et une demande de tir mortier est effectuée par le sous-officier observateur, l'adjudant Leborgne, afin de permettre à la compagnie de poursuivre sa mission. Après un tir fumigène, et deux coups de mise en place, l'efficacité est tirée à 250 m des troupes amies provoquant la mort de deux chefs talibans et blessant quatre autres insurgés. Après cette belle phase de tir grâce au travail du MCH Bru et de son PCS, les tirs se succèdent au profit de l'ANA ou en riposte aux tirs de roquette sur la FOB. Au 1<sup>er</sup> septembre, quatre-vingt coups supplémentaires ont été tirés de TAGAB soit cent trente trois obus depuis le 16 juillet.



Le lieutenant Challan



Appui après embuscade des talibans

Nous sommes tous enthousiastes de réaliser concrètement ce pourquoi nous sommes formés et c'est une grande satisfaction pour tous d'être plongés dans un tel contexte opérationnel. De son côté, la section de Nijrab a effectué une première sortie en SAM (section appui mortier) constituée à l'extérieur de la FOB dans la vallée d'Afghanistan pour appuyer au plus près la 1<sup>ère</sup> compagnie et en effectuant en fin de mission un tir explosif.

Afin de soulager l'équipe des JTAC (joint terminal attack controller - contrôleur aérien avancé) du capitaine Friedmann, ma section arme ponctuellement une 2<sup>e</sup> équipe d'observateurs aux ordres du lieutenant Charles avec le maréchal-des-logis chef Omont, les brigadiers-chefs Beaumr et Desir. C'est pour nous l'occasion de voir concrètement la difficulté du travail de l'observateur et le cloisonnement du terrain. Les accrochages parfois violents sont réguliers ici, et nous sommes plusieurs avec les observateurs à avoir eu notre baptême du feu dans les vallées d'Alasay et de Bedraou.

Après maintenant deux mois de présence ici, plusieurs points

sont importants dans la préparation de la mission ; le travail en pare éclats et équipements, la responsabilisation des chefs de pièce sur la sécurité, le contrôle des munitions de tous types, la maîtrise de l'armement individuel et collectif, la conduite en VAB de nuit, les déplacements en localité...

Humainement parlant, c'est une expérience extraordinaire car les conditions de vie sont plus difficiles que durant une mission courte durée classique. L'isolement de la FOB de Tagab confère au chef de section une grande autonomie, ce qui est exaltant pour un chef. Mais la tension palpable dans le secteur, la promiscuité permanente, donnent l'occasion aux artilleurs parachutistes d'être confrontés à des conditions d'engagement particulièrement rustiques.



les 3 JTAC devant un A10 THUNDERBOLT, MCH Vanel, LTN Charles, CNE Friedmann



Lieutenant Charles Christophe  
35<sup>e</sup> régiment d'artillerie parachutiste

La 11<sup>e</sup> brigade parachutiste compte onze "contrôleurs air avancés", tous affectés au 35<sup>e</sup> régiment d'artillerie parachutiste. Trois d'entre eux ont reçu comme mission d'appuyer le 8<sup>e</sup> RPIMa arrivé en juillet dernier en Afghanistan, dans la vallée de la Kapisa.



Bombe GBU 31 guidée laser/GPS  
poids : 1 tonne, précision 3 m

# Les contrôleurs aériens avancés de la Kapisa

Les contrôleurs aériens avancés, dont l'appellation OTAN est « joint terminal attack controller » (JTAC) sont organisés en équipes de quatre personnes participant à toutes les patrouilles en appui des sections d'infanterie. Ces équipes sont en mesure de régler des tirs d'artillerie, de conduire des actions au sol avec les hélicoptères d'attaque et de faire de l'appui aérien rapproché (CAS) avec l'ensemble des aéronefs de la coalition.

Les JTAC sont composés à 85% d'équipiers d'observation dans la profondeur (EOP) et de commandos parachutistes (GCP). Le travail dans ce genre d'équipe apporte une grande satisfaction car la majorité des insurgés neutralisés l'ont été grâce à la coopération avec les JTAC. L'emploi de l'appui feu aérien est délicat car la végétation est très dense et les opposants cachent rapidement leurs armes après un contact, rendant ainsi leur identification plus difficile. Cela laisse très peu de temps pour in-

tervenir et bien souvent, ce sont les appuis feu hélicoptères qui permettent de faire basculer le rapport de force.

La responsabilité engagée par ces équipes est très lourde. Entre l'artillerie et l'aviation, nous représentons une capacité de feu considérable : un bombardier B1B peut transporter plus de quatre-vingt bombes de deux cent cinquante kilos ! Nous sommes responsables de la sécurité des aéronefs et des forces appuyées au sol, de la désignation de l'ennemi et du choix des armes à employer (en fonction de l'effet recherché et de la distance séparant les forces amies de l'objectif). Tout ceci dans le strict respect des règles d'engagement et en cherchant à minimiser les risques de dommages collatéraux. Chaque contact avec l'ennemi est une situation différente. Lorsqu'un fantassin rend compte de la position d'un tireur RPG à cinquante mètres de la sienne et à proximité de population civile, le choix du mode

d'action est difficile – surtout lorsque nous ne sommes pas dans le même compartiment de terrain et que le pilote a un accent américain très prononcé - mais il faut prendre la meilleure décision possible dans les plus brefs délais. C'est là que réside toute la difficulté du métier... c'est à ce titre que nos alliés estiment que le contrôle air avancé est la fonction la plus difficile à exercer en opération extérieure.

Quoiqu'il en soit, les sacs lourdement chargés de postes transmission et de moyens d'observation, les JTAC accompagnent les sections où qu'elles aillent, prêtes à coordonner les moyens dans la troisième dimension et à agir au profit des éléments au contact.



Hélicoptère d'attaque APACHE AH 64



Hélicoptère d'attaque KIOWA WARRIOR OH 58 arborant le drapeau français



Avion de chasse F15 STRIKE EAGLE

# COBRA : deuxième année de présence au Liban



ADC Claude Kennel  
12<sup>e</sup> RA/SGTA COBRA/DAMAN VI



Le radar COBRA est engagé au sud Liban au profit de la FINUL depuis septembre 2006. Les deux batteries sœurs du 1<sup>er</sup> et du 12<sup>e</sup> régiment d'artillerie se relèvent mutuellement tous les quatre mois. C'est donc pour le 12<sup>e</sup> RA et la batterie du capitaine Andréa le troisième mandat au pays du cèdre.

## Organisation de l'unité

Le sous-groupe tactique d'artillerie COBRA (SGTA COBRA) est formé sur la structure Guépard, comprenant un détachement de liaison, un poste de commandement batterie, une section de commandement, et une section à deux radars.

Le SGTA COBRA est rattaché au GTIA (groupe tactique interarmes) Leclerc de l'opération Daman, il est une partie intégrante du groupe tactique d'artillerie (GTA), aux côtés des SGTA canon et DSA. Ce GTA forme la compo-

sante appui de la QRF (force de réaction rapide).

### Sa mission au LIBAN

Le SGTA COBRA, au sein de la FINUL, contribue à l'application de la résolution 1701 des Nations Unies, en surveillant l'ensemble de la zone des opérations et notamment la « Blue line », frontière entre le Liban et Israël, en mesure de relever toute violation du cessez-le-feu par feux indirects.

L'unité contribue également à la protection de la force en détectant les tirs d'artillerie contre les positions ONU et en pouvant fournir des alertes balistiques.

Sur ordre, elle est en mesure d'acquiescer des objectifs pour le SGTA canon ainsi que de régler ou contrôler leurs tirs. Le radar est donc également le seul élément en mesure de délivrer des preuves de la justesse et de la légitimité d'une utilisation éventuelle de notre artillerie.

Pour effectuer cette mission, l'unité est principalement déployée sur les sites

de 9-1 (Dayr Kifa) et 6-41. Un détachement de liaison est présent au quartier général à Naqoura. Les deux radars sont en émission permanente, parfaitement positionnés au centre du sud Liban, permettant une couverture de surveillance optimale de la zone des opérations.

### Son environnement ATLAS

L'unité COBRA est intégrée dans l'environnement ATLAS. Structuré d'une façon complexe mais efficace, le réseau ATLAS permet de mettre en œuvre la chaîne commandement de l'artillerie. Articulée à sa tête par un détachement appui-feu supervisant le groupe tactique d'artillerie GA4, lui-même constitué d'un DL canon, d'un PCB et de ses quatre pièces d'artillerie ainsi que le SGTA COBRA.

Le poste de commandement COBRA dirige le réseau ATLAS RTAM et ACQ afin d'avoir une liaison permanente avec les radars et une couverture TAD sur la zone d'opération. Le SGTA canon en alerte deux heures se connecte quotidiennement au réseau afin de mettre en œuvre la totalité de la chaîne ATLAS.



Le capitaine Andréa effectue un point de situation



Position COBRA à 6.41



Position COBRA à 9.1

### Sa mission et le traitement des détections

Après la réception de leurs missions, les radars se positionnent sur leurs gisements de surveillance (un angle de quatre-vingt-dix degrés et une portée de quarante kilomètres). Ils reçoivent l'ordre d'acquisition avec ses directives puis passent en rayonnement. Toute activité traversant la nappe du faisceau est alors détectée : « les puristes parlent de poursuites ». Le radar sélectionne les projectiles d'artillerie à l'aide de ses filtres et ses éléments balistiques, en mesure d'effectuer la localisation d'un tir indirect à l'aide d'un calcul d'extrapolation de la trajectoire. Le compte rendu de localisation désigne les coordonnées de départ et d'arrivée du tir ainsi que les caractéristiques de la batterie localisée. Ce compte rendu est envoyé auto-

matiquement au PC COBRA qui traite les informations et alerte immédiatement le centre opérationnel. Ce dernier prend en charge l'intervention sur le site de lancement si nécessaire.

### L'exercice de tir en mer

Dans le cadre de l'entraînement au tir d'artillerie, le 27 août 2008, les artilleurs du 1<sup>er</sup> RAMa de la FINUL ont effectué une campagne de tirs en mer en coopération avec l'artillerie des forces armées libanaises. Les tirs ont été effectués au sud Liban le long de la côte méditerranéenne. Les quatre canons AUF1 de la QRF ont pris position au sud de Naqoura, co-localisés avec deux canons tractés 155 M114 de l'armée libanaise. Pour cette campagne, un radar COBRA et son poste de commandement batterie se sont déplacés près de la côte. Le but était de mettre en œuvre la chaîne ATLAS canon afin d'effectuer un réglage précis des tirs sur les objec-

tifs désignés. Les tirs ont débuté en milieu de matinée. Les mises en place effectuées par le radar COBRA ont fourni en temps réel des corrections très précises aux pièces d'artillerie. Puis les radars ont continué à localiser chacun des tirs en apportant à chaque fois ses observations. Ces résultats ont démontré l'efficacité des tirs de nos camarades bigors à toute la délégation interarmes et au général Graziano commandant la FINUL 2, présent lors de cet exercice. Le radar COBRA a montré qu'il avait un rôle important à jouer dans la perpétuelle recherche de précision qui anime le petit monde de l'artillerie.

Le besoin opérationnel d'une mission de maintien de la paix utilise le radar COBRA comme un outil de renseignement pour un rôle dissuasif, rôle de gendarme de la FINUL. Il reste cependant un radar de trajectographie, chargé de l'acquisition d'objectifs de contre-batterie et pouvant transmettre ses localisations afin de les transformer directement en demande de tir pour l'exécution.

Le COBRA est devenu l'outil indispensable et légitime pour les missions de l'artillerie dans un environnement interarmes.



Radar Cobra en mission FINUL au Liban



# Les artilleurs d'Afrique du bataillon Licorne



Capitaine LEGRAND  
68<sup>e</sup> RAA / BOI / Bataillon Licorne (mandat 17)

**Pendant la période de février à juin 2008, trois officiers du 68<sup>e</sup> RAA ont été insérés au sein de l'EMT du bataillon Licorne. Il s'agissait du lieutenant-colonel Nogrette (chef opérations), du capitaine Legrand et du capitaine Laurent (ORCT).**

## La mission

La mission, en Côte d'Ivoire présentait de multiples aspects : Il s'agissait tout d'abord d'être en mesure de soutenir les actions de l'ONUCI tout en contribuant, au quotidien, à rassurer les différents acteurs sur le théâtre ivoirien. Le bataillon « rayonnait » donc au moyen de patrouilles quotidiennes dans Abidjan et d'opérations de présence dans le reste du pays.

A l'occasion, étaient privilégiées les actions d'environnement qui permettent de faciliter l'intégration de la force au sein des populations. Ces actions pouvaient prendre des formes aussi diverses que des rencontres sportives, des cinés brousses ou des chantiers ACM (actions civilo militaires).

Le deuxième aspect de la mission fut le recueil du renseignement afin d'aider le commandement à anticiper toute évolution de la situation. Dans un pays sortant de la guerre et en attente d'élections, la vigilance est de mise et le bataillon se doit de garder ses capacités de réversibilité, c'est-à-dire être en mesure, sur ordre, de passer d'une posture de veille opérationnelle à une posture de combat...

## L'interarmes : de la différence naît la richesse

Dès l'arrivée sur le territoire ivoirien, l'intégration s'est opérée de manière tout à fait naturelle au sein d'un EMT réellement interarmes

dans sa composition : trois artilleurs d'Afrique, projetés précédemment sur des théâtres d'opérations africains, (chef opérations, chef et officier RENS), trois cavaliers (chef CO et officiers conduite), un sapeur (officier 2D) et un marsouin (chef LOG).

La différence de culture d'arme n'a pas été un obstacle au travail au sein de l'EMT, bien au contraire.

Les domaines d'appartenance de chacun ont été autant de plus-value pour le PC du GTIA : les cavaliers ont apportés leur expérience dans le domaine de la conduite des opérations sur le terrain, le sapeur son sens de l'analyse du milieu physique et les artilleurs, leurs connaissances et leur aisance à évoluer dans un contexte interarmes.

De plus qu'ils soient chefs de cellules ou « traitants », les officiers ont pour la plupart une culture commune du travail en PC de GTIA, acquise à l'école d'état-major. Les nombreuses heures passées à



Compiègne, à se former à la rédaction des FRAGO ou à la préparation des points de situation se sont révélées précieuses, une fois en situation.

### Une intégration des appuis jusqu'au plus bas niveau

L'effet attendu de la présence d'artilleurs ou de sapeurs au sein du PC du GTIA, fut dans la conception de la manœuvre, une intégration systématique de tous les appuis et ce, jusqu'au niveau de la section.

Ainsi purent être régulièrement conçus et mis en oeuvre, des exercices à tirs réels du niveau SGTIA, intégrant appui feux (mortier de 81) et appui ALAT (hélicoptage par PUMA, GAZELLE canon de 20mm) au camp de LOMO (quatre heures de route d'Abidjan).

L'appui environnement fut également utilisé de manière systématique dans le cadre du recueil du renseignement d'ambiance que ce

soit dans la zone d'action d'Abidjan ou lors des opérations de présence sur le reste du territoire. Les artilleurs d'Afrique du S2 coordonnaient le travail des différentes équipes d'appuis à l'environnement (ACM, OMI) en appui des sections engagées sur le terrain.

Les résultats furent à la hauteur des moyens engagés puisque cette méthode permit aux unités élémentaires du GTIA de s'approprier rapidement et en souplesse leurs zones d'action respectives, et de commencer à prendre pied dans la zone de Yopougon (ouest d'Abidjan), considérée jusque là comme à risques pour les unités de la force LICORNE.

### De la Côte d'Ivoire au Tchad : les artilleurs prochainement aux commandes

Expérience faite, il s'avère que l'intégration d'artilleurs à un EMT de groupement tactique interarmes présente un double intérêt :

- Elle permet au personnel inséré d'acquérir et de perfectionner des savoir-faire et des connaissances tactiques dans un contexte opérationnel. Cet acquis pouvant être mis à profit par la suite dans le cadre de l'instruction et de l'entraînement.
- Cette intégration est également un formidable moyen de rayonnement pour le régiment d'artillerie au sein de la brigade.

Le 68<sup>e</sup> régiment d'artillerie d'Afrique s'apprête à armer prochainement un groupement tactique interarmes au sein du dispositif EPERVIER au Tchad.

Fort de leur expérience opérationnelle et de leur culture interarmes, les artilleurs du 6.8 sont prêts à relever ce nouveau défi en terre africaine en restant fidèle à leur devise : « De l'audace toujours ! ».



**MONUC :**  
*Force de coordination civilo-militaire des actions au service de la mission des nations unies et de la population de la république démocratique du Congo*



Lieutenant-colonel Eric Regley  
 1<sup>er</sup> RA / Commandant en second  
 Chef G9 de la MONUC d'avril à août 2008



**La république démocratique du Congo (RCD) a été plongée, dans les années 90, dans plusieurs conflits, certains désormais résolus tandis que d'autres couvent encore. En particulier à l'est du pays, dans la région des Grands Lacs où les groupes armés dissidents et les groupes armés étrangers, rwandais et ougandais, mènent des actions répressives au quotidien contre la population civile. Avec plus de quatre millions de victimes, ce sont les conflits les plus meurtriers depuis la Seconde Guerre mondiale!**

La mission des Nations unies au Congo (MONUC) a été créée le 30 novembre 1999 par la résolution 1291 du conseil de sécurité suite aux accords de Lusaka. C'est actuellement la plus importante des dix-huit missions de maintien de la paix de l'ONU. C'est aussi la seule mission « intégrée », c'est à dire que les agences et organisations de l'ONU déployées sur ce territoire sont placées, comme la force, sous l'autorité du représentant spécial du secrétaire général. Il en est ainsi, par exemple, du bureau pour les droits de l'Homme, des affaires civiles, des affaires politiques, de l'état de droit, etc.

La « MONUC FORCE » représente seize mille cinq cents soldats de plus de quarante nationalités différentes. Les contingents majeurs sont indiens, pakistanais, ghanéens, sud-africains, tunisiens, sénégalais... La France, quant à elle, est seulement représentée par cinq officiers : le général chef d'état-major de la force (FCOS) et son aide de camp, le colonel res-



responsable de la réforme du secteur de sécurité (DCOS SSR), l'adjoint au G2 de la division à Goma et le chef du G9 au quartier général de la force à Kinshasa.

Le domaine CIMIC au sein de la force est bien pris en compte et une chaîne complète est déployée du PC principal avec un G9 composé de trois officiers, à la division, aux brigades et aux bataillons où se trouve à chaque niveau un officier CIMIC. Une directive CIMIC du Force Commander, en complément de celle sur la protection des populations civiles, définit le cadre d'action.

Cette action CIMIC s'exerce au quotidien sur l'ensemble du territoire de la RDC dans trois domaines principaux.

Tout d'abord, la coordination à tous les niveaux avec les autorités de l'Etat, les forces armées de la RDC (FARDC), les nombreuses OI/OG/ONG présentes au Congo, la police nationale congolaise (PNC), les organisations civiles locales, la population et les agences des Nations unies. Cette coordina-

tion permet à l'ensemble des acteurs de rassembler leurs efforts pour une plus grande efficacité dans la mise en œuvre du « plan de stabilisation ».

Cette action s'exerce ensuite par l'appui de la mission en renforçant la confiance mutuelle, en facilitant et en coordonnant les mesures de protection et les escortes pour le personnel des Nations unies et pour l'aide humanitaire au profit des communautés et de la population, et en relayant l'action des agences dans leurs différentes campagnes de sensibilisation.

Enfin et surtout, par le soutien et l'assistance aux communautés en identifiant et en réalisant des microprojets. Ainsi, depuis le début de la mission, grâce à un budget annuel de trois cent mille dollars et à l'implication des casques bleus, de nombreuses réalisations ont vu le jour au profit des communautés et de leur population. Cette année, cinquante-deux projets de construction ou de réhabilitation ont été initiés sur l'ensemble du territoire de

la RDC : écoles et salles de classe, mise en place de mobilier scolaire, jardins d'enfants, dispensaires, terrains de sport, adductions d'eau, puits, petites structures commerciales, etc.

Ces actions devraient continuer dans les mêmes proportions pour l'année à venir.

Pour apprendre à mieux se connaître et à s'apprécier davantage, chaque unité de la MONUC organise régulièrement des activités avec la population locale : rencontres sportives, consultations médicales, activités culturelles, cours de langue, spectacles, distribution de nourriture cuisinée et bien d'autres encore.

Ces activités sont très appréciées et permettent aux hommes, aux femmes et aux enfants des différentes communautés de se retrouver aux côtés des casques bleus de la MONUC en oubliant les difficultés du moment et en renforçant leur espoir dans l'avenir.

Outre les actions évoquées supra, le G9 est aussi très impliqué dans le suivi des exactions et des atteintes aux droits de l'homme commises par les membres des FARDC et participe activement à la « sexual gender based violence task-force », la violence sexuelle étant au Congo un fléau majeur. Grâce à une mission passionnante, particulièrement riche en contacts humains, le G9 et toute la chaîne CIMIC contribuent sensiblement à la réalisation et à la mise en place du plan de stabilisation de la MONUC en république démocratique du Congo.



Le G9 : Capitaine (irlandais) Liam, Lieutenant-colonel (français) Regley, Major (canadien) Perreault

# Le 8 en Afghanistan

**Il est certes trop tôt pour faire un bilan de notre action, mais à deux mois du retour, nous pouvons commencer à nous pencher sur le travail effectué avec nos camarades de l'armée nationale afghane (ANA).**



8<sup>e</sup> RA / équipe OMLT

À notre arrivée, le « mentoring » était quelque chose de très abstrait. Que signifiait vraiment ce terme barbare qui ne cessait de revenir dans toutes les conversations ? Mais, dès nos premiers contacts avec les soldats de la « Weapon company », nous avons compris en voyant l'ampleur de la tâche à effectuer, ce qui nous attendait.

Bien que les Afghans soient en guerre depuis des années, il leur manque certaines notions essentielles notamment sur la gestion de leurs matériels ainsi que sur l'entretien des mortiers ou, sur un plan purement tactique, la mise en œuvre de leur 82 mm, la manière de les manœuvrer ou de les placer sur le terrain. Ce sont bien toutes ces notions-là que nous pouvons

leur inculquer, et c'est bien là l'essence même du « mentoring » : guider, former, montrer par l'exemple, tout en les laissant libres de leurs propres choix.

Mais la tâche n'est pas simple. Ainsi, il n'est pas aisé d'aller expliquer à des gens fiers et sûrs d'eux, que les méthodes qu'ils utilisent depuis des dizaines d'années ne sont pas forcément les bonnes et qu'il existe d'autres solutions peut-être meilleures.

La principale difficulté réside dans le fait que tous les canevas d'instruction que nous connaissons, ne s'appliquent pas, ici, dans ce pays si particulier, et il faut sans cesse trouver des idées originales.

Pour faire de l'instruction, encore faut-il en avoir le temps. Car le rythme de « l'ANA » est très dense.

Ses soldats passent le plus clair de leur temps en opérations, à se préparer au moment de l'accrochage avec l'ennemi et à conforter leurs positions. Aussi, pendant les rares moments de tranquillité, la troupe préfère-t-elle boire le « tchaï » que de faire un cours avec un soldat français.

Mais au-delà de tous ces petits désagrèments liés aux différences de culture, de langue, de façon de vivre, il y a des moments de satisfaction. Souvent, une complicité s'installe entre des hommes que rien ne rapproche au départ.

Certes, il faudra encore du temps pour parvenir à l'autonomie complète de l'armée afghane. Mais avec de la patience, du doigté et beaucoup de savoir-faire, nous y arriverons !



# Sous le soleil brûlant du Tchad



Maréchal des logis Janière  
61e RA / Interprète images

**1** h 30 du matin samedi 10 mai 2008, le module est rassemblé pour embarquer dans le bus qui doit nous conduire à l'aéroport de Roissy – Charles de Gaulle pour embarquer vers cette destination tant attendue : le Tchad.

C'est en fin d'après-midi que nous arrivons sur le tarmac brûlant de l'aéroport de N'Djamena. Les premiers jours, dits d'acclimatation, nous permettent de faire connaissance avec un soleil de plomb et la sueur ne tarde pas à couler à flot.

Puis c'est le jour du départ de la rame pour la grande traversée de ce nouveau territoire.

Grandissime périple, où il ne faut pas moins de quatre jours pour faire près de mille kilomètres avec un soutien technique des plus restreint : pas de CLD (camion lourd de dépannage), mais un véhicule civil tchadien pour tracter en cas de problème et pas de CCT (camion-citerne tactique) mais du car-

burant en fûts de deux cents litres. Cependant l'escorte est de taille, armée par les forces spéciales slovénes.

Ce voyage laisse un souvenir inoubliable dans le cœur de chacun : découverte d'un nouveau paysage aride, de la faune locale (chèvres, ânes, moutons pour les animaux les plus familiers mais également dromadaires, hyènes et autres arachnides et insectes étranges...). La chose la plus étonnante qu'il nous est donné de voir est sans conteste cette capacité qu'ont les enfants tchadiens à surgir de nulle part à chaque halte du convoi alors qu'aucun village n'a été vu depuis des kilomètres.

À Abéché, le module se reforme, réunissant ceux, sales et fatigués, qui ont fait le voyage en camion et les autres, convoyés par avion, reposés et heureux de revoir leurs camarades.

Mercredi 21 mai, après 6 heures de route pour faire cent treize kilo-

mètres, nous arrivons au camp de Forchana. Notre paysage est désormais fait de tentes alignées, de sable, de poussière et d'arbres aux piquants acérés ; et toujours ce soleil brûlant...

C'est à partir de ce moment-là que commence le travail CL 289 et que nos petits bras musclés sont mis à contribution. Il faut décharger les KC 20, monter les tentes, attendre la livraison des pièces abîmées par le voyage, réparer le matériel, et, bien sûr, monter la popote des Diables Noirs...

Mardi 17 juin, tout est prêt pour la première mission qui a eu lieu le lendemain et que nous attendons tous avec impatience. Lundi 23 juin, nous en sommes déjà à quatre missions. Tout se déroule à merveille, le matériel tient le coup et le personnel aussi...



# Le 61 à Vigipirate



## Pas de répit pour la batterie, à Lyon en août 2008

Il est quatre heures du matin, sur les hauteurs qui dominent la gare de triage de Sibelin-Solaize. Le brigadier-chef de première classe Cordier fait un signe au brigadier Nuss qui observe les abords du site. Il est temps de se remettre en route, les deux véhicules légers P4 démarrent pour une dernière ronde, au pas, sur le chemin qui longe les voies SNCF. Le brigadier-chef Morlet, accompagné du première classe Rolling, en tête, jette un dernier coup d'œil pour s'assurer que tout va bien. R.A.S. À côté, des machines manœuvrent, débranchent ou compriment les trains au départ. La patrouille va bientôt rentrer et déjà le deuxième groupe du MDL Druelle se prépare à prendre le relais. Au bâtiment où loge le groupe, le chef Bois, seul personnel d'active, donne les consignes et attend la patrouille pour s'assurer que tout est en ordre. A 8H00 son chef de détachement sera au quartier général pour rendre compte des incidents de la nuit. Tel est le quotidien du détachement de la 5<sup>e</sup> batterie du

61<sup>e</sup> RA, composée de réservistes, qui stationne au 7<sup>e</sup> RMAT de Lyon depuis déjà dix jours dans le cadre du plan Vigipirate. La gare de triage où transitent chaque jour plus de cent trains, certains chargés de matières dangereuses, entourée de raffineries et d'usines à gaz, nécessite donc une attention toute particulière et en fait un site hautement sensible.

Les réservistes sont aujourd'hui rodés pour ce type de mission, conscients que leur investissement permet de soulager un peu le personnel d'active en ce mois d'août 2008. Ils ont à cœur de laisser une bonne image de leurs actes et de leur professionnalisme. De retour à Chaumont, ils laisseront derrière eux de nouveaux camarades rencontrés au hasard des parties de volley organisées par leur formation support ou de l'entretien des véhicules et des tâches courantes du détachement.



### Diabliques noirs au pays de Jacques 1<sup>er</sup>

Étudiants, routier, cuisinier, mécanicien, agents d'entretien spécialisé, cadre d'active ou fonctionnaires d'état, nous étions trois filles et dix garçons pour effectuer une mission Vigipirate du 24 juin au 9 juillet 2008, à Montpellier.

### Un préalable à la mission Vigipirate

La préparation opérationnelle fut axée principalement sur :

- la légitime défense, les règles d'engagement et les conditions d'ouverture du feu.
- la conduite à tenir lors d'une interpellation, notamment par la sûreté mutuelle de la patrouille.
- la mise en place et la gestion d'un périmètre de sécurité, avec les principes d'évolution à l'intérieur et aux abords des établissements à forte densité de population, gare, aéroport, par exemple. À ce titre, les exercices réalisés en situation réelle, avec des scénarios et des cas concrets, en gare de Chaumont et Culmont-Chalindrey, nous ont apportés les fondements pour ce type d'actions,
- l'art et la manière de faire un compte rendu.
- une instruction NRBC sur l'emploi et la mise en œuvre des matériels (AP2C, ANPVP, T3P...), l'application du protocole de déshabillage, et une sensibilisation sur les dangers du NRBC.
- des séances de tirs.

### L'exécution de la mission

À l'aube du 24 juin, sous un ciel menaçant, le détachement du 61<sup>e</sup> RA



## Sans réserve pour la 5<sup>e</sup> batterie, à Montpellier



Adjudant chef (R) Hoareau  
61<sup>e</sup> RA / Chef de détachement

s'engouffre dans quatre Peugeot Partner et prend la direction de la Méditerranée. Les véhicules, chargés au maximum, dévorent les kilomètres et rejoignent l'école d'application de l'infanterie (EAI) sous un soleil de plomb. Dès le début d'après midi, les modalités ont été entreprises (consignes, reconnaissances, prises en compte...).

Quatre groupes de patrouille à O/O/1/2 sont formés. Chaque jour, deux patrouilles sont activées de 7 h 00 à 23 h 00, l'une en gare SNCF et l'autre à l'aéroport. Le personnel alterne, une journée en patrouille et une journée de disponibilité ou de repos. En conséquence, les quatre patrouilles constituées se suivent selon un cycle de quatre jours : aéroport, disponibilité, gare, repos soit une durée cumulée de 448 heures de présence effective sur les sites.

### Deux sites aux caractéristiques très différentes

- La gare Saint Roch est en général très animée.

Une forte population transite par cet endroit et la patrouille est souvent sollicitée pour divers renseignements et contrôles d'identités, en soutien au personnel de la police nationale. Sa présence est d'ailleurs indispensable car les risques d'incidents sont bien réels. En effet, de nombreux SDF et marginaux fréquentent la gare qui est souvent le théâtre d'incivilités.

- En revanche, plus éloignée du centre-ville, l'aérogare accueille un public qui se comporte différemment.

Les halls sont souvent déserts et seuls les départs et arrivées d'avions animent quelque peu cet endroit.

Enfin, le temps laissé à disposition nous aura permis de visiter la ville, le Musée de l'infanterie, de nous fondre entre les locaux et les saisonniers sur les rives de la grande bleu...

Plus globalement, l'alternance entre les deux sites, le rythme des patrouilles et le temps passé sur les lieux semblent être un compromis adapté à l'accomplissement de cette mission de dissuasion. Ce procédé permet d'entretenir une indispensable vigilance, de préserver la motivation du personnel et, très certainement, un sentiment de sécurité pour le grand public.

La formation dispensée au sein de l'unité, avant le déploiement sur zone, a été appropriée et bénéfique pour le personnel impliqué, tant sur son rôle et sa mission, que pour ses attitude et comportement face aux diverses situations auxquelles il a été confronté. Ces deux semaines auront permis aux patrouilleurs de démontrer leur savoir faire, leur professionnalisme et de développer leur capacité d'adaptation tout en vivant une expérience riche en enseignements. La mission a été remplie

sans incident. Les bonnes relations avec les forces de l'ordre sur les différents sites d'emploi ont instauré un climat de confiance et une certaine sérénité dans le déroulement des missions de patrouilles. Le soutien de l'EAI a été de qualité remarquable.

Le détachement Vigipirate du 61<sup>e</sup> RA a été félicité par le délégué militaire départemental qui parlait en son nom mais qui se faisait également, le porte-parole des autorités de la police et de la gendarmerie. Mission accomplie pour la 5<sup>e</sup> batterie. Rendez-vous l'an prochain.



Patrouille nocturne dans les rues de Montpellier

# Appui-feu terrestre en Ourouzgan

Sergent-major néerlandais M. Gillissen / Cellule de coordination de l'appui-feu / 42<sup>e</sup> (NLD) Battle Group LJ (ISAF III)

**Les obus délivrés par l'appui-feu terrestre s'abattent sur leur objectif et y explosent comme un coup de foudre dans un ciel serein. L'adversaire doit faire face à des systèmes d'une très grande précision qui limitent sa capacité de mouvement et réduisent son potentiel de combat.**

Dans cet article, l'auteur se penche rétrospectivement sur son séjour en Afghanistan dans le cadre de ISAF III (forces de sécurité afghanes et population) où il remplissait, à l'été 2007, les fonctions de chef de détachement de liaison et d'observation (DLO), adjoint de l'officier opérations du groupement tactique néerlandais. Lors de ce séjour, il a passé de nombreuses heures au centre d'opérations. Cette période a été, à bien des égards, une période mouvementée, y compris dans le domaine de l'appui-feu.

## Joint Fires

Bien que cet article se concentre essentiellement sur l'appui-feu terrestre, le groupement tactique néerlandais avait pour objectif principal d'assurer le contrôle complet de la zone et de battre l'adversaire. L'armée de l'air (appui aérien rapproché, close air support, CAS) ou les mortiers et l'artillerie peuvent être employés à cet effet.

L'appui-feu intègre tous les moyens de renseignement des objectifs ennemis, tels que les observateurs d'artillerie, les drones et le renseignement d'origine électromagnétique (ROEM). Comptent au nombre des missions du ROEM, la localisation des émetteurs et l'écoute des télécommunications, lesquelles fournissent des informations sur les objectifs potentiels.

La compagnie, tout comme le groupement tactique, dispose de la capacité d'acquisition des ob-

jectifs, soit par le biais des observateurs d'artillerie, soit par celui des Joint Terminal Attack Controller (JTAC). Le JTAC est qualifié pour guider les avions et hélicoptères lors de missions d'appui aérien rapproché, mais il peut avoir la formation d'observateur d'artillerie. Actuellement, le premier contingent d'observateurs d'artillerie et de JTAC est rentré aux Pays-Bas – riche d'une grande expérience opérationnelle !

## Triompher des difficultés

Les forces armées néerlandaises en Ourouzgan ont, à l'échelon compagnie, égale-



ment des mortiers de 81 mm qui sont mis en œuvre dans ce cadre. Le groupement opérationnel dispose, en plus, de plusieurs obusiers automoteurs (PzH2000) qui, dès leur arrivée, ont reçu le baptême du feu lors de l'opération Médusa. Les PzH2000 assurent fréquemment l'appui des éléments hollandais et/ou des partenaires d'autres pays membres de la coalition. Les expériences faites avec le nouveau canon pendant plus d'une année en ont permis une utilisation plus efficace. Mais si la disponibilité rapide des feux, la cadence de tir élevée et la précision des tirs avec les munitions classiques ont fait grande impression et si la munition à portée améliorée mise en service plus tard a constitué un complément utile, certains obstacles devront en revanche être surmontés en attendant de pouvoir réaliser un tir d'efficacité en vertu du principe « First round, fire for effect ».

### Renseigner, décider, délivrer les feux

On associe fréquemment l'appui-feu terrestre aux seules pièces d'artillerie, alors que celles-ci ne constituent qu'un maillon de la chaîne, le premier élément en étant le capteur, le dernier le système d'arme et celui du milieu « le décideur ». Plus la chaîne est courte et mieux elle est organisée, plus efficace est le traitement de l'objectif adverse. Toute mise en action du système PzH2000 est précédée d'une demande de tir.

Celle-ci est fondée sur l'observation directe de l'observateur d'artillerie (OA) ou du OA / JTAC. La demande de tir est adressée au poste de



contrôle de tir du groupement tactique installé au sein du centre d'opérations. Le spécialiste vérifie si elle peut être satisfaite par les moyens d'appui-feu terrestre, compte tenu de la disponibilité des pièces, de la distance de tir et des règles d'engagement (ROE). L'Advanced Fire Support Information System (AFSIS) - système néerlandais d'appui-feu et d'information - calcule les valeurs du tir sur la base de l'emplacement du canon et de la position et des caractéristiques de l'objectif. Les obus, la charge propulsive et le détonateur sont définis à l'aide d'une clé. L'ordinateur de bord du canon (MICMOS) calcule le gisement et l'élévation. Entre la demande de tir faite par l'observateur d'artillerie et le tir ne s'écoulent que quelques minutes.

### Capacité tout temps et 24 heures sur 24

L'emploi du système PzH2000 marque la volonté de réagir avec détermination et brutalité. Ceci peut être nécessaire lorsque les forces néerlandaises voient leur liberté de manœuvre restreinte par les forces adverses. Le système PzH2000 est parfaitement adapté au harcèlement de l'ennemi dans ses mouvements, à sa neutralisation et son attrition. Son emploi

peut également contribuer à lui briser le moral et à détruire ses matériels. Tandis que le pilote d'un engin à voilure fixe doit être guidé par radio sur son objectif, procédure souvent coûteuse en temps, et que les voilures tournantes, par leur manque de discrétion, permettent aux forces ennemies de s'évanouir, l'appui-feu terrestre permet, en revanche, le traitement rapide et « sans préavis » d'un objectif dont il suffit seulement de connaître les coordonnées exactes.

En outre, l'appui-feu terrestre ne doit tenir compte ni des conditions météorologiques ni de l'heure du jour ou de la nuit, alors que ces facteurs conditionnent fortement l'emploi des avions (weather abort et time on station). La disponibilité de l'appui-feu terrestre est garantie 24 heures sur 24 et sept jours sur sept.

Cependant, on obtient la plus grande efficacité en conjuguant appui-feu terrestre et CAS. Au printemps 2007, des combats contre un ennemi opposant une résistance obstinée ont nécessité l'intervention successive d'avions F16 néerlandais basés à Kandahar, d'hélicoptères Apache en provenance de Tarin Kowt et de PzH2000 stationnés à « Camp Holland ». Il a fallu dix-huit obus haute-

ment explosifs pour neutraliser l'ennemi, après quoi les F-16 et les Apache purent utiliser leurs canons de bord pour mettre un terme à l'affaire. C'est la coordination de l'appui-feu qui est décisive.

En cas de tir d'artillerie, la zone aérienne traversée par les obus est interdite au vol de tout aéronef. L'inverse est naturellement aussi vrai. Ce type de situation appelle un desserrement (en anglais : deconfliction) du dispositif, soit dans le temps, soit dans l'espace, soit encore en altitude ou par une combinaison de ces trois paramètres, de même qu'une coopération de qualité entre le chef du DLO et l'officier de liaison « air » (OLFA). Plusieurs localisations d'objectifs ont été menées au moyen de drones tels que le Sperwer néerlandais et le Predator américain. Il y a un an, tout cela n'était encore qu'une abstraction pour l'armée royale des Pays-Bas.

### Impact psychologique

L'armée néerlandaise a fait désormais ses propres expériences dans le domaine de l'emploi combiné des différents moyens existants. Procédures et rapidité

s'améliorent constamment, l'effet est souvent décisif. On ne saurait accorder trop d'importance à l'effet psychologique engendré par l'appui-feu terrestre. Ainsi, le nouvel obus explosif à portée améliorée DM131, permettant par réduction de traînée de culot l'engagement d'objectifs jusqu'à quarantes kilomètres, a contribué à perturber le déroulement de nombreuses opérations ennemies, plongeant très souvent la communication interne dans le chaos. Son efficacité a permis non seulement de restreindre la liberté de manœuvre de l'ennemi, mais d'user, en plus, le potentiel opérationnel de ce dernier. Sur la liste des objectifs à traiter prioritairement, le mortier de 81 mm occupait la première place tant il donnait du fil à retordre aux troupes à pied (contre-batterie).

### Multiplication des opérations

Le nombre des opérations est en

augmentation constante, le recours à l'appui-feu terrestre fréquent. Les effets sont considérables, non seulement grâce à la munition explosive, mais également grâce à la munition d'illumination du champ de bataille et les munitions fumigènes fréquemment mises en œuvre.

Il s'agit là d'une expérience unique acquise dans l'art des Joint operations et de la manœuvre interarmes au niveau des forces terrestres.





L'attelage du canon de 75 du 57<sup>e</sup> RA de Bitché

# Changement à la tête de l'artillerie allemande

Rédacteur : Capitaine Stefan Brand

**C'est en présence de quelque quatre cents invités que le commandant des écoles de l'armée de terre allemande – le général Dieter Schuster – a procédé, au cours d'une prise d'armes solennelle le 19 mars 2008, à la passation des fonctions de général de l'artillerie et de commandant de l'école d'artillerie du général Heinrich Fischer au colonel Heribert Hupka.**

Le général Fischer, qui commandait l'école depuis octobre 2001, a souligné, au cours de son allocution, qu'il avait beaucoup apprécié Idar-Oberstein et que le temps passé à la tête de l'artillerie avait été sa plus belle affectation au cours de ses presque quarante ans de carrière.

Dans son discours, le général Schuster a rappelé les différents moments forts qui ont émaillé le mandat du général Fischer.

Outre le développement de l'arme et la formation des nouveaux cadres de l'artillerie, sont formés depuis 2006 les futurs officiers de l'armée de terre dans le bataillon des élèves officiers d'Idar-Oberstein.

Par ailleurs, une inspection de formation néerlandaise a été mise en place à l'école d'artillerie en 2006, chargée de former des militaires néerlandais à l'obusier "Panzerhaubitze 2000."

Le général Schuster a souligné que le commandant sortant a mérité de l'artillerie allemande et l'a ex-

pressément remercié pour le travail accompli.

Le tir d'une salve d'honneur à partir d'un canon du 57<sup>e</sup> régiment d'artillerie français de Bitché, tiré par un attelage de six chevaux, a constitué le point culminant de cette prise d'armes.

Suite à la cérémonie, une réception a réuni les invités dans le bâtiment d'enseignement de l'école d'artillerie, réception qui a débuté sous les accords de la "Marche du général de brigade Fischer" jouée par la fanfare de l'école d'artillerie française de Draguignan.

Le grand respect que le général Fischer s'est forgé en tant que général de l'artillerie et commandant de l'école d'artillerie, a pu se mesurer à l'aune des hautes personnalités présentes, venues avec plaisir dire au revoir à l'ancien commandant et souhaiter la bienvenue à son successeur.

De nombreux orateurs se sont succédés à la tribune afin de remercier le commandant sortant pour son sens réel de la coopération et afin de former pour lui leurs meilleurs vœux pour sa nouvelle affectation en tant que commandant des écoles de l'armée de terre à Cologne.

Le maire de la ville d'Idar-Oberstein, Bruno Zimmer, a remercié expressément le général Fischer pour son engagement infatigable ayant substantiellement contribué, à assurer sur le long terme l'existence d'Idar-Oberstein en tant que ville de garnison.

Il a souligné la grande importance que revêt la Bundeswehr en tant que deuxième employeur de la ville et s'est félicité de la très bonne intégration des militaires dans la région.

À la surprise générale des convives, le maire a remis au général la médaille d'or de la ville d'Idar-Oberstein (Ehrenmedaille) pour les services rendus à la commune.

Et enfin, à la grande joie du colonel Hupka, le chef de la fanfare française – l'adjudant-chef Pichon – fit jouer pour terminer la "Marche du Colonel Hupka" spécialement composée par lui-même pour l'occasion et remit au nouveau commandant de l'école la partition originale de cette composition.

Et enfin, à la grande joie du colonel Hupka, le chef de la fanfare française – l'adjudant-chef Pichon – fit jouer pour terminer la "Marche du Colonel Hupka" spécialement composée par lui-même pour l'occasion et remit au nouveau commandant de l'école la partition originale de cette composition.

Et enfin, à la grande joie du colonel Hupka, le chef de la fanfare française – l'adjudant-chef Pichon – fit jouer pour terminer la "Marche du Colonel Hupka" spécialement composée par lui-même pour l'occasion et remit au nouveau commandant de l'école la partition originale de cette composition.

Et enfin, à la grande joie du colonel Hupka, le chef de la fanfare française – l'adjudant-chef Pichon – fit jouer pour terminer la "Marche du Colonel Hupka" spécialement composée par lui-même pour l'occasion et remit au nouveau commandant de l'école la partition originale de cette composition.

Et enfin, à la grande joie du colonel Hupka, le chef de la fanfare française – l'adjudant-chef Pichon – fit jouer pour terminer la "Marche du Colonel Hupka" spécialement composée par lui-même pour l'occasion et remit au nouveau commandant de l'école la partition originale de cette composition.



L'adjudant-chef Pichon, chef de la fanfare de l'EAA, le général de division Ollivier, commandant l'EAA et le colonel Hupka, nouveau commandant de l'école d'artillerie allemande

# STAFF-RIDE :

## VOREPPE, JUIN 1940

### LA BATAILLE POUR GRENOBLE

#### LA DÉMONSTRATION DES ARTILLEURS ALPINS



Capitaine Pierre Gindre  
93<sup>e</sup> RAM / 4<sup>e</sup> batterie de tir

**Le 11 juin 2008 un « Staff ride » (exercice de cadres) a été organisé au 93<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne à Varcès, portant sur les combats de Voreppe de juin 1940 et la défense de Grenoble. Cette défense héroïque, sur les arrières de l'armée des Alpes alors mobilisée face à l'armée italienne, a permis à Grenoble d'éviter l'occupation humiliante de la Wehrmacht.**

#### Le staff ride : rappels et définitions.

Le staff ride (littéralement : « chevauchée d'état-major ») est une activité opérationnelle à fondement historique.

Il fait vivre l'histoire, qui n'est pas qu'un objet intellectuel, mais surtout un puissant outil de recherche et d'analyse, et une façon de mieux appréhender notre métier. Largement pratiqué dans les armées anglo-saxonnes, les voyages d'études d'état-major tirent les leçons du passé et remettent en perspective le choix des chefs militaires à différentes échelles (stratégique et opérationnelle).

Le staff ride se sert de l'histoire comme support d'exercice de cadres. Chez nos alliés proches (américains, allemands et surtout britanniques), on ne conçoit pas un exercice majeur sans un premier acte à base de staff ride, sur un cas comparable au thème de l'exercice.

Le staff ride se fonde à la fois sur l'étude intellectuelle de la bataille et sur le terrain. Il se conclut donc toujours par une visite des lieux de l'action. Il est préférable que cette visite ait été précédée d'un travail en salle, sous la forme d'une conférence historique (avec si possible travail et réflexion d'état-major, sur carte), afin d'atteindre un degré de rentabilité, voire de réalisme, maximum).

Le 10 juin 1940, alors que les armées françaises sont submergées sous la poussée des divisions blindées allemandes et que l'issue de la situation ne laisse plus aucun doute, Mussolini, espérant satisfaire au moindre coût



ses revendications territoriales, déclare la guerre à la France.

Au cours de deux semaines d'affrontements et malgré une écrasante supériorité numérique, l'offensive italienne, bien qu'ayant subi de lourdes pertes, ne franchira la ligne de résistance en aucun point du front.

Au nord-ouest des Alpes, les unités blindées et motorisées allemandes déferlent en progressant de soixante kilomètres par jour sur l'axe Langres – Dijon – Lyon. Afin de faire la jonction avec les Italiens, les Allemands foncent en direction des Alpes. Ils tentent de prendre à revers la petite armée des Alpes. Après avoir envahi les deux tiers du territoire français, les avant-gardes allemandes vont tenter de forcer le seuil de Voreppe à partir du 21 juin, mais elles sont contenues très énergiquement sur la route qui mène à Grenoble (à 12 km des portes de la ville).

Le 24 juin 1940, le XVI<sup>e</sup> corps blindé allemand lance une offensive en engageant les chars de la 3<sup>e</sup> Panzerdivision et une artillerie considérable. Mais, dans la nuit précédente, le groupement d'artillerie du capitaine de Vergeron a fait mouvement, tous feux éteints, depuis le sud de Corps jusqu'à Sassenage et Veurey (80 km sur routes de montagne), où il déploie ses batteries, au sud-est de Voreppe. Le capitaine de Vergeron monte jusqu'au Bec de l'Echaillon, éperon rocheux au nord du Vercors et observatoire exceptionnel sur la cluse de Voreppe, d'où il peut découvrir tout le dispositif adverse. Avec une précision inexplicable pour les Allemands, il va déclencher le feu, détruisant ou neutralisant six batteries, un parc de chars, deux colonnes motorisées et même le terrain d'aviation de Moirans sur lequel atterrissent les premiers avions ennemis. Au soir, les soldats allemands ne peuvent que constater leur échec.

Durant deux jours, le groupement interarmes du colonel Brillat-Savarin et les artilleurs du 93<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne et du 104<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde automobile vont livrer la bataille de Voreppe, au cours de laquelle la 3<sup>e</sup> Panzerdivision perd plus de mille hommes sans résultat. Le

25 juin, l'armistice signé à Rethondes entre en vigueur. L'armée des Alpes a conservé toutes ses positions.

Le général Olry commandant l'armée des Alpes

écrit alors dans son ordre du jour du 26 juin 1940 :

*« Au moment où cessent les hostilités, je remercie les troupes de l'armée des Alpes de l'effort qu'elles viennent de fournir. Réduites, face à la frontière italienne, aux troupes de forteresse et à trois divisions d'infanterie, elles ont contenu les deux armées qui leur étaient opposées à l'effectif d'une trentaine de divisions (...).*

*À l'attaque allemande contre les arrières de l'armée je ne pouvais opposer que des réserves infimes. La défense a été assurée par des régiments régionaux, des éléments de toutes armes levés en toute hâte dans les dépôts, les unités à terre de la Marine et de l'Air, que leur belle camaraderie de combat lançait à notre secours. Vieilles classes jusqu'à recrues de quelques mois s'y coudoyaient. Tous ont tenu le coup contre les forces bien supérieures, élite d'une armée puissante, dont la poussée a été limitée dès que le contact a été pris. Ceux qui ont fait cela ont le droit d'en être fiers. Moi-même, je le suis de tous ceux qui ont combattu, face à l'Est, face à l'Ouest, face au Nord (...).* »

Sur tout le front des Alpes, la résistance fut telle que le général Valette d'Osia parla plus tard de « la plus belle bataille défensive de tous les temps, en guerre de montagne ».

Aujourd'hui, pour le 68<sup>e</sup> anniversaire de ces combats, à travers ce staff ride à Voreppe qui réactualise l'histoire dans une approche moderne et opérationnelle, les artilleurs du 93<sup>e</sup> RAM rendent hommage à leurs anciens dans la plus pure tradition des artilleurs Alpains.

#### Bibliographie

- Héraclès n° 22, juillet – août 2007 (CDEF)
- William Glenn Robertson The staff ride, US Army Center of Military History, Washington, 1987



# La formation et la vie des officiers d'artillerie au XIX<sup>e</sup> siècle



Lieutenant-colonel Gilles Aubagnac  
Conservateur du musée de l'artillerie

**Cette étude, rapide, voudrait brosser un tableau de la formation des officiers de l'artillerie de la fin de l'ancien régime à la III<sup>e</sup> république. Ces quelques pages ont été écrites avec des approches différentes à partir des documents et archives détenus au musée et la bibliothèque de l'école d'application de l'artillerie. Mêlant le général au particulier, le sérieux à l'humour, elles voudraient constituer un tout qui illustre la formation et la vie des officiers d'artillerie d'abord à Metz puis à Fontainebleau, au XIX<sup>e</sup> siècle.**

**La formation des artilleurs obéit à deux grandes logiques : l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. Le premier est lié aux compétences à acquérir et aux progrès techniques. Le second est cette ouverture d'esprit nécessaire pour comprendre les autres qui est une des spécificités des armes d'appui. En dépit de la mutation des formes il y a une grande homogénéité quant au fond, de Chalons en 1791 à aujourd'hui, et en même temps une difficulté intemporelle à définir ce que doit être la "bonne" formation initiale de l'officier d'artillerie.**

**L**a Révolution t â t o n n e pour adapter la formation des officiers de l'artillerie aux nécessités du moment

Durant l'ancien régime, la formation des artilleurs est assurée dans les écoles régimentaires. Ces écoles sont chargées d'instruire aussi bien les officiers que les hommes de troupe. Ainsi, Napoléon Bonaparte a-t-il "appris" l'artillerie au régiment de la Fère stationné à Valence. Si la pratique et l'usage sont fort bien transmis, il manque, surtout pour les officiers, et ce en dépit d'ordonnances et de textes généraux pour tout le royaume, une vision d'ensemble de l'artillerie. En effet, la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle constitue un tournant majeur dans l'art de la guerre. Quatre dates et quatre personnages résument cette véritable révolution militaire en France : 1757 et la campagne de Bohême du maréchal de Broglie durant la guerre de Sept ans ; 1765, Gribeauval et son système d'artillerie ; 1772 et *l'Essai général de tactique* du comte de Guibert ; 1776 et la grande réforme militaire du comte de Saint-Germain. La bataille des appuis – l'artillerie et le génie – n'est plus statique. Dans le cadre du principe divisionnaire, l'artillerie manœuvre au rythme de la bataille, le génie soutient cette manœuvre en particulier pour les passages de coupures. Afin que les appuis manœuvrent, en 1792 l'artillerie à cheval est créée ; son action rythme la bataille. Pour ces diverses raisons et afin de définir une cohérence dans la formation et dans l'emploi, mais aussi parce que la Révolution en marche désirait mettre en place des structures plus rationnelles, il est décidé en 1791 de créer une école d'artillerie implantée à Chalons-sur-Marne dont le premier concours d'entrée eut lieu le 15 janvier 1793.



En 1794, l'école du génie de Mézières – ouverte au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle - est transférée à Metz. La formation n'était pas en cause, mais l'école était jugée

par certains comme trop "aristocratique". Il y avait alors de fortes rivalités entre diverses catégories d'ingénieurs. Le Génie militaire avait un système de formation qui semblait le plus complet. L'école des Ponts et Chaussées qui avait été créée en 1757 – et où entraient des roturiers – est réorganisée en 1790, mais il n'y avait pas de véritable système de sélection à l'entrée de l'école. Carnot voulait d'abord associer les deux écoles, mais il existait une rivalité entre "civils" et "militaires" : les ingénieurs civils auraient été mieux payés en courant moins de danger, disait-on à l'époque<sup>1</sup>... L'artillerie, quant à elle, était peu touchée par ces querelles nobiliaires. Les régiments appartenaient au roi : il n'y avait ni lieutenantance, ni compagnie à acheter. Les officiers provenaient de la petite noblesse, de la bourgeoisie agrégée à la noblesse et même des roturiers ayant avancé suivant leur mérite.

En janvier 1794, le matériel de l'école de Mézières est réparti entre l'école des Ponts et Chaussées et celle du génie<sup>2</sup>. Un projet de la Convention voudrait faire disparaître ces deux écoles, ainsi que celle d'architecture, et donner une véritable impulsion révolutionnaire à la formation. C'est ainsi qu'est créée l'école centrale des travaux publics le 21 décembre 1794 ; elle prend le nom d'école polytechnique le 1<sup>er</sup> septembre 1795. Les cours de l'école polytechnique devaient durer trois ans. Il fallait trouver un système transitoire : les écoles des travaux publics et de Metz ne furent donc pas fermées dans un premier temps... Très vite – octobre 1795 – il fut décidé non pas de les supprimer sous deux ans mais de les réorganiser en école d'application pour y recevoir les élèves formés à l'école polytechnique afin de leur donner une formation pratique. Il avait été bien perçu que les élèves arrivant dans les écoles de Mézières et de Chalons manquaient de bases théoriques solides et il fallait soit renvoyer des élèves soit les faire redoubler. Le terme "d'application" trouve ainsi sa racine et son étymolo-

gie. Dans un rapport sur l'instruction à Metz daté de l'an VIII, il est bien mentionné que l'école polytechnique doit fournir un enseignement académique et théorique (mathématiques, géométrie, physique, chimie, mécanique, etc.) qui doit être mis en pratique – en application – dans les deux écoles du génie à Metz et de l'artillerie à Chalons<sup>3</sup>. En même temps, il fallait mettre en perspective la formation en école et l'action dans les corps. Une note du 4 juin 1800 concernant un projet d'instruction pour les officiers du génie et de l'artillerie précise: *"Jusqu'à présent, les élèves ont ignoré la carrière qu'ils ont à parcourir ; il paraît cependant nécessaire qu'ils la connaissent afin d'apprécier l'utilité des travaux qui leur sont donnés. [...] Au commencement de chaque cours, on leur remettra [aux élèves] un tableau ou sommaire analytique de la matière qui sera traitée et qui leur servira à prendre des notes et à rédiger les cours avec ordre"*.<sup>4</sup>

Un grand pragmatisme préside à la mise en œuvre de la formation qui doit prendre en compte tous les progrès techniques. Ainsi, un cours sur l'aérostation est-il prévu dès l'an IX (1800-1801), même si le budget manque pour mettre en pratique ces connaissances et en particulier produire le gaz nécessaire aux ballons<sup>5</sup>... La bibliothèque ne compte alors que mille deux cents ouvrages, principalement techniques et scientifiques ; on y trouve aussi des livres d'histoire et de culture générale. S'il y a un cours de géographie historique, il est néanmoins constaté une *grande pauvreté* dans la bibliothèque et surtout dans l'esprit des élèves officiers pour ce qui concerne *l'histoire, la morale et la philosophie*. Dans un rapport de l'an X, la complexité des enjeux de cette formation est parfaitement analysée. *"En considérant la brièveté du temps consacré à l'école d'application (deux ans) et à la grande quantité d'objets qu'il y a à étudier, on reconnaîtra facilement qu'il est impossible de donner à chaque chose une attention suffisante pour l'appro-*



ÉPOQUE DE LOUIS XVIII (1818)



ÉPOQUE DE LOUIS PHILIPPE (1831)

*fondir à un certain point et qu'en sortant de Metz, les élèves ne peuvent emporter que des connaissances encore trop légères sur les diverses branches de leur métier. Il faudrait donc accorder une troisième année et cela n'aurait aucun inconvénient en temps de paix".<sup>6</sup>*

## Une instruction de qualité est mise en place à Metz pour les officiers de l'artillerie et du génie

Le 19 pluviôse an IX (18 février 1801), un arrêté des consuls ordonne que les mêmes programmes de formation soient mis en œuvre à Chalons et à Metz. Puis par un autre arrêté des Consuls du 12 vendémiaire an 11 (4 octobre 1802), une école d'artillerie et du génie est créée à Metz. L'article 1 précise : *"Les écoles d'artillerie et du génie, la première à Chalons, la seconde à Metz seront réunies ; en conséquence ces deux écoles serviront à composer une école commune aux deux armes, qui sera établie à Metz, département de la Moselle et portera le nom d'école de l'artillerie et du génie"*. Cette nouvelle école a pour mission (article 2) *"de former les officiers nécessaires au corps de l'artillerie de terre et de mer et au corps du génie, soit pour le service du continent, soit pour celui des colonies"*. Une promotion est constituée d'une quarantaine de jeunes officiers venant de polytechnique. Les élèves, qui ont le grade et le rang de sous-lieutenant, suivent une scolarité fixée à deux ans.

**"On faisait de la "qualité", la culture militaire et le RETEX existaient déjà"**

*colonel Touron, colonel adjoint*

Cette nouvelle école est commandée un chef de brigade désigné par le Consul. Il est assisté d'un état-major comprenant : un capitaine sous-directeur chargé de la police et de la discipline, deux capitaines en second et deux lieutenants. Tous ces officiers sont nommés par le ministre de la Guerre sur proposition des inspecteurs de l'artillerie et du génie. Les formateurs – alors appelés instituteurs –, assistés d'un adjoint, sont répartis dans diverses fonctions telles que :

- application des sciences mathématiques et physiques aux arts militaires (avec un appointement de 4 000 francs et 2 500 pour l'adjoint) ;
- formation aux levés, au dessin et aux connaissances militaires dans ces domaines ( 2 000 F et 1 500 F) ;
- formation à l'architecture et aux constructions militaires (3 500 F et 2000 F).
- maître d'équitation (2 000 F) ;
- conservateur de bibliothèque (2 000 F) ;
- conservateur du laboratoire de physique et de chimie (2 000 F et 1 500 F pour l'adjoint) ;
- un artiste (sic) pour la fabrication et la réparation des instruments (1 500 F) ;
- un officier de santé (2 000 F) ;
- un quartier-maître trésorier et deux sous-officiers.

Le salaire de chaque formateur est intéressant à

mentionner car il donne à la fois un aperçu de la hiérarchie mais aussi de l'importance accordée à chaque discipline. L'encadrement, de manière plus générale, reçoit une solde afférente au grade détenue majorée d'un tiers pour "service extraordinaire". Certes la Révolution a prôné l'égalité mais le Consulat sait hiérarchiser les savoirs et les mérites et montre qu'il accorde une grande place à la formation de ces jeunes officiers du génie et de l'artillerie en dépit des difficultés budgétaires du temps.

Une troupe de manœuvre est associée à l'école et tient garnison à Metz afin de faciliter l'instruction. Elle est constituée par deux compagnies de canonniers à pied, une compagnie de sapeurs et une compagnie de mineurs.

L'ouverture des cours doit avoir lieu tous les ans en nivôse, de manière publique, lors d'une leçon inaugurale. Il y a sept heures de cours par jour, soit d'instruction soit de manœuvre avec les différentes armes dans les garnisons environnantes : le souci de l'interarmes, même si le terme est anachronique, est fort présent. Pour les élèves qui se montrent susceptibles de recevoir une telle formation, il est aussi prévu des cours de statistiques, de langues (des pays limitrophes) et de culture générale et littéraire.

Tous les deux mois, un "conseil de perfectionnement", constitué par les instituteurs et le commandement de l'école, fait le point sur chaque élève. Chaque année, durant quinze jours en frimaire, un examen général prend en compte et mesure :

- la bonne conduite, l'intelligence et l'intérêt pour les cours ;
- la qualité du travail fait ;
- la participation aux exercices et aux manœuvres.

La discipline est, théoriquement, stricte. Mais les punitions ne doivent pas nuire au bon déroulement de l'instruction. Pour mieux motiver les stagiaires à ne pas se mettre dans une situation où ils puissent être punis, il est prévu que les punis de jours d'arrêts devront s'acquitter d'une somme de 1,25 franc par jour afin de participer au paiement de la solde des factionnaires qui les gardent et que ceux qui seront punis de salle de police paieront 0,50 franc par jour pour participer aux frais de nettoyage des locaux !

En dépit des efforts pour rendre la formation adaptée aux futurs emplois, il est difficile de trouver un juste milieu dans les programmes entre l'artillerie et le génie. Napoléon estimait que la répartition entre les cours n'était pas bonne. Dans une lettre datée de Berlin du 17 novembre 1806, il écrivait : *"Lorsque je suis passé à Metz, j'ai ordonné un changement pour l'école de l'artillerie. On y élève les officiers d'artillerie comme des officiers du génie. Les savoirs ne doivent pas être les mêmes"*. En tant qu'officier d'artillerie il devait par-

ler en connaissance de cause, puisque deux ans plus tard, à Erfurt, il disait au tsar Alexandre : *“Quand j’avais l’honneur d’être lieutenant d’artillerie...”* L’artillerie a d’ailleurs été l’un des atouts des armées napoléoniennes, tout particulièrement à Wagram en juillet 1809. Napoléon avait totalement intégré l’artillerie dans une action d’ensemble.

En mars 1807, une commission mixte artillerie-génie a pour mission de redéfinir et préciser les programmes. Trois types de formation sont définis :

- cours et leçons ;
- études d’application ;
- exercices, manœuvres et travaux.

Cette commission a en effet définis quelques grands principes pédagogiques.

*“Les cours sans étude d’application ne laisseront dans l’esprit que des impressions fugitives. [...] Sans cours, les études d’application sont lentes, pénibles. [...] Les exercices, manœuvres et travaux complètent à la fois la théorie et les applications par des exemples qui les rendent manuelles ou au moins matérielles et sensibles. [...] Plus le temps est court, plus il importe de n’appliquer la force des élèves qu’à des connaissances d’une application nécessaire, immédiate, continue et de n’y point mêler des connaissances utiles mais*

*d’une application rare, éventuelle et dont l’étude doit être envoyée à l’époque où l’officier, éclairé sur ses besoins par la pratique, achève en son particulier une éducation dont les écoles ne peuvent jeter que les bases”.* En effet, les campagnes de l’Empire sont dévoreuses d’hommes : certaines promotions ne font qu’un an et même six mois. Le programme est alors découpé en douze points où le tronc commun et les spécialités génie et artillerie apparaissent clairement :

- 1 - exécution de toutes les bouches à feu ;
- 2 - manœuvre et construction d’artillerie de toutes les espèces ;
- 3 - formation et conduite des équipages de campagne, de siège et de ponts ;
- 4 - manœuvre de l’infanterie et de la cavalerie ainsi que leur service dans les campagnes et dans les places ;
- 5 - l’art du tracé et de la construction des places ;
- 6 - l’art de l’attaque et de la défense des places ;
- 7 - le tracé et la construction des ouvrages de campagne ;
- 8 - l’art du mineur considéré dans les aspects offensifs et défensifs ;
- 9 - l’art de lever les plans et de dessiner la carte ;
- 10 - le service des officiers du génie en temps de guerre et en temps de paix ;
- 11 - le service de l’artillerie aux armées, dans les parcs, dans les places, les arsenaux, sur les vaisseaux et dans tous les établissements quelconques ;
- 12 - l’administration et la comptabilité de l’artillerie et du génie dans les armées et dans les places ainsi que celles de la troupe.

La commission constate aussi que les élèves ne lisent pas assez et ne fréquentent que peu la bibliothèque. Il est donc exigé la lecture d’extraits d’ouvrages importants. Un examen sur ces lectures est même prévu à la fin de chaque trimestre<sup>7</sup>.

Cette formation a une dimension très globale, néanmoins, il est toujours difficile de mettre au point le programme idéal de formation, même si la Restauration n’apporte que peu de changements notables par l’ordonnance de 1821. Outre l’équitation, nécessaire à tous les militaires du temps, un cours de natation est dispensé. Un règlement de 1822 définit la mise en place d’un professeur, d’une barque et d’une tente avec un planton afin que les jeunes officiers puissent se dévêtir et que leurs effets soient placés sous une surveillance efficace. Il est à noter que les cours de natation s’appellent alors des *“reprises”*, comme pour l’équitation ! L’encadrement de l’école est aussi sensible au potentiel physique de ses stagiaires. En 1822, il est regretté que fort nombre d’élèves soit petit, certains mesurent à peine 1,60 mètre et *“quatre portent des lunettes”*. Vers 1830, des cours de gymnastique sont mis au point. Metz est très en avance sur son temps pour la formation physique des officiers<sup>8</sup> car d’une manière générale, le sport ne se diffuse dans l’armée que sous le Second Empire.

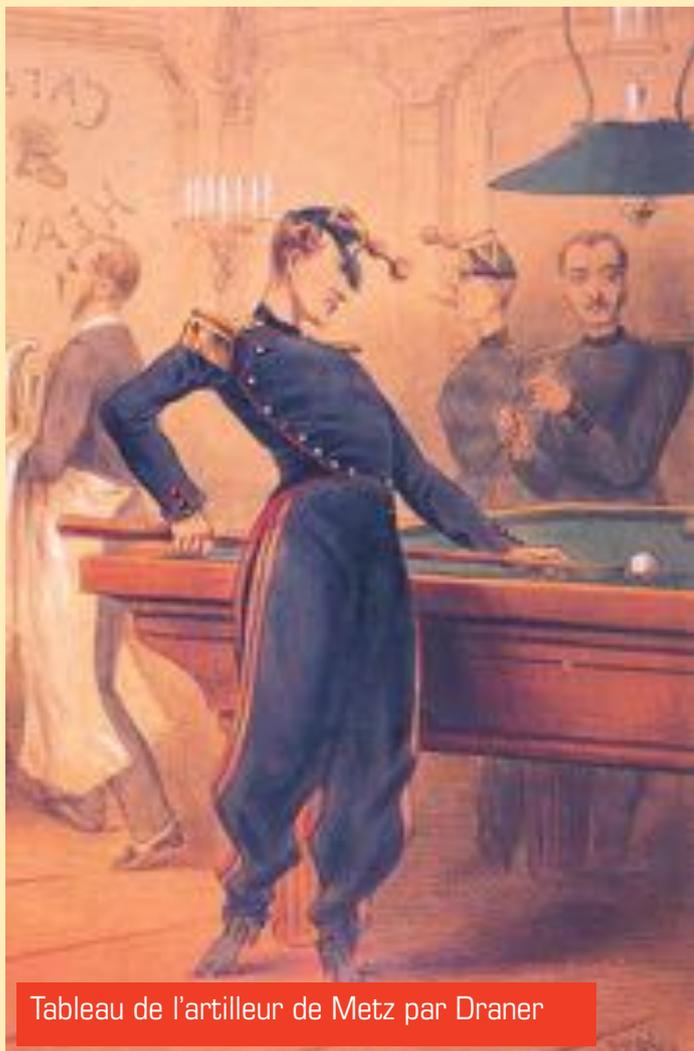
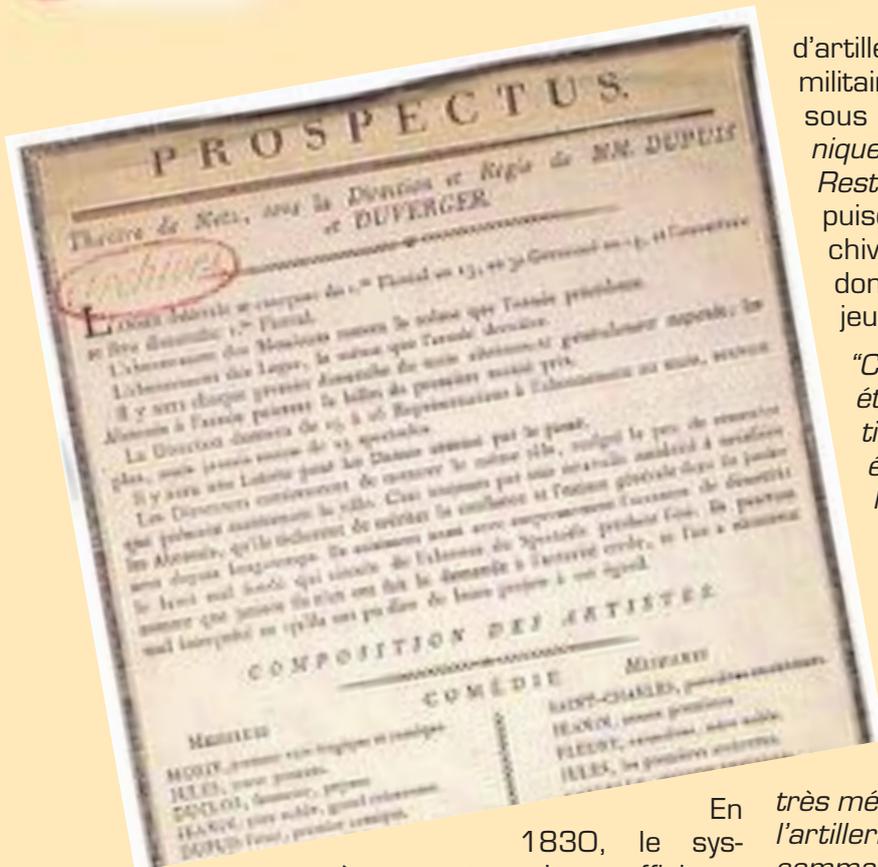


Tableau de l’artilleur de Metz par Draner



d'artillerie et du génie mais aussi de tous les autres militaires. Cet ouvrage, dont sont reproduits ci-dessous quelques passages, est sous-titrée "Chroniques scandaleuses de la vie militaire à Metz de la Restauration au Second Empire". Les auteurs ont puisé l'essentiel de leurs informations dans les archives municipales de la ville de Metz. Ce livre donne une certaine idée d'une partie de la vie des jeunes artilleurs... en marge des études.

*"Chahuteurs, irrévérencieux, libertins, tels étaient les élèves officiers de l'école d'application de l'artillerie et du génie. Ainsi, à juste titre, étaient-ils redoutés des bourgeois messins tant leurs écarts dépassaient les limites du tolérable surtout après la période des examens de fins d'études".* Ces officiers s'étaient d'ailleurs fait remarquer peu après l'implantation de l'école à Metz. Nous nous rendons peu compte aujourd'hui de l'importance du théâtre (comédie, tragédie, opéra) dans la vie sociale d'une garnison, mais Napoléon, lui-même, écrivait le 8 mai 1808 :

*"Je suis très mécontent de la conduite des élèves de l'école de l'artillerie et du génie de Metz et de la faiblesse du commandement. Ces jeunes gens font du bruit au théâtre, ce qui indigné tous les honnêtes gens. Témoignez de mon mécontentement au colonel Lamogères et au commandant d'armes. Je ne souffrirai pas qu'une poignée de morveux inquiète une ville et se livre à des excès dont le résultat est de les élever dans l'indiscipline. Vous écrirez à la police de Metz pour que les élèves qui, d'ici à un an, seraient surpris au spectacle, déguisés ou non, soient arrêtés".*

En 1830, le système novateur des coefficients est mis en place afin de hiérarchiser l'importance des diverses matières dans la formation et en faire prendre conscience aux jeunes officiers. Le programme de 1831 modifie et modernise le cours de la fortification permanente et l'attaque et la défense des places sur deux points :

- 1 - sciences de la fortification ;
- 2 - principes de l'art de la fortification dont les projets de la fortification permanents sont une application directe.

Les officiers du génie et de l'artillerie, armes savantes, ont ainsi été les premiers à bénéficier, grâce à l'organisation pensée dès les débuts de la Révolution, d'une formation de qualité prenant en compte toutes les évolutions techniques de leurs temps. Ceci explique aussi pourquoi ces officiers sont ceux qui vont mettre au point, dans les arsenaux, de nouvelles armes : canons, fusils, ballons et dirigeables et plus tard aviation. Se comprend aussi la grande différence de fonctionnement mental qui sépare les officiers issus de Saint-Cyr, pour l'infanterie et la cavalerie, et ceux issus de Metz. Il se met ainsi en place, et pour longtemps, une spécificité des armes de mêlée et des armes d'appui qui développent une psychologie et un esprit de corps différents.

**La vie hors-service des jeunes officiers du génie à Metz ne peut pas toujours être citée en exemple**

Les jeunes officiers du génie et de l'artillerie travaillent, certes, mais se font aussi remarquer par une vie trépidante. Un ouvrage intitulé "L'artilleur de Metz"<sup>9</sup> nous rappelle la vie et les frasques des jeunes officiers

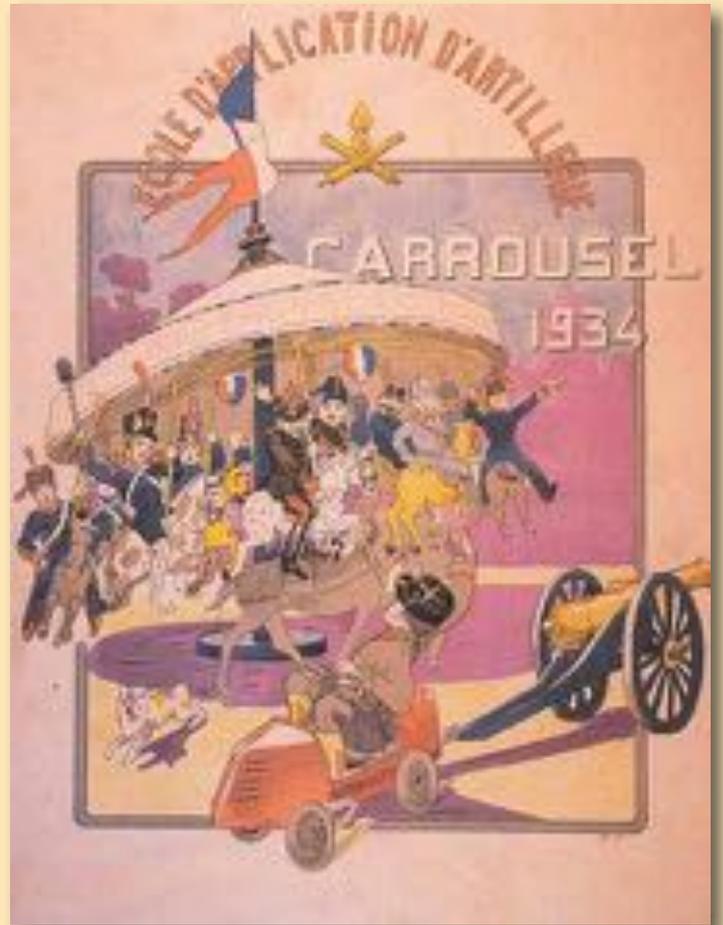
Les élèves-officiers n'avaient pas le droit d'habiter en ville, ils devaient loger dans les pavillons de la Haute-Seille dont le confort devait être rudimentaire. Nombreux étaient ceux qui découchaient ou louaient une chambre en ville. Ainsi, en juin 1840, le commandant de l'école dû faire appel au maire et à ses services municipaux pour l'aider à rechercher les noms des élèves qui logeaient en dehors des casernements qui leur étaient fixés...

Les rixes étaient nombreuses et les duels, bien qu'interdits, mettaient aux prises aussi bien des officiers que des hommes de troupes. Ainsi, "un duel opposa le 3 octobre 1842, deux élèves officiers de l'école d'artillerie et du génie près de la porte Mazelle ; l'un d'eux fut grièvement blessé, la balle de pistolet lui ayant traversé la partie inférieure du corps". Un autre duel opposa, "le 8 juin 1850, quatre élèves officiers à quatre bourgeois, il y eut deux blessés dans chaque camp". Les militaires n'étaient pas les seuls à manier le sabre ou le pistolet.

Il n'y avait pas que la troupe - 14 000 hommes à Metz en 1850 - qui fréquentait les prostituées et les "filles de mauvaise vie" : "On vit s'installer des maisons

louches jusque devant la caserne Haute-Seille où logeaient les élèves officiers”. Dans la nuit du 28 au 29 mars 1836 “trois jeunes élèves officiers de l’école d’application se sont introduits dans l’allée de la maison n° 9 de la rue de la Princerie dont le rez-de-chaussée est occupé par trois vieilles et honorables demoiselles Clanchet. Ils frappèrent violemment à leur porte en appelant Céлина ! Céлина... Ces jeunes gens étaient ivres et s’étaient évidemment trompés de domicile car Céлина occupe le rez-de-chaussée du numéro 5 de la même rue. La servante du numéro 7 entendant les cris de frayeur de ces trois demoiselles qui avaient ouvert leur fenêtre alla prévenir ces jeunes gens de leur erreur qui toutefois y persistèrent en appelant de nouveaux Céлина et redoublant de coups de pied à la porte”.

Les élèves officiers affectionnaient parfois un passe-temps nocturne, le charivari, qui visait généralement quelque notable. Un des plus mémorables fut celui que dû subir le maire dans la soirée du 27 janvier 1841. “Vers neuf heures du soir, une centaine de jeunes gens vêtus de manteaux bleus, shakos cuir à pompons rouges, de chapeaux à cornes en habits de l’école polytechnique que l’on croit tous appartenir à l’école d’application, qui se sont présentés devant l’hôtel de monsieur le maire, rue Saint-Marcel, ont frappé à la porte d’entrée qu’on leur a ouverte ; ils se sont introduits en partie dans la cour et ont joué d’instruments dont ils étaient porteurs en produisant une très mauvaise musique. Les habitants de la maison ont cherché à la faire sortir et à fermer les portes, aussi à aller chercher la garde mais les perturbateurs les



ont contenus dans l’intérieur. Monsieur le capitaine du génie Ardant, gendre de monsieur le maire s’est aussi présenté à eux, mais il a été méconnu. Le bruit qu’ils ont fait a duré environ un quart d’heure”. Une enquête a été ouverte dès le lendemain car le maire s’est plaint au commandant de l’école qui lui a répondu

dans une lettre qui ne manque pas d’humour : “Les élèves blessés de ce qu’ils avaient été, injustement suivant eux, accusés d’avoir fait du bruit au spectacle (comprendre au théâtre) samedi dernier et d’être des chanteurs de nuit, se sont permis d’aller faire, sous les fenêtres de votre hôtel, une démonstration qui a pu vous blesser”. Le commandant de l’école savait préserver “ses” élèves officiers.

En juillet 1841, un élève officier fit comme pari de traverser la ville au grand galop, ce qui était évidemment interdit. Un sergent de ville tenta de le rattraper et arriva hors d’haleine à l’écurie de la Haute-Seille et ne trouva qu’un palefrenier qui bouchonnait un cheval suant. Il répondit à l’agent qu’il ne connaissait pas le propriétaire du cheval ! Un soir de 1869, voulant singer les notables locaux qui faisaient attendre leur voiture à la sortie du

Allegro

Lais...sons là nos an...nonas Et nos é...cou...vils...lons Plus

tard nous re...viendrons Cher...cher nos bat...te...ri... en L'en...fer n'est pas

là. Mais quand il re...viendra Nous en...tendrons h...ul...ler la Et fr...onger d'...p...p...s

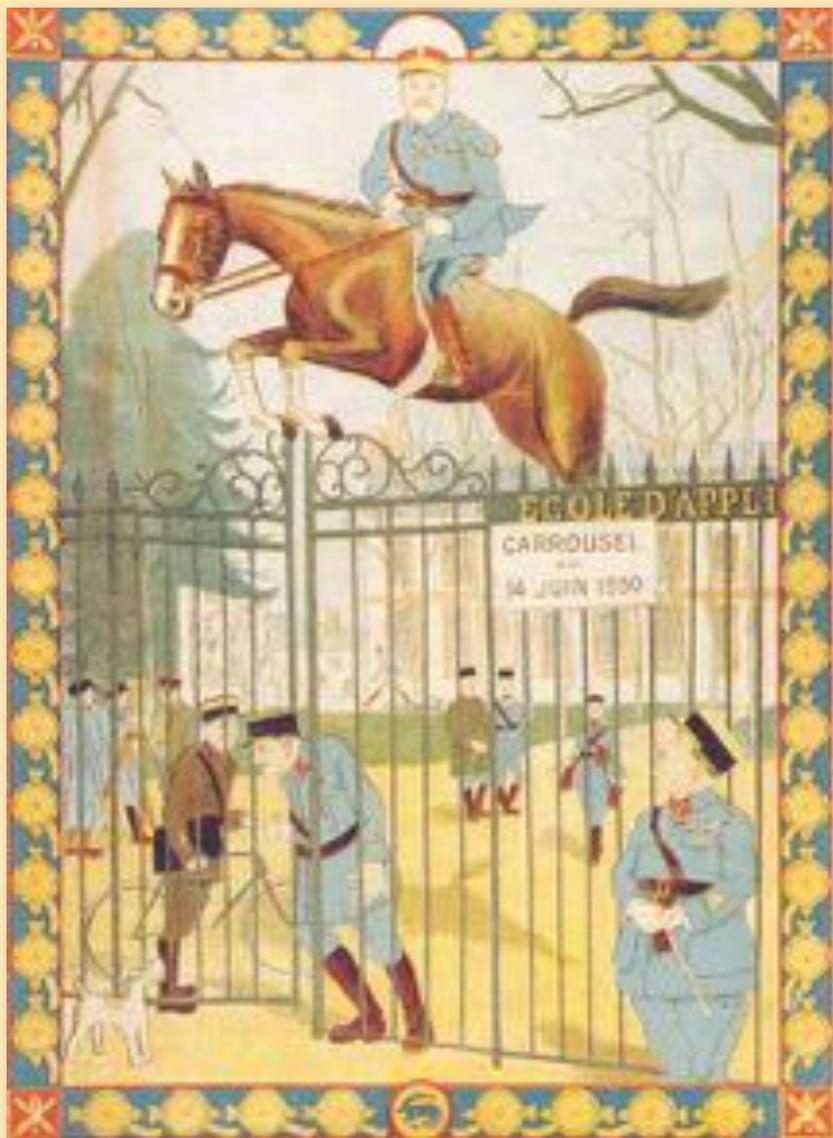
REFRAIN

là Ar...til...leurs mes chers fr...ères

A la san...te...v...tés nos ver...res Et re...p...l...tons et

gai re...fr...ais Vi...ve l'a...mour... et le bon vin.

L'artilleur de Metz, musique de Bellini - Les puritains 1839



**La perte de l'Alsace-Lorraine entraîne le transfert de l'école à Fontainebleau en 1871**

Après la défaite de 1870 face à la Prusse et la constitution de l'Allemagne, Metz devient allemande. Il convient de mettre sur pied une nouvelle école et trouver une ville qui possède des bâtiments suffisants pour l'accueillir. Le choix se porte très vite sur Fontainebleau, son château et ses annexes. La nouvelle organisation débute en novembre 1871 et la rentrée est fixée au 10 décembre. Deux-cent quarante jeunes officiers attendent la réouverture des cours. Le 9 novembre, un commandant d'école est déjà désigné. Il doit régler les questions de logement, d'éclairage, de livres, d'instruments, en relation pour toutes les questions d'infrastructure avec le régisseur de l'ancien palais impérial. Deux grosses difficultés apparaissent très vite : la commande des cartes et la reconstitution de la bibliothèque. Pour les livres, des appels sont faits à tous les généreux donateurs qui voudraient se manifester. La bibliothèque est ainsi reconstituée et sur chaque ouvrage reçu est collée une étiquette qui mentionne le nom du donateur. Dès juillet 1872, la construction d'un gymnase est lancée. Les armes savantes ne veulent pas que muscler les cerveaux, elles sont aussi en avance dans beaucoup de domaines par rapport à l'évolution de la société et du monde militaire. Sont pratiquées : l'escrime, l'équitation, la natation

théâtre, quelques lieutenants louèrent les services de "pauvres diables" sans emploi qui, chacun avec une brouette, appelaient à la sortie du théâtre : *"la brouette du lieutenant X est avancée"* et se firent reconduire dans la brouette jusqu'au quartier.

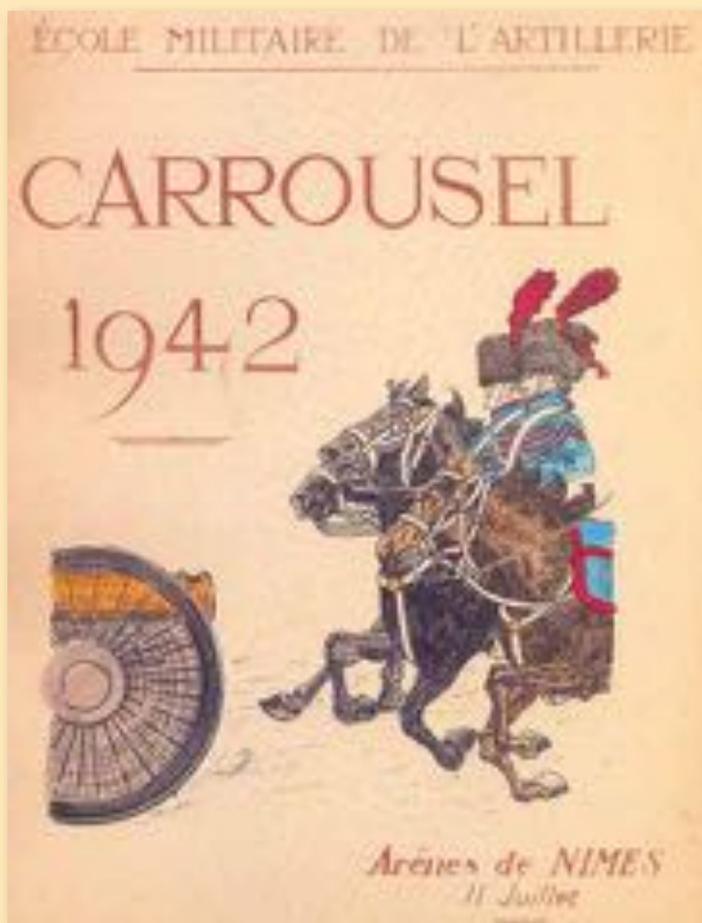
Les officiers en application à Metz ont ainsi marqué leur temps et la ville de Metz et l'artilleur a laissé à la postérité le fameux chant *"l'artilleur de Metz"* - souvent aujourd'hui décrié car il ne serait pas militairement correct. C'est justement parce que le théâtre et le concert font totalement partie de la vie de ces jeunes officiers, que l'on comprend plus aisément pourquoi les paroles de l'artilleur de Metz sont chantées sur un air de Vincenzo Bellini (1801 - 1835) tiré de l'opéra *Les Puritains*, qui avait été créé au Théâtre Italien de Paris, le 25 janvier 1835. Ce chant a, sans nul doute, été conservé par les artilleurs à Fontainebleau, car il rappelait, de 1871 à 1918, que Metz devait redevenir une ville française après la revanche. L'artilleur de Metz, au-delà de ses paroles grivoises - que l'on peut expurger - ne pourrait-il être considéré aussi comme un chant patriotique ?

(il y a quatre niveaux) et la gymnastique.

Divers rapports sur la marche de l'instruction sont conservés à la bibliothèque de l'EAA pour la période allant de 1875 à 1879. Ainsi, pour l'année 1876, l'effectif des stagiaires et l'évolution durant l'année peuvent être résumés dans le tableau ci-contre.

Dans ce même rapport, les statistiques concernant la discipline sont éloquentes. La promotion totalise 1998 jours d'arrêts. Neuf officiers totalisent à eux seuls 797 jours ; le "record" est de 169 jours pour l'officier le plus sanctionné. Le total des sanctions est en moyenne de 9 jours pour les officiers du génie, 17 jours pour ceux de l'artillerie de terre, et 32 pour les bigors !...

En 1897, un décret réorganise l'école. L'article 1 est ainsi libellé : *"L'école d'application de l'artillerie et du génie est instituée pour donner, aux élèves provenant de l'école polytechnique jugés aptes à servir dans l'une des armes de l'artillerie de terre, de l'artillerie de la marine ou du génie, l'instruction militaire et technique"*



qui leur est nécessaire". Le corps professoral est alors articulé de la manière suivante : artillerie, fortification, mécanique appliquée aux machines, sciences appliquées aux arts militaires, construction, art militaire, administration et législation, géographie, topographie et géodésie, langue allemande. Les chefs de cours sont tous des officiers supérieurs nommés par le ministre de la Guerre ; ils sont assistés d'un ou deux adjoints. Les élèves de deuxième année concourent à l'instruction de ceux de première année. Parmi le personnel civil, il faut mentionner le conservateur de la bibliothèque et celui des collections du musée.

En 1912, le génie et l'artillerie, après plus de cent ans de vie commune, se séparent. En 1918, l'artillerie compte 26 000 officiers et plus d'un million d'hommes, soit 38 % des effectifs de l'armée. L'artillerie française est considérée alors comme la meilleure artillerie du monde. Après la Grande Guerre, l'école de Fontainebleau joue un rôle international de premier plan. De 1920 à 1940, elle accueille près de 250 stagiaires étrangers venant de vingt-huit pays pour le cours d'application des lieutenants. Les pays les plus représentés sont : les Etats-Unis (10), la Roumanie (14), la Lituanie (19), la Perse (21), la Serbie (50) et la Tchécoslovaquie (52). En juin 1940, l'école d'application de l'artillerie « disparaît » dans la tourmente et la débâcle. Auparavant, les jeunes officiers ont, tout comme ceux de Saumur – même si cela est moins connu et moins mis en scène –, participé à un combat pour l'honneur sur les ponts de la Loire<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> Les comparaisons sur les soldes et salaires entre les civils et les militaires ne sont pas récentes...

<sup>2</sup> C'est de cette époque que nous reste la distinction, aujourd'hui parfois obscure, entre "génie civil" et "génie militaire".

<sup>3</sup> L'appellation officielle "école d'application de l'artillerie et du génie" ne semble devenir officielle que dans le règlement de 1832.

<sup>4</sup> Ta 0004 BC 9440 – Bibliothèque de l'EAA

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Ibid. Nos grands anciens avaient très bien compris qu'un lieutenant ne pouvait être apte à tout dès sa sortie d'école d'application...

<sup>7</sup> Il n'y a jamais rien de nouveau !...

<sup>8</sup> En 1835, il n'y a que six gymnases militaires en France : Montpellier (1829), Lyon, Strasbourg, Arras, Rennes et bien sûr Metz.

<sup>9</sup> "L'artilleur de Metz" par Thibault de la Corbière avec des dessins d'André Flori, Yssec éditions, 2005.

<sup>10</sup> Voir "La défense de la Loire en 1940 et le détachement d'artillerie des écoles d'artillerie" par le LCL (er) Pierre Saint-Pol, in "Les artilleurs français en 1940", bulletin n° 40 (octobre 2007) de l'association des amis du musée de l'artillerie.

Effectif des stagiaires pour l'année 1876

	origine	effectifs en début de cycle	effectifs en fin de cycle	observations
Artillerie	école polytechnique	136	132	3 décédés
Génie		44	42	3 démissionnaires
Artillerie de marine		10	10	
Admis à suivre les cours d'artillerie	autres écoles	5	5	officiers jugés comme "manquant de zèle"
Admis à suivre les cours du génie		1	1	
Officiers étrangers	Roumanie	3	0	rappelés par leur gouvernement en cours de scolarité
	Japon	1	1	"travaille très correctement et obtient des résultats sérieux"

# Histoire d'un signe ...

Si les écoles d'artillerie régimentaires apparaissent dès 1720, il n'en est pas de même pour les insignes métalliques tels qu'on les connaît de nos jours.

C'est durant la Première Guerre mondiale, sur les bâches des camions de la Voie sacrée ou sur les fuselages des avions que l'on trouve ces premiers « signes » qui permettent d'identifier tout véhicule sanitaire à faire transiter par tel chemin ou un Spad de telle escadrille.

Avec la couleur uniforme des tenues qui passe du bleu horizon au kaki, les signes distinctifs de l'entre deux guerres deviennent métalliques, émaillés, suspendus à une pièce de cuir qu'il faut percer d'où le terme « de pucelle » (certes plus trivial mais sans nul doute plus vrai que l'histoire de l'insigne avec Jeanne d'Arc) et se porte au côté droit de la poitrine. Cette étude présente une dizaine d'insignes des écoles d'artillerie ainsi que de Polytechnique, qui a toujours eu la double mission de fournir des officiers aux « armes savantes » et des ingénieurs au grands corps civils de l'état. La loi du 21 octobre 1795 précise que :

*Cette école est destinée à former des élèves pour le service de l'artillerie...*

*À l'avenir, il ne sera plus admis au génie militaire ainsi que dans l'artillerie, que des jeunes ayant passé à l'école polytechnique et ayant rempli toutes les conditions prescrites.*



Insigne de bâche de la section sanitaire 8



Adjudant-chef Rihard Maisonnave  
Adjoint au conservateur  
du musée de l'artillerie

## Un peu d'héraldique...

Voici deux insignes de promotion de l'école polytechnique, qui rappelle, de manière illustrée, le lien entre l'école polytechnique et les « armes savantes » le génie et l'artillerie.

### Promotion 1941 :



Écu français moderne d'argent bronzé chargé sur un champ martelé de deux canons croisés en sautoir chargés successivement : de la cuirasse timbrée, du casque antique, d'un petit écu de forme hexagonale jaune portant la lettre X rouge accompagnée en pointe du millésime 1941

d'or, filière du petit écu du même, le grand écu avec bordure portant gravée en creux la devise de l'école.

L'écusson central évoque la couleur de la promotion de 1941, le jaune, la lettre X est à la couleur de la promotion précédente (1940), car depuis l'entre deux guerres les couleurs des promotions sont alternativement rouge et jaune. Fabriqué en 1941 par Drago.



Canons croisés en sautoir chargés d'une ancre et surchargés d'une cuirasse timbrée d'un casque antique, le tout soutenu par une banderole portant gravé en creux, la devise : « POUR LA PATRIE, LES SCIENCES ET LA GLOIRE », le tout en métal bronzé. Arthus Bertrand en septembre 1946.

## Les écoles d'artillerie



Écu français ancien parti rouge foncé et bleu foncé chargé de deux canons croisés en sautoir d'or, chef bleu clair à trois fleurs de lis d'or, l'écu est timbré d'une grenade d'or brochant sur une salamandre rouge la tête contournée et surbrochant la grenade, et d'une banderole blanche portant la devise : « ET NOS IGNEM PATIMUR » en caractère d'or.

L'insigne, par ses couleurs, évoque l'artillerie, le chef de France rappelle le « Corps Royal », le timbre symbolise Fontainebleau avec sa devise et la salamandre, cette dernière est amputée de sa queue et de sa langue, qui, toutes deux devraient être terminés en dards, il manque aussi la « patience », c'est-à-dire, le brasier dans lequel l'animal est normalement représenté. La devise latine signifie : « Nous aussi, nous portons le feu, et nous le supportons ».

Fabriqués par Arthus Bertrand, peu avant la guerre de 1939, il semble bien que cet insigne n'a été porté que pendant le séjour à Nîmes de 1940 à 1942.



Écu français ancien parti rouge et outremer foncé à la grenade d'or brochant sur la partition, comble blanc portant l'inscription « D'ARTILLERIE » en caractères d'or, l'écu est posé sur une ancre, sans organeau<sup>1</sup> et dont la trabe<sup>2</sup> porte gravée en relief le mot « ECOLE », l'ancre broche sur deux canons croisés en sautoir d'or comme l'ancre.

Créé dès 1946 et homologué en 1947, sous le numéro H.252, il est fabriqué par Drago avec un petit « d » ou par Klein Und Quenzer (lorsque l'école est à Idar Oberstchein) avec une grenade plate avec flammes très serrées et un grand « D ».

Il existe trois autres modèles avec des variantes.



À l'occasion de la fusion des deux écoles d'artillerie sol-sol et sol-air, un nouvel insigne est créé en 1983 : « Ancre de Marine d'or chargée d'un écu du même, abîmé de deux bombardes en sautoir d'or, au chef chargé d'une salamandre du même et à la pointe de six boulets d'or ».

La grenade, signe distinctif des troupes d'élite disparaît au profit d'un empilement de six boulets.

## L'insigne actuel

« Parti d'azur et de gueules, au sautoir de deux bombardes, à la grenade à neuf flammes épanouies en chef, à la salamandre en pointe, le tout d'or. À l'ancre de marine de même placée en pal derrière l'écu ».



Quelques explications dans le « pur jus » héraldique.

### Le bleu et l'écarlate (azur et gueules)

Le bleu foncé est la couleur principale, elle doit être positionnée à gauche (terme inversé en héraldique : « dextre »), la partie la plus grande doit se trouver du côté de la hampe (support du fanion). Mais c'est l'écarlate qui prédomine. C'est la couleur du foulard d'arme, des rondaches et du macaron du béret.

### Le sautoir de bombardes

Attribut principal de l'artillerie, le sautoir de bombardes apparaît pour la première fois sur le bonnet des bombardiers en 1733. Ce sautoir a donné son surnom à l'école polytechnique l'« X » qui, en fait, n'a rien à voir avec l'antépénultième lettre de l'alphabet.

### La grenade

À l'origine à neuf flammes, elle est le signe distinctif des écoles d'armes et se rapproche de celles des troupes d'élite. L'origine remonte à l'organisation, en 1667, des compagnies dans les régiments d'infanterie.

### La salamandre

La salamandre héraldique est une sorte de lézard à long cou, à la langue et la queue terminées par un dard. Elle est toujours de profil et la tête tournée vers l'arrière. Elle n'a aucun rapport si ce n'est quelques liens très subjectifs établis en 1983 avec le dragon de Draguignan et le crocodile des armoiries de la ville de Nîmes. Elle est héritée du temps où l'école, stationnée à Fontainebleau, s'inspirait de la salamandre de François 1<sup>er</sup>.

Homologué sous le numéro G.4596

### L'ancre d'or

L'ancre de marine, encablée dans le sens inverse de celle portée par les marins, est l'attribut essentiel de la « Coloniale ». Elle rappelle que les premières unités de l'arme servirent sur des vaisseaux (et appartenait jusqu'en 1900 à la marine)

Pour la petite histoire, la lettre de demande d'homologation de cet insigne auprès du SHAT en date du 7 avril 1999 est signée par l'actuel président de l'association des amis du musée, adjoint de l'EAA à l'époque, le général GANGLOFF.



## Ecole de spécialisation de l'artillerie antiaérienne

Ecu rectangulaire à pans coupés en pointe, à deux canons croisés en sautoir d'or posés à la pointe de l'écu et surmontés de deux demi-vires opposées à deux autres de diamètre plus petit ; comble d'or au sigle E.S.A.A. en caractères blancs, brochant, sur le tout, un missile rouge posé en pal et marqué d'or.

Les demi-vires concentriques évoquent l'électronique devenue reine dans l'artillerie sol-air. Le missile représente l'arme principale en service, les canons croisés et les couleurs dominantes, l'artillerie.

Homologué G.1654 en 1959.

Fabriqué par Drago et par Arthus Bertrand.



## Ecole d'application de l'artillerie sol-air

Ecu rectangulaire taillé outre-mer et écarlate au missile blanc à ailerons noirs posé en pal et brochant en pointe sur deux canons croisés en sautoir d'or ; le missile est accompagné, en flanc senestre, d'une grenade aussi d'or, bordure et comble du même, ce dernier est chargé du sigle E.A.A.S.A. en relief.

Cet insigne est inspiré du modèle précédent avec un missile personnalisé puisqu'il représente le Hawk, tel qu'il était avant sa modernisation et qui était alors le matériel de base de l'artillerie sol-air.

Créé par le lieutenant-colonel Cassou et homologué G.2314 en 1972, il est fabriqué par Arthus Bertrand.



## Cours pratique de tir de l'artillerie sol-air

Le C.P.T.A.A., ancêtre de l'E.A.A.S.A., était installé à Nîmes.

Ecu en forme de secteur circulaire outre-mer à l'arc tendu d'or armé de sa flèche du même, posé en pal et rempli d'écarlate, le tout, chargé de deux canons d'or posés en chevron renversés et surchargés d'une chauve-souris noire au vol éployé et marquée d'or.

Par sa forme, l'insigne rappelle la zone de surveillance d'une unité anti-aérienne. La flèche pointée vers le ciel évoque le canon braqué vers ce même ciel. La chauve-souris symbolise le radar, base de l'efficacité de l'artillerie sol-air.

Homologué H.776 avant 1950 et fabriqué par Courtois.

D'autres insignes ont vu le jour et, très souvent, sont restés à l'état de dessin comme celui de Fontainebleau à la fin XIX<sup>e</sup> siècle ou celui (résultat d'un concours interne à l'école) qui aurait pu être adopté avant l'actuel porté depuis 1999.



Bibliographie : L'artillerie française et ses insignes par Charles Letrait

<sup>1</sup> Anneau à la partie supérieur de l'ancre

<sup>2</sup> Barre horizontale à la partie supérieure de l'ancre

## ERRATUM

Une erreur au sujet des photos et leurs légendes s'est glissée dans l'article consacré à la médaille commémorative française paru dans le n°11 d'ARTI



Contrefaçon fabriquée en ex-Yougoslavie



modèle officiel

# Depuis Crépy, on bombardait Paris !

L'histoire exceptionnelle  
d'un canon allemand qui  
menaçait la capitale



1<sup>er</sup> RAMa / Cellule communication

Les canons ayant tiré sur Paris à partir du 23 mars 1918 ont été presque immédiatement appelés « Grosse Bertha » par les Parisiens et l'emploi de ce nom a continué, jusqu'à nos jours, ce qui constitue une erreur. Cette désignation s'applique uniquement aux mortiers lourds du calibre 42 cm utilisés dès les premiers jours de la guerre par l'armée allemande dans le but d'écraser les forteresses et forts cuirassés belges, français et russes.

Suite à l'expérience acquise lors de tirs de canons lourds de 38 cm, le professeur Von Eberhard rédigea une étude théorique envisageant le tir d'un projectile de calibre 21 cm à une vitesse initiale de 1 500 m/s afin d'atteindre la portée de cent kilomètres. Le professeur Rausenberger, chef du département artillerie de la société Krupp, proposa, en 1916, de construire un très long tube de 21 cm de diamètre introduit dans le corps d'un tube de marine de très gros calibre. Le général Ludendorff approuva en février 1917, mais prescrivit la nécessité de construire un canon tirant à cent vingt kilomètres pour tenir compte du repli prévu sur la ligne Hindenburg et pouvoir atteindre Paris.

Les canons de 35 cm destinés au croiseur de bataille « Ersatz Freya » furent employés pour ce programme de pièces à longue portée. La bouche à feu d'une longueur de 20,99 mètres recevait une rallonge lisse portant la longueur totale du tube à 33,91 mètres. Cette longueur imposait un système de haubanage pour éviter l'arcure du tube sous son propre poids.

Après de longs essais, les projectiles furent enfin prêts en janvier 1918, l'obus de 104 kg du calibre 21 cm était tiré à la vitesse de 1 647 m/s et pouvait atteindre cent vingt huit kilomètres de portée. Les trois positions employées à Crépy-en-Laonnois étaient armées de deux tubes de 21/25 cm et d'un tube de 21/35 cm. Ces affûts étaient montés sur la position de tir au moyen d'un portique de levage à grande puissance d'une force de cent cinquante tonnes, circulant sur deux voies parallèles à l'emplacement de la fosse destinée à recevoir la plateforme et l'affût de la pièce. Cette fosse rectangulaire de 17X12 mètres avait une profondeur de 3,50 m.



Les tirs sur Paris étaient exécutés sous l'angle de 50°. À Crépy-en-Laonnois, la plateforme de tir supportant l'affût sur voie ferrée était composée de deux éléments :

- 1 - une superstructure mobile constituant une plateforme tournante métallique destinée à recevoir l'affût sur voie ferrée et offrant un champ de tir tous azimuts (360°).
- 2 - Une plateforme en béton assurant la stabilité et supportant la plateforme métallique tournante à laquelle elle est boulonnée.

Les vestiges des installations sont visibles dans le bois de Crépy. Une exposition est présentée sur ce thème au musée de la Caverne du Dragon dans le cadre du 90<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Grande Guerre.



**BICENTENAIRE**

**2009**

**WAGRAM**

*2 juillet 2009*

## Ecole d'application de l'artillerie

8h00 : petits-déjeuners catégoriels (DGX, CDC, PSD et P.EVAT)

9h30 : challenge inter-unités

11h45 : déjeuner

13h45 : universités de l'artillerie

16h40 : échange active-anciens

17h30 : intermède musical (MPAT, 16<sup>e</sup> GA et EAA)

19h00 : allocution du CEMAT

20h15 : buffet campagnard

22h30 : prise d'armes

23h45 : spectacle et feu d'artifice

